Motifs textuels autour des expressions gestuelles dans la littérature générale contemporaine. Étude contrastive français-russe

Agunik

KIRAKOSIAN

Sous la direction de Mme IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

---

Mémoire de master 2 mention Science du langage - 30 crédits

Parcours : Linguistique, recherche

Année universitaire 2018-2019

Motifs textuels autour des expressions gestuelles dans la littérature générale contemporaine. Étude contrastive français-russe

Agunik

KIRAKOSIAN

Sous la direction de Mme IVA NOVAKOVA

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC

Département des Sciences du Langage et Français Langue Étrangère

---

Mémoire de master 2 mention Science du langage - 30 crédits

Parcours : Linguistique, recherche

Année universitaire 2018-2019

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui ont participé à la réalisation de ce mémoire.

Premièrement, je remercie Mme Iva Novakova, Professeur à l'Université Grenoble-Alpes, pour son aide, sa patience et ses compétences professionnelles.

En outre, je remercie mon pays natal, la Russie, de m'avoir donné une bonne éducation.

Je remercie également à Mme Miladi pour avoir acceptée de faire partie du jury.

Je remercie aussi ma famille et mes amis de me soutenir, de me donner envie de rester en France et de finir ce mémoire.

Спасибо!

Merci!

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Kirakosian PRENOM : Agunik

DATE : 13.05.2019 SIGNATURE :

Sommaire

Introduction..... 12

Partie 1 - État des lieux des travaux sur les collocations, les expressions gestuelles et les motifs en français et en russe.....14

Chapitre 1. La notion de collocation et les expressions gestuelles.....15

1.1. La notion de collocation.....15

1.2. La notion de collocation en russe.....16

1.3. La notion de collocation en français.....24

1.4. Les collocations autour des expressions gestuelles.....27

1.4.1. La classification des gestes selon Kendon (1955).....28

1.4.2. La classification des gestes coverbaux selon Mc Neill (1987).....29

1.4.3. Les expressions exprimant des gestes en linguistique russe.....30

1.4.3.1. Le dictionnaire de la langue gestuelle russe.....30

1.4.3.2. La classification des gestes communicatifs de la langue russe.....33

1.4.3.3. La classification des gestes symptomatiques.....35

1.4.3.4. Les expressions gestuelles dans les autres travaux russes.....36

1.4.4. Les expressions exprimant des gestes en linguistique française.....38

Chapitre 2. Les motifs.....42

2.1. La notion de motifs.....42

Partie 2 - Méthodologie et corpus.....48

Chapitre 1. Méthodologie de l'analyse contrastive.....49

1.1. Méthodologie de l'analyse contrastive.....49

Chapitre 2. Méthodologie d'extraction des données et corpus.....52

2.1. Étape 1. : présélection de 9 noms de partie de corps en français et en russe et recherches sur le corpus parallèle français - russe de Ruscorpora.....52
2.2. Étape 2. : Consultation des Fichiers Excel des expressions spécifiques à la littérature contemporaine issues des corpus du projet franco-allemand Phraséorom (2013-2020).....57
2.3. Étape 3. : Consultation du corpus parallèle français - russe Reverso.....58
2.4. Étape 4. : Recherches sur le corpus monolingue russe Ruscorpora.....63
Partie 3 - Étude contrastive des expressions gestuelles en russe et en français avec main, tête, yeux.....65
Chapitre 1. Les expressions de main.....66
1.1. Variations paradigmatiques sur le verbe.....66
1.1.1. Variations sur le verbe français.....66
1.1.2. Variations sur le verbe russe.....68
1.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les prépositions insérés.....70
1.2.1. La position de l'adverbe dans les deux langues.....70
1.2.2. Variations sur l'adverbe des expressions de main en français.....70
1.2.3. Variations sur la préposition des expressions de main en français.....72
1.2.4. Variations sur l'adverbe des expressions de main en russe.....73
1.2.5. Variations sur la préposition des expressions de main en russe.....75
1.3. Analyse des exemples du corpus parallèle français - russe de Ruscorpora et Reverso.....76
1.4. Synthèse.....78
Chapitre 2. Les expressions de tête.....81
2.1. Variations paradigmatiques sur le verbe.....81
2.1.1. Variations sur le verbe français.....81

2.1.2. Variations sur le verbe russe.....82
2.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les prépositions insérés.....83
2.2.1. Variations sur l'adverbe des expressions de tête.....83
2.2.2. Variations sur la préposition des expressions de tête en français.....84
2.2.3. Variations sur l'adverbe des expressions de tête en russe.....85
2.2.4. Variations sur la préposition des expressions de tête en russe.....87
2.3. Analyse des exemples du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora et de Reverso.....88
2.4. Synthèse.....90
Chapitre 3. Les expressions avec yeux.....92
3.1. Variations paradigmatiques sur le verbe.....92
3.1.1. Variations sur le verbe français.....92
3.1.2. Variations sur le verbe russe.....94
3.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les prépositions insérés.....96
3.2.1. Variations sur l'adverbe des expressions avec yeux en français.....96
3.2.2. Variations sur l'adverbe des expressions avec yeux en russe.....97
3.2.3. Variations sur la préposition des expressions de yeux en russe.....99
3.3. Analyse des exemples du corpus parallèle français - russe de Ruscorpora et de Reverso.....100
3.4. Synthèse.....102
Conclusion.....104
Bibliographie.....106
Table des illustrations.....110
Table des annexes.....112

Précisions typographiques

1. La translittération des exemples en cyrillique

Dans le mémoire présent, nous avons adopté deux systèmes de translittération des caractères cyrilliques. Tous les exemples des contextes d'utilisation des motifs textuels exprimant des gestes ont été translittérés selon le système ISO-9 (International Standards Organization), (ISO/R 9 : 1968, 1995, GOST : 1983) apparaissant dans les travaux linguistiques des savants russes (surtout I. Mel'čuk). Par contre, les noms propres ont été translittérés selon les règles établies par le linguiste russe Gak (1989), reconnues comme internationales (Tableau 1).

Lettre russe	**ISO - 9 1995**[1]	**Translit. des noms propres**	**Emploi**	**Exemples**
А, а	A, a	a	tous les cas	Вл**а**димир = Vl**a**dimir
Б, б	B, b	b	tous les cas	**Б**орис = **B**oris
В, в	V, v	v	tous les cas	Павло**в** = Pavlo**v**
Г, г	G, g	gu	si suivi d'un e ou d'un i	Сер**г**ей = Ser**gu**eï **Г**еоргий = **Gu**eor**gu**i
		g	tous les autres cas	Nov**g**orod = Nov**g**orod
Д, д	D, d	d	tous les cas	Мен**д**елеев = Men**d**eleïev
Е, е	E, e	e	après une consonne ou après un *u* ou un *ŭ*, ou au début du mot s'il s'agit d'une convention admise	Ч**е**хов = Th**e**khov Ки**е**в = Ki**e**v **Е**льцин = **E**ltsine
		ïe	après une voyelle autre que *u*	Дуда**е**в =Doudaï**e**v
		ie	au début du mot, ou après ь ou ъ, ou il s'agit d'une convention admise	Васил**ье**в = Vassil**ie**v Тургене**в** =Tourguen**ie**v
		é	s'il s'agit d'une convention admise	Л**е**нин = L**é**nine
Ё, ё	Ë, ë	io	tous les cas	Св**ё**кр = Sviokr Корол**ёв** = Korol**io**v

[1] Information and documentation – Transliteration of Cyrillic characters into Latin characters – Slavic and non-Slavic languages. International Organization for Standardization, 1995.

		e	s'il s'agit d'une convention admise	Горбачёв = Gorbatch**e**v
Ж, ж	Ž, ž	j	tous les cas	Бу**ж**енина = Bou**j**enina
З, з	Z, z	z	tous les cas	А**з**бука = A**z**bouka
И, и	I, i	ï	après une voyelle autre que *и*	Ма**и**с = Ma**ï**s
		i	tous les autes cas	М**и**р = M**i**r
Й, й	J, j	non transcrit	mot finissant par - *ий*	Лишн**ий** = Lichn**i**
			mot finissant par - *ый*	Свободн**ый** = Svobodn**y**
		ï	tous les autres cas	Кривo**й** = Krivo**ï**
Т, т	T, t	t	tous les cas	С**т**ол = S**t**ol
K, k	K, k	k	tous les cas	**К**орова = **K**orova Му**к**а = Mou**k**a
Л, л	L, l	l	tous les cas	**Л**уна = **L**ouna
М, м	M, m	m	tous les cas	**М**ашина = **M**achina
Н, н	N, n	ne	en fin de mot après un *и*, ou un *ы*	Гагари**н** = Gagari**ne** Сы**н** = Sy**ne**
		n	tous les autres cas	Вру**н** = Vrou**n** Гим**н** = Gim**n**
О, о	O, o	o	tous les cas	С**о**бака = S**o**baka
П, п	P, p	p	tous les cas	**П**а**п**а = **P**a**p**a
Р, р	R, r	r	tous les cas	**Р**абота = **R**abota
С, с	S, s	ss	entre deux voyelles	Ло**с**ось = Lo**ss**os'
		s	tous les autres cas	**С**оль = **S**ol'
У, у	U, u	ou	tous les cas	Тр**у**д = Tr**ou**d
Ф, ф	F, f	f	tous les cas	Порт**ф**ель = Port**f**el'

Х, х	H, h	kh	tous les cas	Ку**х**ня = kou**kh**nia
Ц, ц	C, c	ts	tous les cas	**Ц**епь = **Ts**ep'
Ч, ч	Č, č	tch	tous les cas	**Ч**угун = **Tc**hougoun
Ш, ш	Š, š	ch	tous les cas	**Ш**апка = **Ch**apka
Щ, щ	Ŝ, ŝ	chtch	tous les cas	**Щ**ука = **Chtch**ouka
Ъ, ъ	"	non transcrit	Il est possible de trouver ce caractère transcrit sous la forme d'une apostrophe	В**ъ**езд = V'ezd
Ы, ы	Y, y	Y, y	tous les cas	Ул**ы**бка = Oul**y**bka
Ь,ь	'	non transcrit	Il est possible de trouver ce caractère transcrit sous la forme d'une apostrophe	Памят**ь** = Pamiat'
Э, э	È, è	e	tous les cas	**Э**хо = **E**kho
Ю, ю	Û, û	ou	après un *u* ou un й	И**ю**ль = I**ou**l'
		ïou	après une voyelle autre que *u*	Со**ю**з = So**ïou**z
		iou	tous les autres cas	**Ю**г = **Io**ug
Я, я	Ja, ja	a	après un *u* ou un *й*	Лини**я** = Lini**a**
		ïa	après une voyelle autre que *u*	Красива**я** = Krasiva**ïa**
		ia	tous les autres cas	**Я**ма = **Ia**ma
		ya	il s'agit dune convention admise	**Я**лта = **Ya**lta

Tableau 1 : Règles de translittération adoptées dans ce travail

Introduction

L'objectif de notre travail sera d'analyser les collocations autour des expressions gestuelles en français et d'établir leurs équivalents fonctionnels en russe à partir des romans contemporains français - russes. Nous nous interrogerons également sur le statut des expressions étudiées : forment-elles ou non des motifs textuels (Longrée & Mellet, 2013, Legallois, 2013)?

Le présent mémoire s'appuie sur les travaux réalisés par le laboratoire LIDILEM (Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles) de l'Université Grenoble-Alpes, dans le cadre du projet ANR PHRASEOROM (https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr/accueil). Son objectif est de créer, dans une démarche inductive corpus-driven, une typologie fonctionnelle et structurelle des constructions lexico-syntaxiques spécifiques (CLS) collectées dans les romans français, allemands et anglais du XXe siècle.

Le choix des expressions gestuelles s'explique par le fait qu'elles ont fait l'objet de peu d'études dans une perspective contrastive. En revanche, plusieurs études consacrées à l'expression linguistique de la gestualité sont parues aussi bien en France (Colletta & Batista, 2010), (Dyka, Siepmann & Novakova, 2017) qu'en Russie (Kreïdlin, 2016), (Ponomarenko, 2014). En fait, nous avons noté qu'en Russie il y a plus de travaux linguistiques consacrés à la gestualité qu'en France, ce fait s'explique par le grand intérêt des linguistes cognitivistes russes envers cette notion. Ainsi, nous considérons que l'analyse contrastive des expressions gestuelles nous permettra de mieux les appréhender et d'examiner les équivalents de ces expressions en russe. Comme nous l'avons déjà indiqué, le but final du mémoire est de chercher des motifs textuels autour de ces expressions exprimant des gestes.

Du point de vue méthodologique, nous avons procédé par quelques étapes : d'abord, nous avons créé une liste de parties de corps en français à partir de laquelle nous avons fait la recherche des expressions gestuelles dans le corpus parallèle de *Ruscorpora*. Ce *corpus parallèle français-russe* (http://www.ruscorpora.ru/) comprend des romans russes et français écrits de 1830 à 2013, ainsi que leurs traductions en russe. Le choix des romans s'explique par le fait que nous supposons que le genre littéraire nous fournira une large gamme d'expressions gestuelles propres aux personnages. Comme l'indiquent Henri Bénac et Brigitte Réauté (1993, p. 205) : "*le roman* est un récit en prose d'aventures imaginaires qui se distingue : a) *de la nouvelle*, par sa durée prolongée dans le temps ou par le fait que, même dans un récit court,

nous avons une vue de la psychologie totale des personnages ; b) *du conte*, par le fait qu'il donne l'existence aux choses et aux êtres qu'il décrit, sans les considérer comme des inventions merveilleuses ou des symboles philosophiques".

Puis, en choisisant les pivots de *main*, *tête* et *yeux*, nous avons complété la liste d'expressions exprimant des gestes en français à partir des fichiers Excel établis dans le cadre du projet PHRASEOROM, . Ces expressions ont été traduites, ensuite, en russe à l'aide du site en ligne *Reverso*.

Dans la première partie de notre mémoire, nous nous concentrerons sur l'état des lieux des travaux en lien avec la problématique de notre mémoire. Nous allons l'organiser autour de trois notions : la notion de collocation, les collocations autour des expressions gestuelles et les motifs textuels.

Puis, dans la deuxième partie du travail, nous allons présenter la méthodologie de notre recherche. Tout d'abord, nous allons présenter la méthodologie de l'analyse contrastive qui nous permettra de comparer deux langues : le français et le russe ; ensuite, nous allons expliquer de quelle façon nous avons utilisé le corpus parallèle, le corpus monolingue du Ruscorpora afin d'en extraire les données, le site en ligne *Reverso*, ainsi que *les fichiers Excel*.

La troisième partie de notre travail sera consacrée à l'analyse des expressions obtenue : nous allons étudier trois groupes d'expressions gestuelles : autour de pivots *main*, *tête* et *yeux*. Nous allons d'abord prendre en compte l'aspect quantitatif : nous allons présenter le nombre d'occurrences de chaque expression gestuelle. Ensuite, nous allons aborder l'aspect qualitatif en menant une analyse sur les variations syntagmatiques et paradigmatiques de ces expressions. . À la fin, nous allons examiner les traductions en russe des expressions gestuelles françaises.

Partie 1

-

État des lieux des travaux sur les collocations, les expressions gestuelles et les motifs en français et en russe

Chapitre 1. La notion de collocation et les expressions gestuelles

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons principalement à la notion de collocation dans les deux langues comparées, en ce qui concerne les expressions gestuelles et les motifs contenant ces expressions. L'objectif du travail sera d'analyser les collocations autour des expressions gestuelles en français et d'établir leurs équivalents fonctionnels en russe à partir des romans français, nous visons aussi d'étudier ces traductions afin d'expliquer le choix des traducteurs des équivalents russes. Le but final de notre mémoire est de chercher des motif textuels autour des collocations données.

Dans cette partie du travail, nous allons présenter le cadre théorique de notre mémoire. Il sera organisé autour de trois notions : les collocations, les collocations autour des expressions gestuelles et les motifs textuels. Le choix de l'état des lieux de la littérature sur ces trois notions s'explique par la spécificité des expressions traitées : nous allons étudier seulement les expressions gestuelles qui constituent des collocations dans le langage, par la suite, nous allons en tirer des motifs textuels comprenant dans leur structure des collocations autour des expressions gestuelles.

Ainsi, dans la première partie de ce chapitre, nous allons présenter les travaux russes et français consacrés à la phraséologie étendue et aux collocations. Puis, dans la deuxième partie, nous allons décrire les collocations autour des expressions gestuelles dans les systèmes gestuels français et russe. Ensuite, dans la troisième partie, nous allons traiter la notion de motif.

1.1. La notion de collocation

Pour mettre en évidence la notion de collocation, il est nécessaire, d'abord, de définir ce phénomène linguistique. Dans l'ouvrage *Phraseology* (Cowie, 2001) cette notion est définie en tant que "*phraseological word-like units or sentence-like units of a language*", "*formulae, idioms, fixed or semi-fixed, collocations*".

Un autre linguiste anglo-saxon Sinclair (1991) étudie ce phénomène dans une optique fonctionnelle. Il estime que dans une étude phraséologique, on ne doit pas séparer la syntaxe et le lexique. Voici la définition de la collocation proposée par Sinclair : "*collocation is the co-occurrence of two or more words within a short space of each other in a text. The usual measure of proximity is a maximum of four words intervening*" (Sinclair, 1991, p. 170).

Depuis quelques années la phraséologie, occupant le devant de la scène linguistique dans plusieurs pays, s'intéresse beaucoup à la notion de collocation. Nous allons, par suite, présenter des travaux russes consacrés à cette notion.

1.2. La notion de collocation en russe

La linguistique russe a développé de nombreux travaux dans le domaine de la phraséologie. Les linguistes russes, spécialistes de phraséologie effectuent des recherches sur plusieurs notions linguistiques : les locutions, les proverbes et bien sûr, nous trouvons un grand nombre de travaux consacrés à la notion de collocation. Ainsi, par exemple, selon le linguiste russe Baranov (2008), au sein de la phraséologie on étudie des :

a) ***idiomy*** (locutions) : (*bit' bakluši - se tourner les pouces* ; *vodit' za nos - mener par le bout du nez* ; *otkinut' kopyta - passer l'arme à gauche*) ;

b) ***kollokatsi*** (collocations) : *prinimat' rešenie - prendre une décision* ; *zerno istiny - grain de vérité* ; *prolivnoï dožd' - il pleut des cordes* ;

c) ***poslovitsy y pogovorki*** (proverbes) : *tiše edeš' - dalše boudeš' - qui trop se hâte reste en chemin*.

d) ***krylatye vyraženija*** (*locution*) : *lutše byt' miortvym, čem krasivym - c'est mieux d'être mort, que joli*.

e) ***grammatičeskie frazeologizmy*** (phraséologismes grammaticaux) : *edva ne*, *čut' ne - faillir* ; *kak bi tam ni bylo - quoi que ce soit* ;

f) ***frazeoshemy*** (schémas phraséologiques) : *X on i v Afrike X - X est X en Afrique* ; *X kak X - X comme X* (Baranov, 2008, p. 9)[2].

En fait, la tradition russe des recherches en phraséologie est liée premièrement au nom de Vinogradov (1940), qui a proposé en 1940 une typologie de locutions basée sur la conception du linguiste suisse Bally (1921) :

1) ***frazeologičeskie sraŝenia*** (jonctions phraséologiques) : les groupes de mots figés ne sont pas motivés par leur forme inférieure - *taŝit' ljasy* (*tailler une bavette*), *ničtože soumnjašesja* (*sans le moindre doute*) ;

2) ***frazeologičeskie edinstva*** (unités phraséologiques) : les groupes de mots figés contenant des formes inférieures transparentes - *podlivat' masla v ogon'* (*mettre de l'huile sur le feu*), *vyn' da polož'* (*il le lui faut et tout de suite*) ;

3) ***frazeologičeskie sočetanija*** (combinaisons phraséologiques ou collocations) : les expressions dans lesquelles l'un des mots a son sens propre, mais le deuxième - le sens figuré - *prinimat' mery* (*prendre des mesures*), *oderžat' pobedu* (*remporter la victoire*) (Vinogradov, 1940, cité par Baranov, 2008, p. 10).

[2] C'est nous qui traduisons

Comme l'indique Baranov (2008), la conception de Vinogradov a déterminé le développement de la phraséologie soviétique du russe. Les autres typologies phraséologiques russes (Chanski (1963), Anitchkov (1977), Kounin (1996)) ont été faites à partir de la conception de Vinogradov.

Ainsi, parmi toute la gamme d'objets d'étude de la phraséologie cités plus haut, nous allons analyser dans cette partie du mémoire seulement la notion de collocation dans la linguistique russe et française, car c'est exactement ce phénomène linguistique qui nous intéresse dans le cadre de notre travail.

Dans la linguistique russe, le terme de *collocation* est défini souvent, selon Khokhlova (2008), comme le synonyme de locutions qui, au sens large, signifie la combinaison de deux ou plusieurs mots ayant tendance à apparaître dans le texte comme un ensemble de mots. Par contre, la linguiste russe estime que l'information sur les locutions n'est pas toujours présente dans les dictionnaires d'une manière systématique, la différence entre les locutions et les combinaisons libres s'explique subjectivement. Par conséquent, pour définir les locutions et les distinguer des combinaisons libres, elle préfère la thèse de Mel'čuk (Mel'čuk, 1960) qui décrit les locutions comme étant sous-ensemble de combinaisons non-libres (Khokhlova, 2008, p. 343).

Selon le même auteur, les *expressions idiomatiques* étudiées par la phraséologie peuvent etre considérées comme un type de collovations. Cependant, Khokhlova (2008) souligne que, dans la tradition linguistique russe, en dehors du terme "*expressions idiomatiques*", il existe encore le terme de *collocation*. Les collocations, dans les travaux de plusieurs auteurs, sont nommées différemment : "*combinatoires verbo-nominales figées*" (Deribas, 1983, cité par Khokhlova), "*collocations lexicales et analytiques*" (Telia, 1996, cité par Khokhlova, 2008), etc.

Ainsi, puisque dans la linguistique russe à côté du terme "*collocation*", on utilise très souvent d'autres termes comme : *combinaisons non-libres*, *expressions idiomatiques*, *locutions*, etc., il faut considérer ce phénomène dans un contexte plus large (Khokhlova, 2008, p. 343). Ainsi, Khokhlova mentionne trois approches pour décrire la notion de collocation :

- Approche développée chez les contextualistes anglais (Firth 1957, 1968) ;
- Approche sémantique et syntaxique (Cowie 1988, Hausmann, 1979, 1985) ;
- Approche développée dans le cadre de la théorie "Sens-Texte" (Iordanskaia & Mel'čuk, 2007).

Selon Khokhlova (2008), le terme "*collocation*" a été introduit en linguistique par le fondateur de l'école de la linguistique structuraliste anglo-saxonne Firth. Dans le cadre de ce courant, le sens est présenté comme un phénomène linguistique compliqué exigeant l'analyse à tous les niveaux du langage. On étudie la langue en usage et c'est surtout l'analyse de l'utilisation de la

forme qui permet de découvrir la signification. Dans cette analyse, la contextualisation joue un rôle important en rapport avec chaque niveau de la langue. Au niveau lexical, on parle de collocations, cela veut dire de l'environnement typique et permanent du mot, l'indication sur leur place habituelle (Firth, 1968, p. 181, cité par Khokhlova, 2008). De cette façon, sous le terme de "*collocations*", on comprend les combinaisons typiques et fréquentes dont l'apparition est basée sur le fait régulier de l'attractions mutuelle et n'est pas déterminée par des facteurs grammaticaux, mais surtout par la sémantique (Khokhlova, 2008, p. 344).

Dans le cadre de l'approche sémantico-syntaxique, les collocations sont examinées comme des unités sémantico-syntaxiques . Elles se caractérisent par leur régularité sémantique, syntaxique et distributive.Le représentant de ce courant Hausmann (1989) établit deux types de combinaisons de mots : *combinaisons figées* (locutions) et *combinaisons non figées* (cooccurrences). Les premières n'acceptent pas (ou acceptent peu) les modifications et forment, généralement, un seul “bloc insécable” comme dans l'exemple *café noir*, alors que les secondes organisent un ensemble d'unités substituables qui peuvent souvent correspondre à “des locutions à éléments interchangeables” comme les adjectifs qui appartiennent au champ collocationnel d’*admiration* : *admiration certaine/grande/immense/générale*, etc., tous grammaticalement corrects et acceptables (Hausmann, 1989 : 398). Hausmann, donc, illustre ce classement par le schéma suivant :

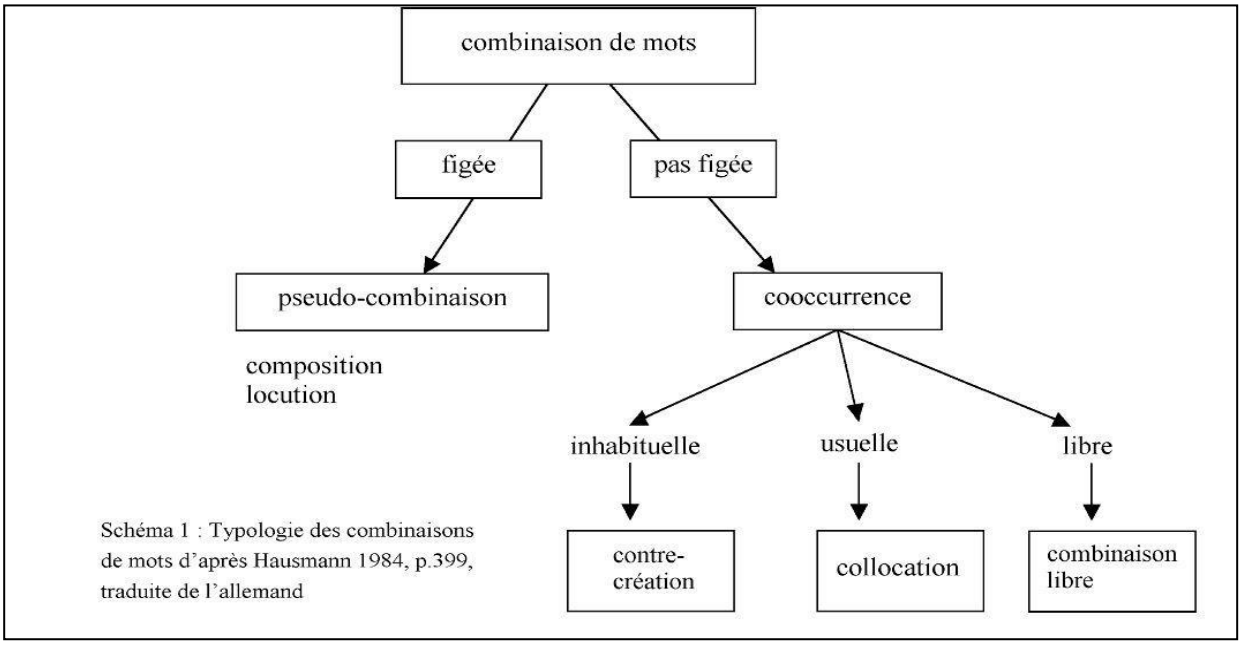


Figure 1 : Typologie des combinaisons de mots (Hausmann, 1984)

Le groupe le plus intéressant pour nous de cette typologie est celui des combinaisons "pas figée-cooccurrence", à l'intérieur desquelles on distingue des "usuelles" (autrement appelés "*collocations*" : *payer cher*), des combinaisons "libres" (*excursion agréable*) et aussi les "inhabituelles" ("contre-créations" : *four fissuré*) (Hausmann, 1984, p. 398). Les combinaisons libres coïncident avec des associations d'éléments combinables non-restreintes : donc, le locuteur, en sélectionnant un mot, possède d'un nombre illimité de combinaisons éventuelles (*un livre* : *acheter/regarder/vendre/prendre/jeter/* ou *envie de courir/de bière/de chocolat*, etc). Cette association peut être unique et singulière dans le sens où l'interlocuteur ne l'a jamais entendue avant. L'unique contrainte consiste en sa grammaticalité.

Quant à la *collocation*, elle est en rapport avec une combinaison "restreinte et syntagmatiquement préférentielle" (Hausmann & Blumenthal, 2006, p. 4), dans laquelle un des constituants le *collocatif* est imposé par la base, et, par suite, il est un objet sur lequel s'exerce un glissement sémantique (Hausmann, 1979). Par exemple, *colère noire*, dans laquelle le *collocatif noire* ne correspond pas à une couleur, il indique l'intensité de telle émotion que *colère*. Par contre, si dans une combinaison de mots, le sens de toute la phrase est différent de la somme du sens des éléments, on parle ici d'une locution (*un nid d'ange* ne signifie pas un *nid* ou un *ange*, cette phrase signifie un vêtement de nourrisson).

Dans la théorie "*Sens-Texte*", les collocations sont considérées comme sous-classe d'une classe plus large de combinaisons non-libres ou d'expressions figées. Les collocations sont des combinaisons, dans lesquelles un mot est le "*dominant*" sémantique et le deuxième mot est

sélectionné en fonction du premier afin d'avoir la possibilité de transmettre le sens de toute la phrase, comme dans les exemples suivants cités par Iordanskaya & Mel'čuk : *land a job* (trouver un boulot), *stand a comparison* (soutenir une comparaison). La plupart des expressions semi-figées ou des collocations sont appelées au sein de la théorie "*Sens-Texte*" *des expressions lexico-fonctionnelles* (Iordanskaya & Mel'čuk, 2007, p. 239).

De plus, dans ces travaux, Mel'čuk (1993) différencie la notion de phrasème de celle de collocation (Mel'čuk, 1993). Il définit les phrasèmes comme : "un *phrasème* de la langue *L* est une expression multilexémique de *L* qui ne peut pas être produite, à partir d'une situation donnée ou d'un sens donné, selon un dictionnaire de mots de *L* et à partir des règles générales standard de *L* (Mel'čuk, 1993, p. 83). Le linguiste russe propose, donc, quatre types majeurs de phrasèmes :

a) ***les phrasèmes pragmatiques*** : le sens et la forme de ce type de phrasèmes sont "bien formés" et transparents mais figés en fonction d'une situation donnée : par exemple *C'est pour toi!*

Les autres types de phrasèmes appartiennent aux groupes des phrasèmes sémantiques :

b) ***les phrasèmes complets*** (expressions idiomatiques) : le sens n'est pas constitué des sens de ces constituants (*faire le joli coeur* [avec N] 'se comporter envers une femme N de façon exagérément galante afin de la charmer') ;

c) ***les demi-phrasèmes***, ou encore ***collocation*** : on peut les présenter comme composé constitué de deux constituants tels que le sens du tout comprend le sens de l'un de ces éléments mais pas l'autre (*donner une conférence*, où il s'agit d'une conférence, mais ici *donner* ne possède pas son sens premier) ;

d) ***les quasi-phrasèmes***, ou des expressions quasi-idiomatiques : le sens comprend le sens de tous ses éléments mais il comprend aussi un sens supplémentaire, il s'agit ici d'un sens imprévisible (*donner le sein [à N]* 'allaiter un bébé N en mettant un sein à la portée de sa bouche') (Mel'čuk, 1993, p. 84)

Dans notre mémoire, comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, nous ne nous intéressons qu'aux demi-phrasèmes (collocations). En ce qui concerne cette notion, Mel'čuk (1993) dans le même article estime que les collocations ont la cooccurrence lexicale restreinte. Par ce terme, le linguiste entend la combinatoire des unités lexicales, autrement dit, des lexies qui sont réunies par l'expression d'un sens donné soumise à des contraintes purement lexicales : ces contraintes ne sont pas réductibles à la forme des lexies impliquées et au sémantisme. Donc, nous disons couramment *fort* ***comme un Turc***, mais *jaloux* ***comme un tigre*** ; on ne peut pas inverser ces phrases : on ne dit pas * *fort comme un tigre*, * *jaloux comme un tigre*. Rien dans la syntaxe et dans le sémantisme des lexèmes *jaloux* et *fort* ne force ce choix : les expressions qui correspondent ne sont pas prévisibles et elles doivent être apprises. Ainsi, comme le souligne Mel'čuk, on dit ***faire*** *usage de* et ***avoir***

recours à ; ici on ne peut pas non plus les inverser. Comme on peut l'observer, dans un cas nous avons des intensificateurs (exprimant un degré élevé : 'très', 'beaucoup') et dans l'autre cas, des verbes supports (*faire*, *avoir*). Selon Mel'čuk, il est impossible de caractériser les expressions données d'après des règles de construction ; par suite, des dictionnaires se doivent de les recenser d'une manière systématique (Mel'čuk, 1993, p. 85).

Par ailleurs, les collocations s'opposent fréquemment, d'un côté, aux combinatoires libres, mais, d'autre côté, aux locutions. Dans les combinaisons libres, les éléments peuvent être remplacés par des synonymes, de plus, si quelque chose est omis, de toute façon, ceci ne nous empêchera pas de deviner le sens général. Par contre, dans les locutions, la sémantique de l'ensemble ne peut pas être déduite du sens de chaque composant. En comparaison avec ces deux groupes, dans les collocations le sens des éléments séparés peut apporter quelque chose de nouveau dans le sens général (Khokhlova, 2008, p. 344).

À la fin, Khokhlova (2008) propose la définition du terme "*collocation*" comme un concept générique pour désigner les types concrets d'expressions figées, d'expressions idiomatiques et de phrasèmes. En revanche, comme nous pouvons le noter, la définition du terme proposé par Khokholova est plus large que celle de Mel'čuk c'est pourquoi dans le cadre de notre mémoire nous n'allons pas le considérer comme définition principale de collocations.

D'autres linguistes russes, Vlavatskaja et Korchounova (2016), mentionnent dans leur article le fait que pour le terme "*collocation*" on trouve plusieurs définitions comme, par exemple, "consisting of two or more words that correspond to some conventional way of saying things» (Firth, 1957, p. 181, cité par Vlavatskaia & Korchounova).

De plus, dans la linguistique de corpus, les collocations sont considérés comme "words which are statistically much more likely to appear together than random chance suggests" (Woolard, 2000, cité par Vlavatskaja & Korchounova, 2016).

D'après les linguistes mentionnés ci-dessus, le terme de "collocation" est important pour la lexicologie combinatoire s'occupant des liens syntagmatiques des mots et de leur potentiel de combinatoire. Donc, ils proposent des types de collocations suivants (Vlavatskaja, 2015, cité par Vlavatskaja & Korshunova, 2016) :

- Les groupes de mots traditionnels, normatifs et standards : pridavat' značenie - to attach significance ; udeljat' vnimanie - to pay attention, etc.
- Les groupes de mots expressifs et normatifs utilisés pour exprimer la signification expressive : nesmetnye bogatstva — an enormous fortune, lûty holod — freezing cold ;
- Les groupes de mots ethnoculturels qui transmettent la spécificité nationale et culturelle d'un peuple : Sunday painter (eng) - un peintre - amateur, etc ;

■ Les groupes de mots terminologiques concernant un domaine de connaissance particulier : vektornoe soprotivlenie toka — vector impédance, etc. ;

■ Les groupes de mots occasionnels, ce sont des mots crées par l'auteur ou par un individus, dans lesquels l'un des types des combinaisons est violé afin d'attirer l'attention des lecteurs vers l'objet de description ou vers une réalité : zvonkie kraski - couleurs vives (A. Poushkine) ; fog-threatening evening — tumanopougauši večer - soirée brumeuse (J. Fowles), etc, (Vlavatskaja & Korshunova, 2016, p. 22-23).

Pour un autre auteur russe (2004), les collocations sont des groupes de mots figés constitués de deux mots, avec la redéfinition de l'un des éléments et la combinaison limitée avec d'autres mots. Selon Bialek, normalement, les collocations peuvent avoir un synonyme synthétique, l'équivalent existant parallèlement dans la langue, par exemple, *oderjat' pobedu - pobedit'* (*remporter la victoire - gagner*).

En effet, dans son article, Bialek (2004) se focalise sur la collocation comme une unité de traduction. Ainsi, elle indique que les particularités des groupes de mots jouent un rôle assez important. La permanence de l'utilisation dans les situations communicatives particulières et la composition des collocations relativement identiques nous amènent à la conclusion suivante : la collocation est un ensemble entier dans le processus de la traduction, mais ses composants ne se traduisent pas séparément. En fait, le sens d'une collocation s'appuie sur la signification de ses éléments. La traduction des collocations ne peut pas être réalisée par la méthode de traduction “mot-à-mot”. Nous allons nous servir de cette règle dans notre mémoire, plus particulièrement, nous n'allons pas traduire les collocations de notre corpus d'exemples mot-à-mot, mais nous essayerons de trouver les équivalents attestés des collocations françaises dans le corpus national de la langue russe.

D'après Bialek (2004), on peut ainsi classer les collocations en trois groupes basés sur les classifications de collocations de Hausmann (1984) :

A) ***verbo-nominal*** : les collocations verbo-nominales sont fréquemment étudiées en lexicologie. En même temps, elles se présentent comme le groupe le plus nombreux de collocations. Leur hétérogénéité interne permet d'établir les groupes suivants :

a) *verbe + substantif* au cas accusatif sans préposition (*vvodit' ponjatie - introduire la notion, dostigat' rezul'tata - parvenir à des résultats, etc*) ;

b) *verbe + substantif* aux cas indirects (avec ou sans préposition) - *vvesti v ramki - introduire dans les cadres, priïti v golovu - imaginer*, etc ;

c) *verbe + substantif* (+ préposition) : *analiz pokazyvaet - l'analyse montre, upor delaetsja na - l'accent est mis sur*, etc[3].

[3] C'est nous qui traduisons

La linguiste Bialek (2004) note que les collocations du dernier groupe ont un caractère subjectif et prédicatif, puisque la plupart des expressions en russe correspondent aux collocations du groupe *a* ; cependant, on peut faire correspondre la plupart des collocations du groupe *a* à celles du groupe *c* en introduisant le passif.

B) ***attributif*** : ce groupe est formé de collocations appelées en russe *atriboutivnie* (attributives), la structure desquelles est aussi hétérogène :

d)adjectif + substantif ; *detal'ni analiz - l'analyse détaillée , obšaja ideja - l'idée générale*, etc.;

b) substantif + substantif au génitif : *krug faktof - gamme de faits, smysl slova - sens du mot*, etc. ;

C) ***adverbial*** : dans le groupe des collocations *adverbial'nie* (adverbiales) se trouvent des groupes de mots exprimant le complément circonstanciel de moyen, de temps et de lieu :

e) adverbe + verbe : *strogo opredeljat' - déterminer strictement, horošo izučat' - bien examiner* ;

f) adjectif (pronom) + substantif : *glavnym obrazom - principale manière, takim obrazom - de cette manière* ;

g)préposition + adjectif (pronom, numéral, substantif) + substantif en cas oblique : *na pervi vzgljad - à première vue, v etom slučae - dans ce cas-là* (Bialek, 2004, p. 223-230).

Ainsi, sur la base de ce qui précède, Bialek (2004) reconnaît la notion de collocations comme une unité indissoluble dans la traduction. La collocation est une locution qui a ses équivalents dans une autre langue et qui est utilisée très souvent par le traducteur[4].

Selon une autre linguiste russe Borisova (1996), qui a attiré notre attention par le fait qu'elle avait décrit la notion de collocation dans la littérature, les collocations sont des expressions phraséologiques (*vesti bor'bu - mener un combat, teplaja vstreča - accueil chaleureux*). Elle écrit dans son article qu'auparavant les linguistes estimaient que les collocations n'étaient utilisées que dans le discours officiel ou médiatique. La linguiste russe insiste sur le fait qu'on rencontre des collocations aussi dans la vie quotidienne. Habituellement, c'est le lexique ayant une connotation neutre : *mi prinimaem duš* (on prend la douche), mais parfois *lekarstva* (médicaments), *procedury* (procédures). En effet, sans connaître ces expressions, il est impossible de prévoir le choix du verbe : *prinimat' lekarstva* (prendre des médicaments), mais pourquoi pas *brat'* (emmener) (Borisova, 1996, p. 60).

[4] Hausmann (1984).

Borisova suppose que dans les oeuvres littéraires, les dialogues des personnages sont riches en collocations qu'on utilise dans notre langage quotidien. Le langage soutenu russe, plus que la langue parlée, a emprunté des calques, traduction littérale d'une langue dans une autre d'un mot ou d'une expression en emploi figuré, et des emprunts, des mot ou des expressions empruntées d'une langue dans une autre, des expressions archaïques, des groupes de mots qu'on n'utilise plus etc. Le même processus s'est produit avec les collocations. Ainsi, Borisova estime que dans les langues étrangères ainsi qu'en russe, il y a un certain nombre de collocations "étrangères". Selon cet auteur, par exemple, de la langue française vers le russe littéraire ont été empruntées *prinimat' učastie* (prendre part), *vynosit' suždenie* (porter un jugement) et beaucoup d'autres. C'est la raison pour laquelle, dans les oeuvres des écrivains russes, on peut toujours rencontrer des collocations empruntées des langues étrangères. Dans les oeuvres de Tolstoï on trouve ainsi des collocations telles que *provesti vremja* (passer le temps), *obrašat' vnimanie* (faire attention) etc. Cependant, le nombre de collocations dans le langage soutenu des oeuvres littéraires est moindre que dans les textes scientifiques, officiels et médiatiques (Borisova, 1996, p. 61)[5].

Ainsi, dans cette section du chapitre, nous avons analysé des travaux de linguistes russes évoquant la notion de collocation. Nous avons remarqué qu'en linguistique russe, les opinions des linguistes sur cette notion varient, c'est pourquoi pour notre mémoire nous allons utiliser la définition des collocations donnée par Mel'čuk (2007) : *les collocations sont des combinaisons, dans lesquelles un mot est le "dominant" sémantique et le deuxième mot est sélectionné en fonction du premier afin de transmettre le sens de toute la phrase*. Nous considérons que sa théorie des collocations est plus pertinente pour la compréhension des deux langues comparées dans notre travail.

Dans la suite de notre mémoire, nous allons présenter des travaux sur la notion de collocation réalisés en linguistique française.

1.3. La notion de collocation en français

Comme nous l'avons indiqué précédemment, la phraséologie vise à étudier la notion de collocation.

Le *Dictionnaire de Rey et Chantreau* (1989) définit la phraséologie de la manière suivante : "Qu'appelle-t-on ici une locution, une expression ? […] Il s'agit de phraséologie, c'est-à-dire un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est

[5] Ce travail est intéressant de point de vue linguistique mais il appartient aux études diachroniques ce qui nous éloigne de notre objectif.

actualisée, c'est-à-dire à des usages" (1989, Préface, IX). On comprend donc que la notion de collocation est un objet d'étude privilégié dans ce domaine.

D'autres linguistes français comme Legallois et Tutin définissent la phraséologie comme un domaine qui s'occupe des séquences lexicales préconstruites (Legallois & Tutin, 2013, p. 3). Les linguistes mentionnent que la phraséologie a élargi ses objets d'étude, ses approches et ses méthodes. Elle étudie les collocations, les expressions idiomatiques, les séquences discursives, les motifs.

Les études lexicologiques définissent les notions phraséologiques, selon des critères sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. Le critère typique, particulièrement en linguistique française, est celui du figement, défini à travers *la non-compositionnalité sémantique* (le sens des expressions ne se construit pas à partir des composants ; *la non actualisation des référents* ; *la fixité syntaxique* (les expressions ne s'accordent pas aux autres constructions syntaxiques ; *la restriction combinatoire* (les parties de l'expression ne commutent pas d'une manière facile avec des co-hyponymes et synonymes). Comme l'ont souligné Legallois et Tutin (2013), dans cette approche, répandue principalement en Europe continentale, "la phraséologie phraséologique" est abondante : *expressions figées, locutions, phrasème, expressions idiomatiques...* (Legallois & Tutin, 2013, p. 4).

Par la suite, Legallois et Tutin (2013) indiquent que l'analyse de la littérature sur la phraséologie en français a montré que l'accent est porté sur les expressions figées et non compositionnelles, traitées comme représentatives et prototypes des locutions, au risque de surpasser toute une collection d'expressions lexicalisées qui se montrent très productives comme les collocations. C'est exactement cette notion sur laquelle porte notre recherche.

Ainsi, Tutin (2013, p. 47) définit les collocations comme "des associations lexicales privilégiées et sémantiquement compositionnelles (ex : *tristesse infinie, pertes abyssales, jouer un rôle*, etc.)". Les caractéristiques de ces expressions consistent en la spécialisation du sens en contexte, les propriétés et la restriction combinatoires donnant à ces séquences un caractère préfabriqué et prêt à l'utilisation. En outre, ces expressions se distinguent par la grande fréquence de leur emploi parmi les expressions polylexicales (Tutin, 2013, p. 47).

Dans la tradition continentale, les collocations sont considérées comme des expressions binaires. Cette spécificité comprend deux aspects importants : d'une part, une binarité catégorielle capable d'associer deux types d'éléments, des unités lexicales ; d'autre part, une binarité fonctionnelle indiquant un fonctionnement asymétrique, opposée entre les deux éléments (Tutin, 2013, p. 49).

La binarité catégorielle gère des mots pleins, plus précisément, des catégories ouvertes (verbe, nom, adverbe ou adjectif) et des catégories fermées, par exemple, des prépositions pleines, selon les cas d'utilisation (*par amour*) (Tutin, 2013, p. 49).

En ce qui concerne la binarité fonctionnelle, elle suppose le fait que les deux éléments ont un statut différent : l'un, selon Hausmann (1979, cité par Tutin, 2013), est *la base* qui conserve toujours sa signification habituelle. L'autre est appelé *collocatif,* qui est sélectionné par la base, c'est-à-dire, il dépend d'elle d'une manière sémiotaxique. Le collocatif peut changer son sens d'après le contexte dans lequel il est appliqué : *bleu* est chargé d'un sens intensif en association avec peur, mais ce n'est pas le cas avec d'autres lexèmes. Au niveau structural, c'est surtout le deuxième constituant qui est le plus inattendu, appartenant à un idiome. Cette asymétrie est associée à la structure sémantique de la collocation, celle-ci étant définie comme "l'association d'un prédicat, le collocatif, lié à un argument plus stable sur le plan lexical et sémantique, la base" (Tutin, 2013, p. 50).

Un autre linguiste Laurens (1999, p.45) observe le caractère semi-figé des collocations. En décrivant cette notion, il indique qu'il s'agit "d'un cas intermédiaire entre l'association libre et l'idiotisme". Chacun des deux éléments de la collocation garde un sens individuel malgré le fait qu'il existe une certaine dépendance du sens d'un élément à celui de l'autre élément de la collocation (Roberts, 1996, p. 1832, cité par Laurens, 1999). Cette dépendance réside dans la puissance du sens d'un constituant de la collocation à mettre des bornes le sens de deuxième constituant. Laurens (1999) explique cette observation à travers l'exemple *salaire de famine*. En effet, le constituant *salaire* restreint le sens de *famine* et l'expression signifie *un bas salaire*. Le mot est ainsi limité à un sens imagé.

Pour conclure sur la notion de collocation en linguistique française, nous nous appuyerons ainsi dans notre travail, sur la définition proposée par Hausmann, soulignant l'attirance entre *le collocatif* et *la base*.

Pour résumer, nous avons mis en rapport dans cette partie du chapitre des travaux consacrés à la notion de collocation. Nous avons étudié les points de vue différents sur ce phénomène, plus précisément, nous avons fait une analyse critique des articles russes et français afin de choisir une approche des collocations appropriée à notre travail. Ainsi, pour les collocations en russe et en français nous prenons en compte la définition et la typologie des collocations proposées par le linguiste russe Mel'čuk, ainsi que la définition et le schéma de la typologie des combinaisons des mots de Hausmann, car leurs théories permettent de mieux comprendre cette notion linguistique et elles coïncident avec l'objectif de notre travail. D'ailleurs, les collocations peuvent être également liées aux expressions gestuelles, objet de notre mémoire.

Dans la partie suivante, nous allons étudier une série d'expressions exprimant des gestes. Certaines de ces expressions font partie des collocations, elles présentent, donc, un intérêt certain pour notre travail.

1.4. Les collocations autour des expressions gestuelles

Le présent chapitre est consacré aux expressions exprimant des gestes. Dans le cadre de notre mémoire, nous allons prendre en compte seulement les expressions gestuelles qui, selon nous, forment des collocations.

Avant de présenter les travaux linguistiques sur les expressions gestuelles, il est important d'aborder la place des gestes dans la communication verbale. Ainsi, l'interaction entre deux personnes ne se réalise pas uniquement à l'aide de la communication orale, mais aussi à l'aide des mouvements du corps. Tous les mouvements corporels accompagnent la communication verbale. Chaque communiquant transmet des signes non verbaux et reçoit les mêmes signes de son interlocuteur (Kendon, 1986). Les hochements de tête, l'orientation du regard, la distance corporelle, les expressions faciales, etc, donnent des informations sur les intentions, les intérêts, les états émotionnels et les attitudes des interlocuteurs. En outre, les signes corporels sont parfois considérés comme participant, au même niveau que le discours, au processus de la communication . Ce cas est surtout propre aux gestes des mains que le locuteur utilise pour rendre ses intentions visibles au interlocuteur (Shiaratura, 2013). Un rôle primordial est attaché, donc, aux expressions corporelles dans la société et dans la construction de la communication.

En fait, le langage du corps a été mentionné pour la première fois dans les écrits des philosophes de l'antiquité latine et grecque. Aristote, par exemple, estime que les mimiques faciales, les gestes comprennent des unités de l'expression humaine et servent à manipuler les sentiments et à contrôler les foules. Selon Aristote, l'art de la rhétorique est fondée la raison et le mouvement corporel lié au langage primitif éloigne l'orateur du discours idéal. En outre, Cicéron, mentionne que grâce aux mimiques du visage et aux mouvements gestuels, notre discours est capable d'être plus convaincant, ce qui donne plus de possibilité pour persuader l'interlocuteur (Shiaratura, 2013).

Cependant, dans le monde contemporain, c'est Darwin qui a effectué la première étude anthropologique dans son oeuvre *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872) concernant le rôle des émotions dans les interactions humaines et animales. Il écrit qu'au début de leur vie les enfants reconnaissent des émotions à l'aide des mimiques maternelles, la mère sourit en signe d'accord et, de cette façon, elle encourage l'enfant à marcher dans la direction indiquée ; elle fronce les sourcils en signe de désaccord (Darwin, 1872, cité par Shiaratura, 2013).

Ainsi, l'étude qualitative et comportementale des gestes manuels communicatifs a donné la possibilité d'établir différentes typologies des gestes. Nous allons présenter deux classifications majeurs dans la littérature, celle de McNeill (1985) et de Kendon (1955). Les autres classifications des gestes, y compris en linguistique, sont basées sur les deux classifications des gestes que nous allons décrire plus loin.

1.4.1. La classification des gestes communicatifs selon Kendon (1955)

La première classification des gestes communicatifs a été réalisée par Kendon. Cette classification est basée sur un continuum de quatre axes : les gestes sont ainsi classifiés selon leurs propriétés linguistiques, leur degré de dépendance de la parole, leur caractère sémiotique, ainsi que leur degré de codification. Kendon (1955) distingue ainsi les gesticulations, des languages-like, des pantomimes, des signes et des emblèmes :

a) ***Les gesticulations*** : sont des gestes produits spontanément. La particularité de ces gestes consiste dans le fait qu'ils accompagnent, illustrent, parfois remplacent le discours. On y reviendra en bas dans la classification des gestes du psychologue McNeill ;

b) ***Les pantomimes*** : ils créent une image gestuelle de l'événement, de l'objet en mettant en évidence sa forme. Il s'agit d'une représentation analogique du centre d'intérêt ainsi que d'une imitation : par exemple, *évoquer un nageur*, avec des cercles des bras, paumes ouvertes et qui indiquent le bras, ou la *boucle d'or*, une personne effectue de rotations rapides qui descendent de l'index autour du visage.

c) ***Les language-like*** : ces gestes peuvent être appelés *gestes grammaticaux*, car ils remplacent un mot de l'énoncé. Ils peuvent être donc rapprochés des gestes *butter-worths* (McNeill, 1985), qui apparaissent dans le cas de difficulté sur le canal verbal, quand, par exemple, un locuteur cherche ses mots (ils apparaissent lorsque la parole simultanée est absente).

d) ***Les emblèmes*** : ce sont des gestes conventionnels, qui existent dans différentes cultures, porteurs de faits interprétables hors contexte. De Ruiter (1989) les qualifie comme gestes “lexicalisés”. Ils peuvent accompagner la parole afin d'exprimer des concepts verbalement, mais ces gestes sont souvent seuls, ils remplacent le contenu verbal, surtout quand la communication est difficile (environnement bruyant, grande distance entre les interlocuteurs, etc) (Kendon, 1995).

Il s'agit ici par exemple *du pouce levé* en signe de réussite ou du V de la victoire. Il faut comprendre bien que les emblèmes ne constituent pas tout à fait un système linguistique, étant donné qu'ils n'obéissent pas à des règles combinatoires et grammaticales.

e) ***Les signes*** : ce sont des postures et des gestes codifiés composant la langue signée, ils peuvent s'apparenter aux expressions et mots des langues orales.

Dans ce qui suit, nous allons nous focaliser sur la classification des gestes coverbaux de McNeill (1987).

1.4.2. La classification des gestes coverbaux selon McNeill (1987)

McNeill (1987) propose une classification plus spécifique, basée sur la théorie de gestes de Kendon (1955). Ce type de gestes dépend d'une production verbale simultanée et n'est souvent pas capable de s'y substituer. Par leur nature, ils sont liés au contexte et ne s'interprètent qu'à partir de celui-ci. Ils sont produits d'une manière spontanée et accompagnent la parole à quatre niveaux : sémantique, phonologique, pragmatique et sémantique. Les gestes de ce type sont divisés en plusieurs dimensions et catégories, relatives aux actions, espaces, entités et concepts auxquels ils renvoient : il s'agit des gestes iconiques, métaphoriques, déictiques et de battement :

a) ***Les gestes iconiques*** : ces gestes sont liés au contenu sémantique du discours. Ils donnent une information complémentaire au contenu verbal. Par exemple, la phrase "*on s'appelle*?" peut être accompagnée d'un mouvement de la main proche de l'oreille. Enfin, un geste iconique c'est une "imaginary sculpture shaped by the speaker's hands" (Ruiter, 1989, p.2, cité par McNeill, 1985). Ainsi, ces gestes entretiennent une relation spatiale et visuelle avec les informations qu'ils représentent. Selon McNeill, dans les gestes iconiques, les mains sont des symboles reprenant, tant au niveau du mouvement que de la forme, une signification qui est en relation avec la signification linguistique de l'énoncé. Cette relation présente l'essence des gestes "iconiques" (McNeill, 1985, 217). Le degré d'iconicité de ces gestes peut varier, donc, ils se distinguent des gestes *emblématiques* par le fait que leur indépendance est relative et que leur explication exige de prendre en compte les constituants du discours auxquels ils sont affiliés. Des exemples de ce type de gestes sont les cas où on essaie de décrire des traits caractéristiques d'un objet évoqué dans la conversation (un cercle, une montagne, etc.) ;

b) ***Les gestes métaphoriques*** : McNeill définit ces gestes comme : "Metaphoric gestures exhibit images of abstract concepts. In form and manner of execution, metaphoric gestures depict the vehicles of metaphors" (McNeill, 1977, p. 356). En d'autres termes, ces gestes se rapportent à un concept abstrait comme, par exemple, une expression "joindre les deux bouts" peut être associée à un geste de deux mains se rejoignant avec l'index pointés l'un vers l'autre ;

c) ***Les gestes déictiques*** : les gestes de ce type ont une fonction d'indiquer, de désigner un objet. Les gestes déictiques accompagnent souvent la parole mais ils peuvent aussi la remplacer. Ces pointages

surviennent normalement en réponse à une question : lorsqu'un collègue, par exemple, nous demande où se trouve la salle expérimentale, on va plutôt pointer la porte que la décrire oralement, car le geste peut tout seul répondre à la question ;

d) ***Les gestes de battement*** : ces gestes sont des mouvements biphasiques rapides, normalement de haut en bas ou d'avant en arrière, marquant le rythme de la parole. Les gestes de battement ne sont pas signifiants et leur forme indépendante du contenu verbal associé (McNeill, 1985, p. 357).

Ainsi, dans les chapitres précédents nous avons décrit les classifications généarles des gestes proposées par Kendon (1955) et McNeill (1985). Le chapitre suivant sera consacré à la présentation des expressions exprimant des gestes en linguistique russe.

1.4.3. Les expressions exprimant des gestes en linguistique russe

En Russie, le thème des expressions gestuelles est souvent étudié et analysé dans différents domaines de la science. Par exemple, Papoulin (2003) indique que l'intérêt envers la communication non verbale est apparu depuis l'Antiquité.

Papoulin (2003) affirme que ces dernières années, les linguistes ont commencé à s'intéresser plus à la communication non verbale. Plusieurs courants s'occupant des recherches consacrées à cette notion sont apparus comme : la kinésique, la proxémie, la paralinguistique, etc.

En effet, la kinésique, c'est-à-dire, la science du langage corporel, est l'un des principaux domaines de la communication non verbale, mais les gestes sont les moyens importants de la communication non verbale, qui accompagnent, complètent, remplacent la parole. Parfois ils peuvent contredire les messages verbaux, incluant dans le discours des sens supplémentaires (Papoulin, 2003, p.3).

Ainsi, nous allons présenter plus loin le dictionnaire de la langue gestuelle russe présantant les expressions gestuelles russes et leur clasiffication.

1.4.3.1. Le dictionnaire de la langue gestuelle russe

Le lien étroit entre la langue et les codes non linguistiques peut être montré par plusieurs faits. Ainsi, par exemple, quand une personne produit une parole, elle fait des mouvements avec les mains, les yeux, la tête, etc. Ainsi, en se basant sur cette affirmation, Kreïdline, Grigor'ev et Grigorieva (2001) ont élaboré un dictionnaire *"Slovar' jazyka russkih žestov"* (Le dictionnaire de la langue gestuelle russe) réunissant des

expressions de la langue gestuelle russe. Le dictionnaire inclut 100 lexèmes gestuels de différents types. Le caractère expérimental du dictionnaire explique sa petite taille : les linguistes russes ont décidé de décrire seulement les gestes les plus fréquents dans la langue russe. Ce dictionnaire nous illuste bien toute la gamme d'xepressions gestuelles russes et leur classification qui peuvent etre utilisées dans une analyse linguistique, c'est pourquoi il a fait un objet de traitement dans notre mémoire.

Ce dictionnaire des gestes russes est basé sur la théorie linguistique “Sens < > Texte” de Mel'čuk & Jolkovski (1960). Le but de ce dictionnaire est de donner une description complète des significations des gestes et de montrer tous les liens entre les gestes et leurs analogies dans la langue. Ainsi, le dictionnaire est construit sur les thèses suivantes :

1) Les formes du comportement gestuel pragmatiquement réalisés, détectées et stables ont leur propre sémantique, mais aussi des modèles et des contextes standards de l'usage correct ;

2) le geste, comme tous les signes, a un signifié (sens) et un signifiant (forme), syntaxe et pragmatique ;

3) les gestes, les poses, les signes de corps et l'expression du visage possèdent la même signification que les significations codées dans la langue naturelle : les gestes comme les mots peuvent désigner les prénoms, les actions, etc. ;

4) les gestes sont des signes symboliques et sont opposés aux simples mouvements physiologiques ;

5) la signification du geste comme la signification d'un signe verbal diffère de sa fonction sociale, communicative et des conditions de l'usage textuel. Il faut bien distinguer la signification du geste des conditions de l'usage ;

6) l'interprétation du mouvement comme geste ou comme réaction physiologique entre dans la fonction du destinataire de la situation actuelle de l'interaction non-verbale ;

7) La nature sémantique du geste ne peut se manifester entièrement que dans son opposition avec les gestes sémantiquement proches et des expressions verbales et phraséologiques.

Selon le dictionnaire des gestes russes (Kreïdline, Grigor'ev, Grigor'eva, 2001), le geste comme tous les signes a un signifié et un signifiant dont le lien est conventionnel. C'est surtout ce fait qui permet de les différencier des mouvements physiologiques. Ainsi, nous pouvons affirmer que *počiosyvanie* (se gratter), *podiorgivanie* (contraction), *grimasy boli* (grimaces de douleurs), etc, sont des mouvements. Tous ces mouvements sont distincts des gestes ayant une nature physique et biologique qui s'utilisent pour exprimer un sens non trivial. *Počesat' zatylok* (se gratter la nuque) peut être un signe de perplexité, *podnjat' pleči* (hausser les épaules) peut indiquer que quelque information est inconnue pour une personne, avec la tête on peut *kivnut' golovoï* (faire un signe de tête) en signe d'accord ; il s'agit ici de signes-gestes conventionnels. Il faut noter ainsi que pour la plupart des gestes le signifié coïncide avec la forme de tel ou tel mouvement.

L'interprétation du mouvement comme geste ou comme réaction physiologique fait partie de la fonction du destinataire dans l'interaction non-verbale. Cette interprétation peut être correcte ou non ; dans le cas d'une interprétation incorrecte peut apparaître l'échec communicatif. Par exemple, dans l'interaction, l'un des interlocuteurs a baillé. L'autre peut l'interpréter soit comme une réaction physiologique, causée par le manque de sommeil, soit comme un signe montrant que le locuteur n'est pas intéressé par la discussion et qu'il s'ennuie (Kreïdline, Grigor'ev, Grigor'eva, 2001, p. 17).

En outre, d'après Kreïdline, Grigor'ev, Grigor'eva, il n'existe pas de frontière claire entre les gestes et les mouvements physiologiques et leur base commune biologique, ce qui explique pourquoi plusieurs mouvements dans l'acte de la communication peuvent être utilisés consciemment comme gestes. Ainsi, pour attirer l'attention du locuteur vers le fait que *u nego boljat zuby* (il a mal aux dents), l'interlocuteur peut mettre la main sur la joue et dans ce cas-là ce mouvement devient geste.

De plus, le linguiste russe (Kreïdline, 2001) décrit dans son article du dictionnaire indiqué, des gestes utilisés par les locuteurs dans des buts pragmatiques. Un des critères pour le classement d'un geste dans cette classe, c'est la possibilité de les nommer. Par exemple, *naklon golovy* (l'inclinaison de la tête) en avant signifiant le consentement ou l'acceptation, s'appelle *kivok golovoï* (signe de tête). Si un mouvement de ce type exprime le chagrin et se réalise dans les situations particulières, on utilise l'expression *povesit' golovu* (incliner la tête). *Kivok golovoï* (le signe de tête) et *povesit' golovou* (incliner la tête) sont des gestes. Quand on *incline la tête* en avant afin de regarder un objet par terre ou sur le plancher (pour le mouvement physiologique, mais pas pour le geste) les expressions citées ne sont pas utilisées par les locuteurs : les groupes de mots sont incorrects **kivnul, štoby posmotret'* (il a fait un signe de tête pour regarder) dans ce cas ; **sklonil golovou, štoby razgljadet'* (il a incliné la tête pour voir). *Potrepat' po ŝeke* (se pincer la joue) est un geste indiquant l'état d'une personne ou l'attitude de cette personne envers la situation de la communication, mais *pohlopat' po ŝeke* (taper sur la joue) est un mouvement. L'expression *podnjat' ili opustit' pleči* (lever ou baisser les épaules), correspond au nom du geste non verbal, mais *podnjatie plеč* (le serrement des épaules), c'est le nom du geste. *Dat' podzatyl'nik* (donner à quelqu'un une claque sur la tête) comme punition (le geste de la punition) est un geste, mais *oudarit' po zatylku* (frapper la nuque) est un mouvement, puisqu'il ne signifie rien (Kreïdline, Grigor'eva, Grigor'ev, 2001, p. 17-18).

Un autre trait distinctif entre les signes gestuels et les mouvements physiologiques, c'est le fait que les gestes peuvent changer de sens selon les pays, les cultures et aussi dans le temps. Les gestes ont donc des variantes : géographiques, sociales et culturelles. Par contre, les mouvements physiologiques ne supposent pas de liens non conventionnels entre leurs formes et signification. Il y a plusieurs exemples de gestes qui, avec le temps, ont changé de signification : par exemple, le geste *perekrestit'tsja* (se signer) a changé et élargi le contexte de son utilisation (Kreïdline, Grigor'eva, Grigor'ev, 2001, p. 18). Ainsi, à notre avis, l'information traitée plus en haut nous permet de bien distinguer, parmi nos exemples dans la partie analytique, les gestes des mouvements.

Dans la sous-section du chapitre, nous allons exposer la classification des expressions gestuelles russes proposée par le dictionnaire *"Slovar' jazyka russkih jestov"* (Le dictionnaire de la langue gestuelle russe) (2001).

1.4.3.2. La classification des gestes communicatifs de la langue russe

Dans le dictionnaire mentionné plus haut (2001) *"Slovar' jazyka russkih jestov"* (Le dictionnaire de la langue gestuelle russe), on distingue deux types d'expressions gestuelles qui seront prises en compte dans notre propre analyse des expressions gestuelles :

A) ***Les gestes communicatifs*** : les unités non verbales indiquant que celui qui gesticule pendant l'acte communicatif transmet l'information intentionnellement au destinataire. Il s'agit, dans ce cas, de gestes dialogués. Certains d'entre eux correspondent aux actes de langage primaire : ce sont, par exemple, des gestes comme *pogrozit' kulakom* (menacer du poing), *podmignut'* (faire un clin d'oeil), *protjagivat' rukoï* (tendre la main), *pokazat' jazyk* (tirer la langue), *pokazat' nos* (montrer le nez), les autres correspondent aux réponses : des répliques-réactions *kivnut' golovoï v znak* soglassija (faire un signe de tête affirmatif), *pomotat' golovoï* (secouer la tête), *hlopat' v ladoši* (battre des mains), *otvernut'sja* (se détourner ; on peut détourner le dos ou la tête), *zatknut' uši* (se boucher les oreilles). Comme nous pouvons noter à travers la dénomination de ces gestes, la configuration, le lieu et l'orientation de l'organe, le type et la direction de son mouvement participent à la transmission du sens de ces gestes.

En effet, les auteurs Kreïdline, Grigor'eva, Grigor'ev (2001) ont divisé tous les gestes communicatifs en trois sous-classes. Certains contiennent dans leur sémantisme, l'indication sur les participants de la situation communicative, sur l'objet, le lieu et le temps relatifs à cette situation. Les gestes communicatifs sont appelés :

a) ***deïktičeskie žesty***[6] (gestes déictiques). Voici quelques exemples de ces gestes : *pokazat' rukoï* (montrer par la main), *podzyvat' rukoï* (appeler par la main), *pokazat' palcem* (pointer du doigt), *pomanit' palcem* (faire signe avec un doigt), *pomanit' glazami* (attirer par les yeux), *pokazat' rukami razmer, ob'iom, rost* (pointer de la main la taille, le volume). La sous-classe déictique des gestes est la plus ancienne dans le système gestuel de la langue. Il faut croire qu'on peut expliquer par cet état de choses le fait que les différentes langues ont des similarités sur ce point.

b) Une autre sous-classe de gestes communicatifs, ce sont les ***etiketnye žesty*** (les gestes d'étiquette). Ils s'utilisent dans des situations concrètes comme élément qui transmet soit l'information sur la structure du

[6] McNeill (1977), cité par Kreïdline, Grigor'eva, Grigor'ev (2001), p.19.

groupe dans lequel la personne qui gesticule est incluse, soit l'information sur le type de la situation respective.

Les gestes d'étiquette en russe sont des gestes liés aux salutations, tels que *rukopožatie* (poignée de main), *potselui* (bises) : mouvement des lèvres en signe de bises, *vstavanie* (lever), *poklon* (salut) : mouvement du corps en signe de salutation, quelques gestes d'étiquette de table, etc.

Au fait, les *etiketnye žesty* (gestes d'étiquette) peuvent accompagner la parole, ils se présentent comme gestes illustrant le caractère rituel de la communication verbale : *zdravstvuïte* (bonjour) : la parole du locuteur peut être accompagnée par le mouvement des bras, *dobry večer* (bonsoir) : le même mouvement des bras peut être présent dans la communication, *do svidanija* (au revoir) se combinent avec des poses et des gestes concrets ; *protjagivanie ruki* (tendre de la main), etc, mais aussi les mouvements du corps *poklony* (saluts), *ostanovki v dviženijah* (arrêts des mouvements). En fait, nous ne nous intéresserons pas aux gestes d'étiquette dans notre travail, car nous avons décidé d'analyser seulement les expressions verbo-nominales gestuelles exprimées par des verbes et ce n'est pas le cas des gestes d'étiquette.

c) la plus grande des sous-classes de gestes communicatifs sont appelés ***obšekommunikativnye žesty*** (les gestes situationnellement neutres). On peut citer comme exemples : *sklonit' golovu* (baisser la tête), *priložit' palec k gubam* (mettre le doigt sur les lèvres), *podmignut'* (faire un clin d'oeil), *otvernut' golovu* (détourner la tête), *pocelovat' ruku* (baiser la main), *postučat' rukoï po lbu* (se frapper le front avec le main) : les Russes utilisent ce geste pour montrer que la tête d'une personne est vide, qu'elle est stupide, etc.

Les trois types de gestes communicatifs (déictique, d'étiquette, situationnellement neutres) ont des conditions standard d'utilisation permettant leur description lexicographique. Cependant, comme pour les signes verbaux, les conditions canoniques contextuelles de l'utilisation des gestes peuvent être changées ou violées. L'exemple typique de la violation de telles conditions sont les situations de jeu : ainsi, par exemple, l'utilisation badine du geste indicateur russe *pogrozit' palcem* (menacer du doigt) ne transmet pas l'idée de la vraie menace.

Une autre caractéristique des *gestes communicatifs* est leur attachement aux situations concrètes : *pohlopat' rukoï po životu* (se taper sur le ventre) transmettant la sensation de la satiété et, peut être, le plaisir de la nourriture.

1.4.3.3. La classification des gestes symptomatiques de la langue russe

La deuxième grande classe des gestes russes citée par les auteurs du dictionnaire ce sont :

B) ***Les gestes symptomatiques*** : les gestes de ce groupe témoignent de l'état émotionnel du locuteur. Les exemples de ce type de gestes en russe sont *prikryt' rot rukoï* (couvrir sa bouche avec sa main), *kusat' guby* (se mordre les lèvres). D'ailleurs, *sžat' guby* (serrer les lèvres), est une expression gestuelle exprimant la colère, mais *kusat' guby* (se mordre les lèvres) exprime soit la colère, soit l'état nerveux.

De plus, les gestes *symptomatiques* occupent une position intermédiaire entre les mouvements physiologiques et des gestes communicatifs. Ils s'approchent des mouvements par le fait que l'expression d'une émotion est physiologique par sa nature. Pourtant, le lien entre le signifié et le signifiant des gestes symptomatiques est conventionnel : le signifié de chaque geste symptomatique est *l'émotion* et non pas la manifestation physiologique. Le fait que ces gestes sont inclus dans le système gestuel de la langue s'explique par la condition que celui qui gesticule peut les exécuter intentionnellement afin d'indiquer l'émotion correspondante. Par ailleurs, cette personne peut soit ne pas éprouver cette émotion, soit l'éprouver à un moindre degré. En fait, il s'agit ici de la possibilité du passage régulier des gestes de la classe des *gestes symptomatiques* à la classe des gestes *communicatifs*. C'est surtout pour cela que la rubéfaction des joues comme la manifestation de la honte n'est pas un geste : il n'est pas possible de provoquer la rubéfaction des joues par notre volonté. Toutefois, la même émotion peut être exprimée par un geste symptomatique tel *zakryt' litso rukami* (cacher le visage par les mains). Il faut noter que celui qui gesticule peut se cacher le visage dans les mains imitant la honte même s'il n'éprouve pas ce sentiment. (Kreïdline, etal, 2001, p. 18-21).

En ce qui concerne les fonctions de gestes, les auteurs estiment que dans la communication humaine des gestes ont plusieurs fonctions : ils peuvent *répéter* ou *doubler l'information actuelle de la parole* : *pokazyvat' palcem, glazami ili golovoï* (montrer par le doigt, les yeux ou la tête), ces gestes très souvent ou obligatoirement accompagnent pendant l'interaction les pronoms et adverbes déictiques *eto* (ce), *vot* (voici), *von* (là), *sïuda* (ici), *tuda* (y)[7], etc.

Par ailleurs, les gestes peuvent se substituer aux expressions verbales. Un exemple de la situation de substitution est *kivok* (le signe de tête), souvent utilisé comme l'équivalent d'une réponse positive à une question ou d'un consentement ; ainsi, *priložit' palec k gubam* (mettre le doigt sur les lèvres) est l'équivalent de *Molči!* (Tais-toi!), *Ni slova!* (Pas un mot!), etc.

Les gestes peuvent jouer le rôle du régulateur de la communication : le signe de tête qui se répète tout le temps pendant la communication - *akademičeski kivok* (signe de tête académique) : le professeur pendant l'examen oral fait un signe de tête affirmatif, c'est un geste ayant une fonction phatique. En outre, les gestes

[7] C'est nous qui traduisons

peuvent aussi signaler que le rôle du locuteur dans le dialogue se réalise par le destinataire (dans la tradition anglo-saxonne tels gestes et tels marqueurs paralinguistiques sont nommés *turn-takers*).

Une autre particularité des gestes qui a été noté par Kreïdline, Grigor'eva et Grigor'ev (2001) concerne le fait que certains gestes sont si étroitement liés à la langue naturelle qu'ils créent des expressions idiomatiques avec une signification venant du sens du geste. Ces unités phraséologiques sont nommées d*es expressions idiomatiques du geste*. Par exemple, sur la base du geste *mahnout' rukoï* (renoncer), un mouvement du bras en signe de renoncement, est formée l'expression phraséologique *mahnout' rukoï na kogo-to ili čto-libo* (renoncer à quelqu'un ou quelque chose) avec le sens *perestat' zabotit'sja, ostavit' popytki vozdeïstvovat' na kogo-libo* (arrêter de prendre soin ou arrêter d'influencer quelqu'un), et le geste *stojat' s protjanoutoï rukoï* (rester avec la main tendue) sert comme fondement à l'expression phraséologique *stojat' s protjanoutoï rukoï* (rester avec la main tendue) dans le sens *byt' vynoužděnnym prosit' kogo-libo o čem libo i tjagotit'sja etim sostojaniem* (être forcé de demander à quelqu'un quelque chose ou être las de cet état)[8].

En outre, les auteurs affirment en plus que les gestes, comme tous les autres signes, peuvent se transformer avec le temps ou tout simplement disparaître de la langue. Par exemple, actuellement, seulement certaines expressions phraséologiques et locutions rappellent certains gestes qu'on utilisait auparavant : comme dans les exemples tels que *brosit' perčatku* (relever le gant) qui ne s'utilise pas actuellement, car à notre époque on ne fait plus de duels, *past' na koleni* (tomber à genoux), *hlopnut' dver'ïu* (claquer la porte), ces expressions sortent de l'usage du russe parlé. Kreïdline, Grigor'ev et Grigor'eva (2001) propose de les appeler des expressions gestuelles.

1.4.3.4 Les expressions gestuelles dans les autres travaux russes

À part des études citées plus haut, les expressions gestuelles font partie des recherches d'autres auteurs.

En effet, en observant les parties du corps et leurs verbalisations dans la langue, les linguistes s'appuient généralement sur les données des langues naturelles. Par contre, les parties du corps participent aux autres combinaisons sémiotiques, en particulier, gestuelles où les mouvements des parties du corps jouent un rôle décisif. Kreïdline & Letoutchi (2006) notent que les codes sémiotiques verbaux et non verbaux des parties du corps sont liés entre eux par deux aspects divers : 1) la présence dans les deux cas de la même partie du corps (dans la collocation *incliner la tête* les codes sémiotiques verbaux et non verbaux contiennent une partie précise du corps *la tête*), 2) d'un côté, la nomination des gestes et des mouvements physiologiques (*hausser les épaules comme geste* ; *tic* comme mouvement), d'autre côté, les unités phraséologiques

[8] C'est nous qui traduisons

exprimant des gestes que nous allons décrire ci-après dans notre travail. L'existence de ces liens permet de comparer les unités de la langue naturelle et de la langue gestuelle (Kreïdline & Letoutchi 2006, p. 2-3).

D'autres linguistes russes comme Kreïdline & Pereverzeva (2011) indiquent qu'au cours des dernières années les études en sémiotique non-verbale rejoignent les recherches en biologie, philosophie, psychologie et en linguistique analysant le corps et les phénomènes corporels. Ainsi, la sémiotique non-verbale est une nouvelle science intégrale, dont l'objet d'étude sont les signes corporels non-verbaux ; les processus non-verbaux, les modèles du comportement non-verbal et leur utilisation dans la communication. Par ailleurs, à la différence des sciences naturelles et d'autres sciences humaines, la linguistique et la sémiotique non-verbale n'analysent pas le corps humain comme un objet biologique et physique, mais comme une conceptualisation sémiotique du corps.

La notion de la conceptualisation sémiotique d'une partie du monde, y compris le corps humain, se présente comme un élargissement de la notion connue en linguistique russe de la dite *jazykovaja conseptoualizatsyja kartiny mira* (linguistic view of the world). Selon Kreïdline & Pereverzeva (2011), la conceptualisation sémiotique du corps reflète le regard d'un locuteur natif sur le corps, ses parties, ses organes et d'autres objets somatiques tels qu'ils sont présentés dans les deux codes sémiotiques - la langue naturelle et la langue gestuelle correspondant à cette langue.

Par ailleurs, nous allons étudier un autre travail dédié aux expressions non verbales dans les oeuvres littéraires. Cette étude est intéressante pour nous, car la linguiste a envisagé des expressions non verbales, parmi lesquelles se trouvent des gestes, dans une perspective littéraire - c'est aussi notre cas dans ce mémoire, nous analysons des expressions gestuelles dans le contexte littéraire. Ponomarenko (2014) estime que parmi les moyens de description du caractère des personnages, il y a une présence des gestes. Ainsi, Vinogradov (cité par Ponomarenko, 2014) considère qu'il est nécessaire d'analyser la description des gestes, mimiques, mouvements du corps accompagnant la parole, mais aussi d'analyser comment ils caractérisent les personnages dans la littérature. La dénomination des gestes de la main, par exemple, peut témoigner de la tension émotionnelle. Ces gestes ont un sens conventionnel dans la phrase. Les éléments narratifs de ce type sont caractéristiques des oeuvres, par exemple, de l'écrivain russe Tchekhov : *dat' ruku - donner la main* ; *stisnut' ruku - serrer la main*, signifiant la salutation.

Comme l'indique Ponomarenko (2014), quand on désigne des gestes, on observe les modifications sémantiques et émotionnelles. Ainsi, la collocation *prikladyvat' ruku k grudi* (mettre la main sur la poitrine*)* est une expression idiomatique qui est utilisée actuellement avec une autre variante *položa ruku na serdtse* (la main sur le coeur) signifiant *čistoserdečno, otkrovenno* (être sincère, franche) (Ponomarenko, 2014, p.48-49).

Un autre travail consacré au thème des expressions gestuelles a été réalisé par le même linguiste Kreïdline (2016). Il a étudié la verbalisation de la démarche dans la langue russe : les gestes et les mouvements que les êtres humains font pendant qu'ils marchent ainsi que leur définition. Cette analyse a

attiré notre attention par le fait que le linguiste a décrit, à part des mouvements, des expressions gestuelles qu'on peut meme trouvées dans notre partie analytique.

Pour l'analyse linguistique et sémiotique, Kreïdline (2016) s'est appuyé sur l'observation de l'allure réelle des étudiants (comment ils décrivent leurs démarches) et des textes littéraires de Ruscorpora dans lesquels on rencontre le mot *démarche*. Il a pris en considération des mots isolés et des groupes de mots exprimant des caractéristiques physiques, structurelles et fonctionnelles de façon de marcher. En effet, la façon de marcher implique différentes parties du corps. Il s'agit du corps, mais aussi des pieds, des mains ou de la tête, de la poitrine, du dos ainsi que d'autres parties du corps : les yeux, le menton. Dans les expressions, indiquant la façon de marcher, on peut rencontrer des indications sur les parties du corps participant à tel ou tel démarche (Kreïdline, 2016, p. 137-138).

Comme le décrit dans son article Kreïdline (2016), en dehors des expressions mimiques, la démarche est très souvent accompagnée par les gestes et les mouvements qui, avec la démarche forment, un ensemble de gestes. Ce sont des mouvements et gestes, par exemple, *de la tête* comme ici : *ona šla ustaloï pohodkoï, opustiv golovu*. Ici la collocation exprimant le geste *opoustit' golovu* (baisser la tête) n'exprime pas elle-même la fatigue, mais elle sert comme élément de l'ensemble de gestes, exprimant la fatigue qui se transmet par la combinaison *ustalaja pohodka* (démarche fatiguée)[9] ;

Dans le chapitre suivant, nous allons mettre en étude des travaux français sur la gestualité. Par ailleurs, nous n'avons pas pu trouvé des articles linguistiques traitant les expressions gestuelles dans le cadre de la phraséologie, par contre, nous avons mis en évidence des travaux exposant les classifications générales des expressions exprimant des gestes en français.

1.4.4. Les expressions exprimant des gestes en linguistqiue française

Comme nous l'avons déjà mentionné, les expressions gestuelles apparaissent aussi dans les travaux des linguistes français. Ces recherches ont été surtout réalisées en linguistique cognitive, ce qui n'entre pas dans le cadre de notre recherche, mais ces articles peuvent nous donner des idées sur la façon de la verbalisation des gestes dans la langue française et les classifications des expressions exprimant des gestes. Nous allons présenter quelques-uns dans la suite de ce chapitre.

Ainsi, Colletta et Batista (2010), ont réalisé un travail sur les premières verbalisations, sur la gestualité et sur les conduites bimodales. Les auteurs indiquent dans leur article qu'avant de prononcer son premier mot, le petit enfant dispose d'un répertoire de “signaux posturo-mimo-gestuels à valeur communicative” : il exprime ses émotions en utilisant de mimiques différenciées, sait saluer, indique des

[9] C'est nous qui traduisons

objets à l'aide du regard et du geste, il est capable d'applaudir, refuser de la tête (Guidetti, 2002, cité par Colletta & Batista, 2010, p. 3). Le geste de désignation se présente comme une acquisition importante puisque "l'apparition des conduites de pointage au cours de la première année" peut signer l'entrée d'un enfant dans la communication référentielle, et ainsi un lien a été établi entre les acquisitions lexicales ultérieurs et la production de gestes de pointage à un âge particulier (Colletta & Batista, 2010, p. 3). Comme le mentionnent les linguistes, pendant la deuxième année, on observe l'apparition d'autres comportements gestuels chez les enfants : "*des gestes exécutés la main vide et dotés de propriétés référentielles ou pragmatiques* (gestes qui signifient "donner", "ouvrir"). En effet, en observant, les productions de la langue entre 12 et 20 mois, période appelée "énoncé à un mot", plusieurs données sont apparues (Colletta & Batista, 2010, p. 3). Des études qui ont été menées chez des enfants américains et italiens, réalisées par les linguistes américains, ont montré que pour se faire comprendre, un enfant de cet âge essaie de combiner verbalisation et gestualité (le geste de désignation).

Ainsi, au cours de l'analyse du corpus collecté de 154 séquences de 11mn extraits des enregistrements vidéo, les linguistes Colletta et Batista ont découvert un effet de l'âge. Ils notent donc la présence de trois catégories d'énoncé dans chaque groupe d'âge : a) ***des énoncés gestuels*** qui nous intéressent le plus dans le cadre de notre mémoire (*désigne un objet en le brandissant ou en le montrant du doigt*), (*hoche la tête pour acquiescer*) ; b) ***des énoncés mixtes*** composé d'un mot accompagné par un geste ([désigne un personnage] + « maman ») ; c) ***des énoncés linguistiques*** : verbalisation qui comporte de un mot à trois mots (« voiture chien », « vient pas ») (Colletta & Batista, 2010, p. 6).

Au cours de l'analyse du contenu sémiotique de ces énoncés gestuels, Colletta et Batista (2010) ont constaté un phénomène intéressant : l'utilisation du geste de désignation diminue régulièrement, il est remplacé par d'autres gestes. En même temps, l'utilisation des autres gestes se développe : emblèmes de refus et d'acquiescement "(*mouvement de tête qui exprime le refus ou hochement de tête affirmatif*), autre emblème comme le *doigt sur les lèvres afin d'exprimer le silence*, *haussement des épaules exprimant l'ignorance*" (Colletta & Batista, 2010, p. 6).

Un autre travail a été réalisé par Dyka, Siepmann et Novakova (2017). Leur article n'est pas lié directement aux expressions gestuelles, il vise à étudier deux constructions complexes en anglais et en français spécifiques au genre de la fiction qui impliquent des mots clés descriptifs, a) les constructions dépictives (*jerk unto waknefulness*); b) les constructions objectifs de réaction (ROCs) (*féliciter en hurlant*). Parmi les expressions traitées dans ce document, les auteurs trouvent des verbes gestuels, ce qui est attirant pour nous, car ce type de verbes fait généralement partie d'une expression exprimant des gestes.

ROCs ont des ressemblances avec les constructions exprimant le résultat. Ces constructions sont focalisées autour de verbes descriptifs, c'est-à-dire la manière de parler ou de verbes gestuels qui se transforment en verbes transitifs afin d'acquérir la signification "exprimer une réaction par V-ing" : t*he vicar*

nodded agreement. (Julian Barnes, England, England, 1998) ; *her jaw ached with smiling her appreciation.* (Beryl Bainbridge, An awfully big adventure, 1989).

Les exemples de verbes de parole utilisés dans ces constructions sont *bark*, *groan*, *hum*, *moan*, *murmur*, *snort*, *yowl*, *shout*, *howl*, *cough* et *spit* ; les verbes gestuels incluent *smile*, *nod*, *blink*, *grin*, *shrug*, *frown*, *clap*. L'objet peut être précédé par un pronom co-référentiel (*the woman snorted her contempt*.), l'article indéfini (*..., grinning a welcome.*), l'article zéro (*she was murmuring reassurance...*) ou un adjectif (*he blinked rueful acknowledgement*) (Dyka, Siepmann & Novakova, 2017, p. 95).

Comme les constructions dépictives, les Rocs sont spécifiques à la littérature. De tous les verbes examiné dans ce travail, seulement *shout* et *nod* ont été classés dans la section informatique du BNC (British National Corpus) ; d'autres ROCs sont formées de verbes tels que *frown*, *grin*, *howl*, *snort*, *shout* et *spit.*

De plus, les linguistes soulignent que des verbes gestuels tels que *sourire* ou *applaudir* n'apparaissent pas d'une façon transitive dans le corpus français monolingue. Les constructions anglaises de type *Richard smiled his encouragement* correspondent à *V+complément* (*PP* ou *adverbe*) en français : plutôt *sourire tendrement*, *avec tendresse* et non pas * *sourire sa tendresse*. On trouve un grand nombre de ROCs incluant *smile* dans le corpus monolingue d'anglais (*smile satisfaction*, *pleasure*, *encouragement*, *delight*, *agreement*, *gratitude*, *approval*, etc). Dans ces constructions, l'anglais se distingue du français.

Une autre différence entre les deux langues concerne les verbes *nod* (*'hocher la tête'*), *shrug* (*'hausser les épaules'*), *blink* (*cligner des/les yeux*), *frown* (*froncer les sourcils*). Ces verbes sont invariables transitifs en français et ils sélectionnent des compléments d'objets qui désignent les parties du corps (*la tête*, *les épaules*, *les yeux*, *les sourcils*). Ces compléments d'objet dans les ROCs en anglais se trouvent généralement en correspondance avec un complément en français : *il hocha la tête en signe d'approbation*, *avec approbation* (il vit clairement les reptiles, autour de lui, *hocher la tête* avec approbation. (Romain Gary, Les racines du ciel, 1956) ; Capitini *cligna les yeux* avec étonnement. (Dominique Fernandez, Pise 1951, 2011)).

En ce qui concerne les ROCs autour de verbes gestuels comme *shrug*, *blink*, *frown*, nod, une recherche dans un corpus parallèle anglais-français montre une prédilection, dans la traduction française, pour une double structure prédictive : *incliner la tête en signe d'approbation* / *avec satisfaction*.

Un autre équivalent de *nod* + complément de réaction peut être observé dans le SN *hochement de tête (*She watched her older son, and when *he nodded approval*, she breathed a secret sigh of relief. (Robin Hobb, Mad Ship, 1999) ; elle regarda son aîné et, quand il eut approuvé d*'un hochement de tête*, elle poussa un imperceptible soupir de soulagement. (Translator Véronique David Marescot)) (Dyka, Siepmann & Novakova, 2017, p. 99-100).

Ainsi, dans cette partie du mémoire, nous avons mis en lumière la notion des expressions gestuelles : nous avons, premièrement, présenté des travaux réalisés en linguistique russe, nous avons puis exposé des

articles français traitant des expressions gestuelles, en plus, nous avons pu mettre en évidence la différence entre les mouvements physiologiques et les gestes, nous avons ensuite décrit les classifications des expressions de ce type en russe et en français.

Puisque le but principale du mémoire est de chercher des motifs autour des expressions exprimant des gestes, dans la partie qui suit, nous allons mettre en étude des travaux linguistiques consacrés aux motifs textuels.

Chapitre 2. Les motifs

2.1. La notion de motifs

Avec ce qui précéde, cette partie du mémoire sera consacrée à la notion de motifs. Nous allons les étudier au sein d'une conception contemporaine de la phraséologie, basée sur le critère de mémorisation, récurrence et fréquence et développée surtout dans la tradition de la linguistique française.

Comme il est mentionné par Legallois et Tutin (2013), la phraséologie a élargi les approches, les méthodes et les objets d'études. Maintenant la phraséologie inclut des objets d'étude assez diversifiés : en commençant par des collocations et en terminant par des séquences discursives. De plus, on a enfin arrêté de la traiter comme un sous-domaine de la lexicologie. À l'aide des outils informatiques et des nouvelles méthodes lexicométriques, on a la possibilité d'examiner des attractions lexicales et d'observer des constructions lexico-syntaxiques sur un grand nombre de données (Sitri & Tutin, 2016, p. 2). Grâce à la possibilité de calculer des spécificités, il est possible de déterminer les formes répétitives propres à un genre textuel et à un auteur.

Ainsi, le développement des méthodes d'exploration des corpus a rendu possible des extractions de suites des mots répétitifs dans le texte nommés " segments répétés". On définit cette notion comme des suites de séries des formes graphiques qui ne sont pas séparées par une ponctuation forte. Ces séries de mots se trouvent plus d'une fois dans le corpus (Salem, 1987 ; Lafon & Salem, 1987).

Dans quelques situations, ces séries assument des fonctions discursives et pragmatiques. La notion de segments répétés a des similarités avec des "blocs lexicaux" proposés par Biber (2006) qui ont aussi une définition statistique de séries récurrentes de mots. Pourtant Biber suggère une analyse fonctionnelle de ces éléments dans l'écrit académique, par exemple, en prenant en compte les fonctions modale, discursives ou référentielles.

Par contre, certains linguistes ont essayé de généraliser des séquences comme *segments répétés*, n-gammes qui sont des suites de mots récurrentes dans les textes. Il ont relevé des unités variables et des unités fixes. Biber (2009) a introduit le terme des patrons spécifique à des genres particuliers. Les autres linguistes, comme D. Longrée, X. Luong et S. Mellet (2008), D. Longrée et S. Mellet (2013) vont plus loin que Biber en introduisant une nouvelle notion - *le motif*.

Ainsi, les études des motifs commencent à se développer depuis une dizaine d'année. Ce phénomène linguistique a été introduit dernièrement en textométrie et il a été élargi par Longrée au sein des travaux sur les textes latins (Longrée & Mellet, 2013). Tout d'abord, le motif a été défini, d'une manière formelle, comme une "association récurrente de *n* élément du texte muni de sa structure linéaire" (Legallois 2006, cité

par Longrée & Mellet). Cette définition ressemble à celle de cadre collocationnel de Renouf et Sinclair (1991) impliquant la binarité et donnant la possibilité des trous et des variations d'éléments dans les expressions récurrentes (Sitri & Tutin, 2016). Puis, le phénomène de motif a été développé et nommé comme *motif textuel* ayant une fonction discursive, structurante et argumentative (Longrée & Mellet, 2013). En outre, cette notion a été reprise et complétée dans les études de Quiniou, Cellier, Chamois et Legallois (2012) avec "le motif émergent".

Ainsi, en linguistique française, les motifs sont aussi appelés *tournures, routines* ou patrons. Ce phénomène linguistique a attiré l'attention des linguistes du courant de la phraséologie, notamment grâce à la diffusion de ses approches dans les études des textes et la linguistique du discours (Legallois & Tutin, 2013). Puisque, comme nous l'avons déjà indiqué, les études sur le phénomène de motifs datent environ une dizaine année, il est encore non stabilisé.

En ce qui concerne la structure du phénomène étudié, il faut indiquer que les motifs sont des structures multidimensionnelle, car ils comprennent des formes graphiques, patrons syntaxiques, lemmes grammaticals et schémas prosodiques ou métriques (Mellet & Longrée, 2012, p. 717).

Si nous examinons les structures des motifs plus en détail, nous pouvons noter qu'ils incluent des éléments variables mais aussi des éléments fixes. Les éléments stables permettent la mémorisation et l'identification d'un motif. En ce qui concerne les éléments stables, ils donnent la possibilité d'un usage diversifié des motifs. Les linguistes, Longrée et Mellet (2013, p. 2), mentionnent qu'au niveau du plan fonctionnel, le motif se présente comme un cadre collocationnel qui accueille des éléments variables et fixes. Pour bien montrer cette caractéristique des motifs, les auteurs citent des exemples suivants :

Quant au niveau lexical, un de tous les items peut être procédé par différents lexèmes constituant un paradigme : *ici je voudrais toutefois préciser* / *ici j'aimerais toutefois préciser* / *ici je souhaiterais toutefois préciser*. La variation peut être aussi créée par une commutation de deux éléments : "*ici, toutefois j'aimerais préciser* et jouer sur l'absence ou présence d'un élément : *(x) j'aimerais toutefois préciser / ici j'aimerais (x) préciser"* (Longrée & Mellet, 2013, p. 3). Finalement, ils donnent aussi des exemples avec la variation sur la catégorie grammaticale : *ici je souhaite toutefois préciser*.

Selon Mellet et Longrée (2012, p. 718), la variation se formalise en fonction de certaines simples règles : d'une part, le motif doit garder la solidité du sens, d'autre part, il doit assumer la fonction textuelle. La fonctionnalité, l'imbrication et la variation des niveaux permet de différencier le motif du *segment répété et n-gramme* que nous avons déjà mentionnés plus haut. (Siri & Tutin, 2016).

Sur le plan fonctionnel, ces unités linguistiques sont définies comme « des cadres collocationnels accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables susceptibles d'accompagner la structuration textuelle et de caractériser des textes de genres divers » (Legallois 2006, cité par Longrée & Mellet, 2013, p. 66). Dans cette approche, les motifs sont analysés comme des marqueurs discursifs : par exemple, les formules

caractéristiques de la littérature orale qui en garantissent la mémorisation (chanson de geste etc.), mais également une série de syntagmes récurrents et les fonctions difficilement détectables (Longrée & Mellet, 2013, p. 67) .

En s'appuyant sur cette perspective, nous pouvons affirmer que les motifs se présentent comme marqueurs discursifs : par exemples, nous pensons au stock de formules standardisées permettant de conclure ou d'insérer les étapes diverses d'un exposé scientifique ; aux formules propres à la littérature orale exerçant la mémorisation (chanson de geste, épopé, etc.) et aussi aux séries d'autres syntagmes répétitifs qui sont, ainsi, moins faciles à repérer (Longrée & Mellet, 2013).

Ainsi, nous pouvons confirmer que Longrée et Mellet (2013) considèrent les motifs comme des unités phraséologiques englobantes. Ils affirment que les motifs sont des constructions discursives marquées par leur fonctionnalité et par leur forme. En tant que les motifs sont des cooccurrences récurrentes, ils ont des similitudes avec les collocations et les colligations en terme d'attraction manuelle des éléments. L'attraction n'est pas basée sur les caractéristiques spécifiques des termes. Donc, c'est la raison pour laquelle les motifs se distinguent des colligations (Verbe + Particule). D'une autre part, cette attraction ne se représente pas en une phrase complexe (comme c'est le cas avec certaines collocations). À cet égard, il est possible de constater que les motifs sont rarement stockés dans le vocabulaire d'une langue ou en langue (Longrée & Mellet, 2013).

En outre, le motif donne la possibilité d'ouvrir le champ de la phraséologie à l'analyse du discours : il existe des motifs qui jouent le rôle d'agacement discursif afin d'organiser les textes et de décrire certains usages (Tutin & Legallois, 2013). Longrée et Mellet (2013) caractérisent le motif comme un concept métadiscursif et une unité discursive qu'on est capable d'observer et dénombrer.

Par conséquent, le fait que les motifs peuvent caractériser et structurer les textes a donné la possibilité aux Longrée & Mellet (2013) d'introduire le terme "motif textuel" - un sous-ensemble des motifs ayant la fonction discursive et structurante ("étant donné la situation", "dans ces conditions", etc.). La fonction structurante apparaît dans la permanence des constructions en latin. Elle est aussi confirmée par la présence des schémas collocationnels, prêts à l'utilisation dans la fonction discursive assurant l' hétérogénéité des mises en oeuvre de l'unité. Le motif a de temps en temps une fonction argumentative, l'unité vise à légitimer une décision ou une action.

La distribution du motif peut posséder une fonction propre à un sous-genre ou genre discursif. Les différents motifs utilisent des modes d'énonciation spécifique. Il s'agit de la composition de quelques types de paramètres prenant une valeur caractérisante. Il est utile de préciser qu'il y a des motifs d'auteur. Pour un auteur, ceci pourra être l'emploi d'un verbe particulier à la forme passive ou l'utilisation d'un verbe à la première personne du singulier.

Cela montre que le motif permet, régule et assume les échanges entre la stabilité et la variation.

Cependant, pour bien distinguer la notion de motifs des autres phénomènes linguistiques, en examinant le champ conceptuel et terminologique de la phraséologie, nous pouvons faire face aux expressions non-figées acceptant un grand nombre de variations (syntaxique, morphologique et etc). Tout d'abord, nous avons des "phrasèmes" (Depecker, 1999). Ils ont des similarités avec les motifs étant donné qu'ils revendiquent le niveau sub-phrastique ou phrastique. Toutefois, ils n'acceptent pas les variations caractéristiques pour les motifs (*tout ce qui brille n'est pas or* ; *la barbe ne fait pas le philosophe*). Ensuite, en passant aux "phrasèmes pragmatiques" (Mel'čuk, 1998), nous notons qu'ils se forment en quelques occasions en paradigmes proches du motif (par exemple, série : *entrée interdite*, *stationnement interdit*, *pelouse interdite*). Entre outre, les "idiomes morpho-syntaxiques" (Fillmore, Kay, O'Connor, 1988) incluent la problématique phraséologique liée au cadre lexical, ce qui s'apparente aux motifs [*if*+clause, clause], comme dans l'exemple *if it rains, it rains*. Ainsi, nous voyons divers niveaux de consolidation d'une attraction mutuelle récurrente ou d'une cooccurrence. Les motifs sont stabilisés en langues et ils proposent des schémas expressifs de leur fonction de leurs contextes prédéfinis (Longrée & Mellet, 2013).

Par ailleurs, afin de bien comprendre la notion des motifs dans le cadre d'une recherche, nous allons mentionner une étude de Kraif, Novakova et Sorba (2016) sur la phraséologie stéréotypée où ils se focalisent sur les constructions lexico-syntaxiques (CLS) propres à la science-fiction et au roman policier (lancer un regard + ADJ + à, scène de crime). Meme si ce travail a été réalisé dans le but de trouver des motifs caractérisant les sous-genres littéraires, il est intéressant pour nous, car il explicite bien le motif comme un phénomène linguistique. Afin de mieux déterminer les sous-genres littéraires, les auteurs ont examiné des phénomènes lexico-grammaticaux répétitifs. Ils ont supposé qu'ils existaient des CLS propres à différents sous-genres de la littérature (le roman sentimental, le roman policier, le roman historique), en se fondant sur des critères globaux et locaux. Les critères globaux concernent "le genre du texte, le discours dont il relève, le corpus où il prend sens", les critères locaux se référant à la syntaxe et au lexique (Rastier, 2011, p. 32). Kraif, Novakova et Sorba (2016) ont pris en compte les structures récurrentes multidimensionnelles jouant un rôle au niveau du plan textuel, ils ont donc proposé d'analyser ces structures aux quatre niveaux - sémantique, lexical, pragmatique et syntaxique - afin de décrire l'organisation des textes littéraires. Cette étude se présente comme innovante, car les unitées analysées ne sont pas des structures linéaires, mais elles sont hiérarchiques. Les linguistes ont recouru à un nouvel outil d'extraction d'arbres lexico-syntaxiques récurrents (ALR) pour déterminer des CLS. Cette technique permet d'identifier des ALR dont la récurrence est statistiquement significative.

Une étude de Legallois et Koch (2019) (à paraitre) présente et discute la notion de motif dans le cadre de quelques disciplines. Puisque dans notre mémoire nous étudions une notion qui peut appraitre dans la littérature, ainsi que dans la linguistque, cela sera intéressant d'introduire un travail traitant des collaborations des différentes disciplines analysant des motifs. Ainsi, les auteurs de cet article considèrent que cette notion est un des phénomènes surpassant dans toutes les disciplines : en commençant par les sciences humaines et finissant par les disciplines scientifiques, ayant, en général, peu de choses en commun. En outre , Legallois et

Koch (2019) indiquent que le motif est une notion dont la définition n'est pas stable : elle subit constamment des modifications et des développements. Ces développement ont généralement amenés par des innovations informatiques et, de plus, par des innovations conceptuelles.

Par conséquent, les auteurs proposent de fournir aux linguistes et spécialistes du texte littéraire des dispositions historiques, épistémologiques et méthodologiques, car ceci leur donnerait la possibilité d'apprécier les différentes approches dont ils pourraient s'inspirer lors de la production de leur propre recherche et la place dans une nouvelle perspective. Le motif, donc, selon les linguistes, semble être une base solide pour un dialogue entre les disciplines ayant tendance à s'ignorer (Legallois & Koche, 2019, p.1).

Ainsi, Legallois et Koch (2019) premièrement ont pris en compte dans ce travail les disciplines telles que la narratologie et le genre folklorique. Dans ces disciplines, la notion de motif est devenue très significative depuis les travaux menés au 19 siècle dans le cadre de la tradition populaire. Il était, ensuite, développé par des structuralistes et narratologues / sémioticiens (Legallois & Koche, 2019, p.1). Deuxièmement, les linguistes ont présenté le motif au sein des approches de recherche documentaire en science : que cela soit de la perspective de Harris ou de la perspective bio-informatique. Troisièmement, les auteurs ont décrit la méthode du traitement du langage naturel (NLD) qui a récemment mis au point la notion de motif comme unité linguistique particulière permettant de traiter les textes et les corpus : caractérisation, clustering et classification (Legallois & Koch, 2019, p. 1).

En effectuant l'étude citée, Legallois et Koch ont conclu qu'à cause de la polysémie de la notion de motif, il est pratiquement impossible de suggérer qu'il existe une notion désignée par le mot *motif* commune à toutes les disciplines prises en compte dans cet article. Selon les linguistes, motif est un mot - "carrefour" par lequel les disciplines doivent dialoguer en partageant des concepts, des méthodes et des outils. Ce travail préconise la collaboration entre les perspectives qui rendraient possible l'affinement de certaines définitions, l'invocation d'un phénomène ignoré dans certaines approches - en bref rendre compte des éléments communs motivant les usages fréquents du mot ***motif.*** Ainsi, ils ont commencé par la narratologie et le folklore où, comme ils ont pu le découvrir, le motif est traité comme une unité minimale, au début indépendant de la forme particulière (le motif comme un type du thème concret), le motif a acquis "la morphologie" dans la tradition structuraliste russe : il est lié aux propositions génériques réalisées dans différentes énoncés mais associées aux fonctions principales de l'histoire. D'après Legallois et Koch, l'import du motif dans la critique moderne de la littérature est sûrement fructueux mais pas toujours sans problèmes : les fonctions narratives sont en principe moins stéréotypés. Par conséquent, les linguistes affirment qu'il serait plus approprié pour les analyses linguistiques des textes littéraires et pour la critique littéraire de réaliser les analyses d'un niveau supérieur nommées comme l'étude de la formulation de ces unités minimales en unités plus globales, d'analyser le développement thématique du texte.

Ces propos nous donnent la possibilité de dire qu'un motif, au sein de la linguistique française, est une construction lexico-grammaticale associée à un nombre restreint de variable et d'unités fixes (auquel on peut

donner une fonction de marqueur structurant discursif), dont la fonction sémantique et discursive reste comparable d'une réalisation à l'autre. Puisque le motif contient une quantité de formules “faites” prêtes à s'introduire dans le discours, il a des rapports avec la phraséologie et il représente des “*principes idiomatiques*” de J. Sinclair. Ce principe confirme que pendant l'énonciation, le locuteur pompe dans la mémoire des unités complexes et stables (Longrée & Mellet, 2013, p. 67).

En outre, le motif est une construction discursive marquée par sa fonctionnalité et par sa forme. Puisqu'il a été défini à travers une cooccurrence récurrente, il morcelle avec la collocation, la colligation la particularité d'attraction mutuelle de ces composants. Cette attraction n'est pas fondée sur des particularités spécifiques des termes. Donc, le motif diffère des colligations classiques (par exemple, V + particule). Par ailleurs, l'attraction ne se limite pas à en un lexème complexe (comme cela se fait avec les collocations). De cette façon, il est possible de constater que les motifs ne sont pas souvent stockés dans le vocabulaire des langues (Longrée & Mellet, 2013).

Ainsi, dans ce chapitre du mémoire nous avons étudié les travaux dédiés à la notion de motif. Nous avons conclu que les motifs comme phénomène linguistique sont présentés plus fréquemment dans la tradition française de la phraséologie. En outre, à l’issu de l’analyse effectué, nous pouvons confirmer que les motifs sont des cadres collocationnels contenant un ensemble d’éléments stables et modulables capables d’accompagner la structuration textuelle, et en même temps, de déterminer de textes de différents genres.

Partie 2

-

Méthodologie et corpus

Chapitre 1 Méthodologie de l'analyse contrastive

Dans ce chapitre, nous allons présenter notre méthodologie de travail : la méthodologie de l'analyse contrastive, ainsi que notre corpus d'exemples, le corpus parallèle français-russe *de Ruscorpora*, des grilles sémantiques réalisés dans le cadre du projet Phraséorom et le corpus monolingue de *Ruscorpora* .

1.1 Méthodologie de l'analyse contrastive

Notre mémoire a pour objectif d'établir des équivalents fonctionnels en russe d'une série d'expressions gestuelles en français. Ainsi, en procédant à l'analyse contrastive, nous allons mettre en comparaison des expressions gestuelles dans la langue française avec celles du russe.

Nous allons d'abord définir le terme de "contrastif" qui vient de l'anglais : "cross-linguistic studies" ou "contrastive linguistics" (Sőrès, 2008). Dans la linguistique russe, ce terme a été utilisé pour la première fois par le linguiste Gak qui propose comme équivalent le lexie "sopostavitel'ni" ou "kontrastivni" (Gak, 1997).

L'analyse contrastive qui a pour objectif de faire une description des différences et des similitudes entre les langues a besoin de s'appuyer sur des corpus bilingues de différents types : des corpus *parallèles* (de traduction) et des corpus comparables. C'est exactement le cas de notre travail, puisque nous allons utiliser le corpus parallèle de Ruscorpora afin de trouver des équivalents fonctionnels russes des expressions gestuelles françaises. Par ailleurs, dans notre mémoire, nous avons choisi comme la langue source le français et la cible - le russe, ce qui signifie que le corpus parallèle sera construite dans une direction : français - russe.

De même, il faut noter que les analyses contrastives se basent sur les approches onomasiologique et sémasiologique, c'est-à-dire, les phénomènes linguistiques sont traités selon la direction du contenu vers la forme ou de la forme vers le contenu. Nous nous appuyons principalement sur l'approche onomasiologique, nous allons analyser par quel moyen les expressions gestuelles françaises de notre corpus sont traduites en russe. Dans le cadre de la même approche, nous allons vérifier, en analysant les exemples dans le corpus parallèle, si les expressions gestuelles en russe ont comme équivalents des verbes ou bien des expressions.

Par ailleurs, le linguiste Lazard (2006) propose trois étapes dans le cadre de l'approche onomasiologique :

- Le point de départ constitue le choix d'un contenu sémantique assurant l'ancrage indispensable à la comparaison des langues.

- L'identification des formes exprimant dans les langues de l'échantillon.

- L'analyse des sens véhiculée par ces formes.

Par contre, l'autre linguiste bulgare Dantchev (1990) propose des étapes qui sont identiques dans la comparaison des langues mais qui se différencient par le troisième étape :

- Mettre en comparaison des structures profondes : les catégorie rationnelles (aspect, personne, temps, etc).

- Comparer des structures de surface : les moyens morphosyntaxiques dont disposent les langues pour les exprimer.

- Établir le degré d'équivalence entre ces moyens linguistiques dans les langue comparées : établir grâce à un éventail d'équivalents fonctionnels.

Les étapes décrites en haut ont été utilisées dans notre mémoire afin de comparer le français et le russe : nous avons, d'abord, analysé la différence dans la variation sur le verbe et sur l'adverbe dans les deux langues, puis, nous avons étudié les structures syntaxiques des expressions gestuelles françaises et russes, nous les avons mises en comparaison pour relever les similitudes et les différences entre leurs constructions syntaxiques. A la fin, nous en avons fait une conclusion sur le degré d'équivalence entre l'expression originale en français et entre l'équivalent fonctionnel en russe.

Ainsi, dans le cadre de notre mémoire, nous avons décidé tout d'abord d'élaborer un corpus d'expressions exprimant des gestes à partir des grands fichiers de données provenant du projet "PHRASEOROM" dont le but principal est de créer, dans le cadre d'une démarche inductive corpus-driven, une typologie structurelle et fonctionnelle des constructions lexico-syntaxiques spécifiques (CLS) collectées dans les romans français, anglais et allemands du XXe siècle. Une équipe des chercheurs de l'Axe 1 du LIDILEM sous la reponsabilité scientifique d'Iva Novakova a été engagé dans ce projet. Ainsi, nous avons ensuite fait des recherches dans le site en ligne Reverso afin de traduire ces expressions en russe, plus particulièrement, nous avons établi des équivalents fonctionnels, en d'autres termes, "unités constructives de la traduction, des unités de la langue qui remplissent dans le système du contexte les mêmes fonctions que l'unité correspondante à l'original" (Ludskanov, 1969, p. 113). À la fin nous avons extrait des concordances des expressions russes dans le corpus monolingue de Ruscorpora. Toutes ces étapes d'analyse nous permettra à la fin de chercher des motifs textuels en français et en russe à partir des expressions exprimant des gestes.

En outre, l'analyse des données de notre corpus a été réalisée selon la démarche *Corpus-based* : le chercheur part d'une hypothèse qu'il vérifie ensuite sur les données issues des corpus. Nous avons supposé que les auteurs utilisent dans les oeuvres littéraires une gamme des motifs textuels formés autour des expressions exprimant des gestes. Pour tester notre hypothèse, nous avons vérifié les données dans les corpus que nous allons présenter plus bas.

Ainsi, dans la partie suivante de la méthodologie, nous allons présenter les étapes de l'analyse dans la base de données *Ruscorpora* (http://ruscorpora.ru/search-main.html), précisément le corpus monolingue et le corpus parallèle français-russe ; les fichiers des données réalisés dans le cadre du projet Phraséorom et l'outil en ligne *Reverso*.

Chapitre 2 Méthodologie d'extraction des données et corpus

2.1. Etape 1 : présélection de 9 noms de partie de corps en français et en russe et recherches sur le corpus parallèle français-russe de Ruscorpora

En s'appuyant sur notre mémoire de M1, où nous avons réalisé le premier essai d'extraction des exemples des expressions gestuelles dans les deux langues, nous avons noté que les pivots les plus fréquents pour ces expressions en français et en russe étaient les nominations des *épaules*, *de la tête*, *de la main*, *des yeux*, *des lèvres*, *des oreilles*, *du dos* et *du front*. En prenenat en compte cette observation, nous avons décidé d'utiliser ces nominations afin de rechercher de nouvelles expressions gestuelles dans le corpus parallèle.

Ainsi, nous avons créé une liste des noms des parties du corps en français et leurs équivalents russes que nous allons présenter dans le Tableau 1 :

Les noms des parties du coprs en français	Les noms des parties du corps en russe
1.Épaules	Pleči
2.Tête	Golova
3.Main	Ruka (kist')
4.Yeux	Glaza
5.Lèvres	Guby
6.Oreille	Uši
7.Dos	Spina
8.Front	Lob

Tableau 2 . La liste de nomes des parties du corps en français et en russe

Pour aller plus loin dans notre analyse, nous avons consulté, ensuite, le corpus parallèle de *Ruscorpora* (http://ruscorpora.ru/search-para.html).

Nous avons, ensuite, procédé à la recherche des expressions gestuelles en lançant des requêtes avec le nom d'une partie du corps. Enfin, en testant dans le corpus parallèle toutes les 8 noms de parties du corps choisis, nous avons obtenu 23 expressions, qui apparaissent dans les romans français du corpus parallèle.

Voici notre liste d'exemples :

Les noms de parties du corps	Expression en français	Équivalent en russe
1. **Epaules**	Hausser les épaules	Požimat’ plečami
2. **Dos**	Lever les bras	Vsplesnut’ rukami
	Tourner le dos	Otvernut’sja
3. **Front**	Se frapper le front	Hlopat’ sebja po lbu, odarit’ sebja po lbu
4. **Oreilles**	Se boucher les oreilles	Zatknut’ uši
5. **Lèvres**	Serrer les lèvres	Sžat’ guby
	Mordre les lèvres	Kusat’ sebe guby
6. **Mains**	8.Tendre la main	Protjanut’ ruku
	Frapper les mains l’une contre l’autre	Zahlopat’ v ladoški
	Se frotter les mains	Poteret’ ruki
7. **Yeux**	Plisser les yeux	Prišurit’ glaza
	Baisser les yeux	Opustit’ glaza

	Cligner l'oeil	Podmignut'
8. **Tête**	Faire un signe de tête	Pokačat' golovoï, kivnut'
	Se mettre la tête dans la main	Sklonit' golovu
	Lever la tête	Podnjat' golovu
	Se prendre la tête à deux mains	Shvatit'sja za golovu
	Tourner la tête	Povernut' golovu
	Secouer la tête	Pokačat' golovoï
	Baisser la tête	Povesit' golovu, potupit'sja
	Incliner la tête	Sklonit' golovu
	Hocher la tête	Naklonit' golovu, pokačat' golovoï, kivnut'
	Pencher la tête	Naklonit' golovu

Tableau 3. Liste d'expressions extraites du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora

Nous avons ensuite étudié les traductions en russe des expressions françaises exprimant des gestes. Cette analyse sera exposée plus loin dans la partie analytique du mémoire. Le corpus parallèle ne nous a pas fourni assez d'exemples pour une analyse linguistique approfondie (pour chaque expression nous avions environ un exemple du contexte d'utilisation), c'est pourquoi nous avons décidé d'appliquer à une autre méthodologie qui nous permettrait d'extraire plus de d'exemples des cooccurrences des expressions exprimant des gestes.

En ce qui concerne le corpus Ruscorpora utilisé dans cette analyse, c'est un outil électronique en ligne de textes russes contenant plus de cent millions de mots-occurrences. Il est disponible sans abonnement en ligne sur Internet : http://www.ruscorpora.ru/index.html. À cause des droits d'auteur, l'accès à toutes les parties du corpus est limité. Pour avoir l'accès à toutes les données, il faut s'inscrire au site de corpus. Voici une copie d'écran de la page d'accès à Ruscorpora :

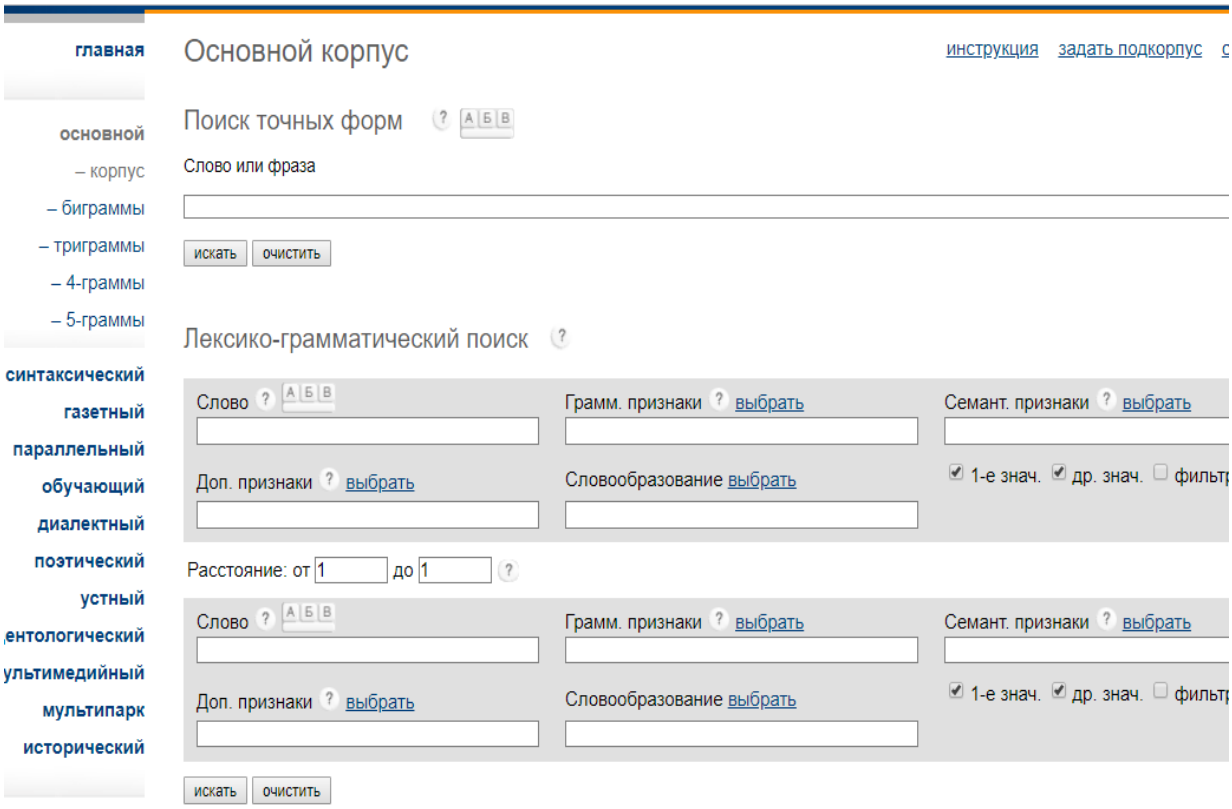


Figure 2 : Capture d'écran de la page d'accès de Ruscorpora

Outre les textes littéraires, le corpus national de la langue russe contient des articles journalistiques, des textes publicitaires, des correspondances et des carnets. Par ailleurs, Ruscorpora contient aussi des enregistrements de la langue parlée. Les textes de corpus sont lemmatisés, selon l'auteur, la date de création, le genre, etc. Par contre, ces lemmes sont munis d'un marquage sémantique et morphologique automatique.

Il existe, de plus, plusieurs sous-corpus : des textes dialectaux et poétiques ; des corpus parallèles (français, espagnol, anglais, etc.), des corpus accentuels, syntaxiques, didactiques, etc. Le corpus comprend des annotations morphologiques permettant d'effectuer une recherche exacte par la forme de mot, le lexème ou l'ensemble de grammèmes et aussi par la combinaison différente de ces paramètres.

Puisque nous avons premièrement décidé de travailler avec le corpus parallèle français - russe de Ruscorpora, dans cette partie du chapitre nous nous focaliserons sur ce type de corpus. Ainsi, le corpus parallèle est un corpus contenant des textes français et leurs traductions dans d'autres langues. Ce type de

corpus permet de comparer les textes sources et leurs traductions. Les corpus parallèles ont un grand intérêt pour la linguistique contrastive et pour la linguistique appliquée en général (recherche d'information, lexicographie, traduction automatique et humaine). Pour notre analyse, le corpus parallèle français - russe de Ruscorpora permettra d'observer des données langagiers dans la version originale et traduite.

Le corpus parallèle français-russe du Ruscorpora contient 13 textes d'oeuvres françaises (889 901 mots) écrites de 1830 à 2000. Toutes les oeuvres sont intégrées dans le corpus avec les traductions réalisées par les traducteurs russes.

Pour commencer à travailler dans le corpus parallèle, il a fallu, tout d'abord, sélectionner le corpus de travail. La figure 3 illustre la façon de sélectionner le corpus de recherche dans *Ruscorpora* :

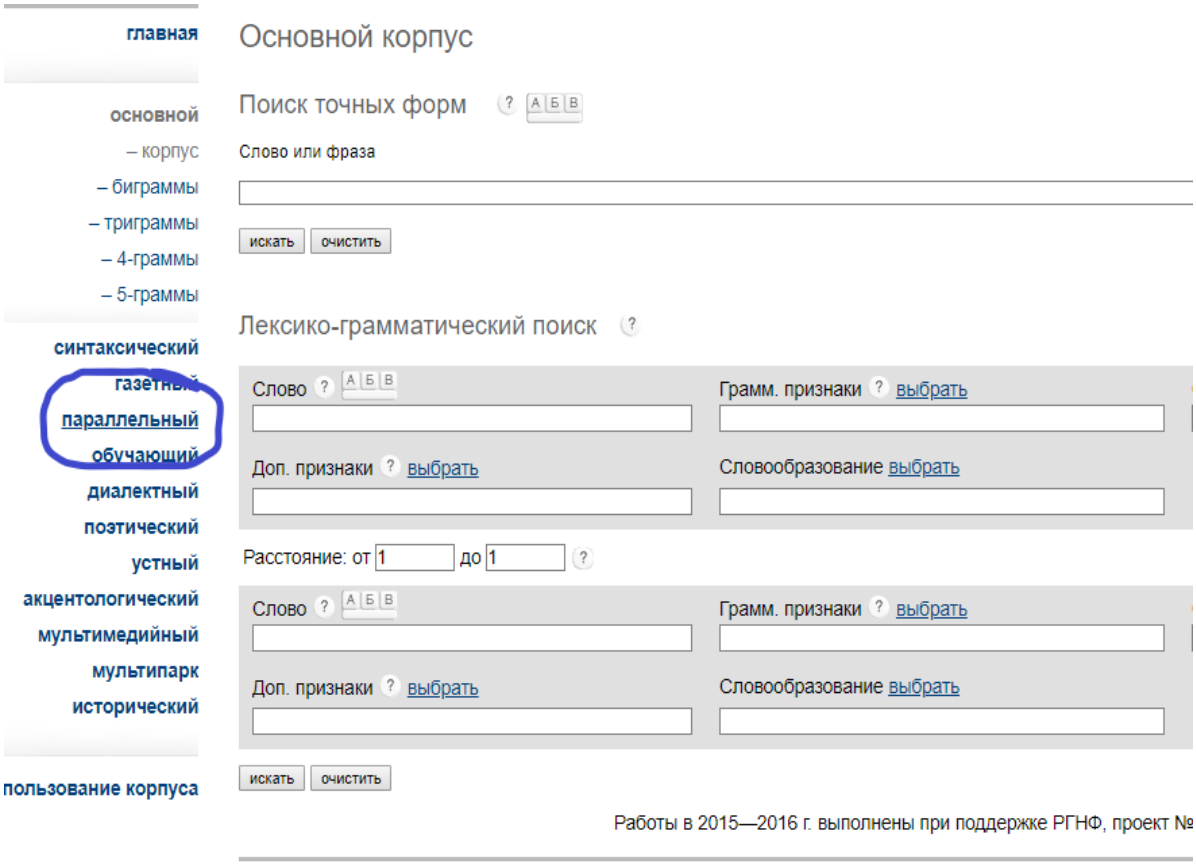


Figure 3. Le choix du corpus dans Ruscorpora

Après avoir choisi le corpus, on en sélectionne ensuite la langue source et la langue cible pour créer un sous-corpus. Dans notre cas, il fallait choisir comme langue source le français. Dans le corpus parallèle il existe une série de langues cibles parmi lesquelles se trouve le russe.

En bref, nous avons présenté ici le corpus parallèle français-russe de Ruscorpora, ainsi que les étapes d'extraction des données et notre première liste d'expressions gestuelles retenues.

Dans la section suivante, nous présentrons les étapes qui ont suivi l'extraction de notre première liste

de 23 expressions du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora. Comme nous l'avons déjà dit, à cause du nombre très limité d'exemples extraits, nous avons décidé de consulter des fichiers Excell d'expressions spécifiques aux romans contemporains français, extraits dans le cadre du projet franco-allemand Phraséorom. Nous avons observé dans ces fichiers des expressions avec les noms des parties du corps que nous avons retenus par notre étude. Nous en avons choisi les noms du coprs de *la main*, *de la tête* et *des yeux*, car ces pivots formaient plus d'expressions gestuelles en français et en russe dans notre première liste d'exemples des expressions exprimant des gestes.

Comme troisième étape, nous avons consulté le corpus parallèle *Reverso* (https://context.reverso.net/) français-russe afin de complèter nos exemples.

Enfin, nous avons utilisé le corpus monolingue russe de Ruscorpora afin d'extraire des contextes d'utilisation des expressions gestuelles russes.

2.2 *Etape 2 : Consultation des Fichiers Excel des expressions spécifiques à la littérature contemporaine issues des corpus du projet franco-allemand Phraséorom (2013-2020)*

Pour pouvoir complèter notre liste d'expressions françaises exprimant des gestes, nous avons examiné 6 grands fichiers de données du projet Phraseorom contenant environ 11824 mots.

Les fichiers contiennent des expressions spécifiques pour les genres littéraires. Nous avons examiné toutes les expressions provenant de la littérature générale. Ainsi, après avoir choisi le pivot (S) "*main, tête* ou *oeil*", les fichiers nous ont fourni toutes les expressions exprimant des gestes incluant les noms de *main, tête* et *oeil*. En outre, nous avions la possibilité d'observer la fréquence d'apparition de telle ou telle expression dans la littérature générale. La raison pour laquelle nous avons décidé de travailler avec ces fichiers consiste en fait que, premièrement, il est possible de comfirmer la crédibilité des données linguistiques, car ces données ont été colléctées dans le cadre d'un projet par plusieurs linguistes, deuxièmement, les fichiers Excell permettent de se focaliser sur un pivot particulier issu d'un genre littéraire intéressant pour le linguiste et de travailler seulement avec celles expressions qui ont été construites à partir de ce pivot, troisièmement, ils nous ont donné la possibilité d'élargire et de complèter notre première liste d'expressions gestuelles : nous avons trouvé dans les fichiers de nombreuses expressions gestuelles autour de *main*, *tête* et *oeil*.

Voici une capture d'écran du fichier GENvsSF:

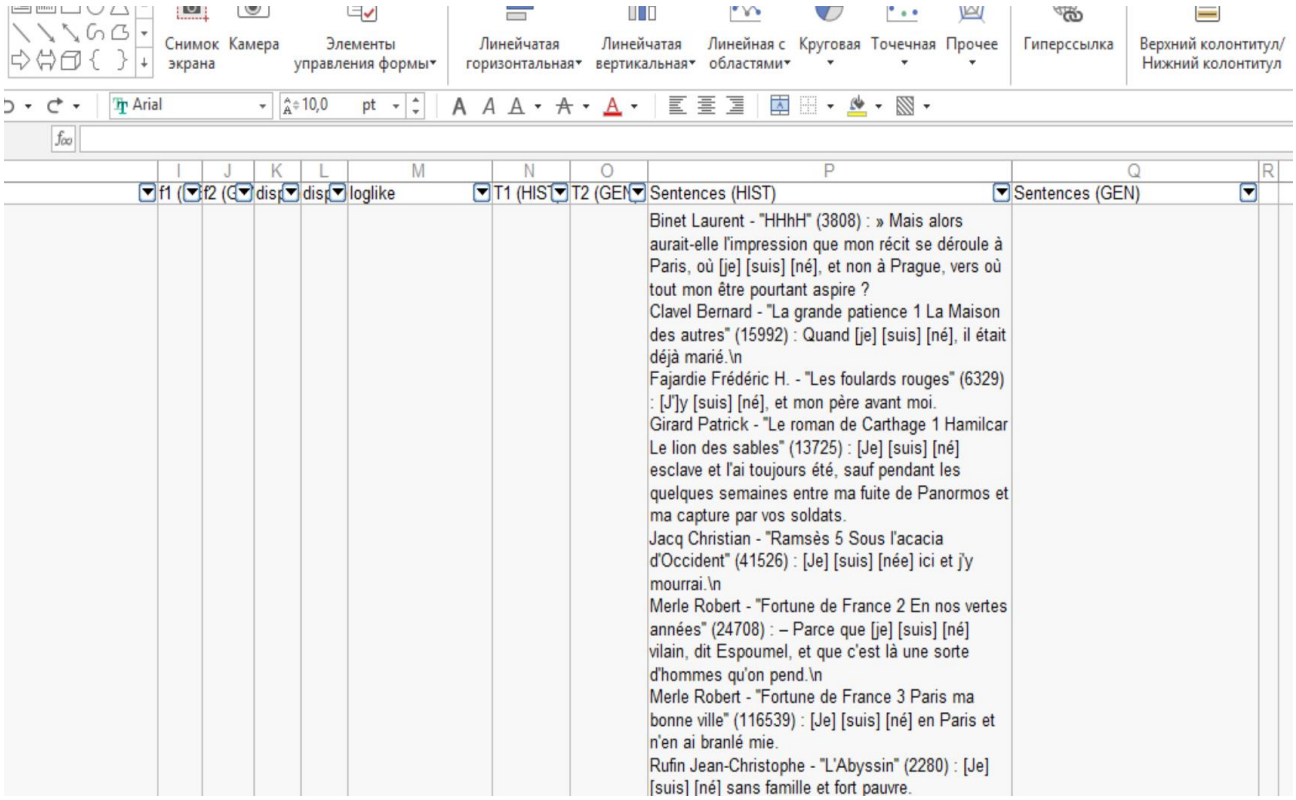


Figure 4. Capture d'écran des fichiers Excel

À l'aide des ces fichiers, nous avons, donc, pu extraire 29 expressions exprimant des gestes françaises contenant les parties du corps telles que *main*, *tête* et *oeil* et qui seront exposés dans la partie analytique du mémoire. Pour chacune de ces expressions, nous avions la fréquence d'utilisation et quelques exemples issus du corpus littéraire que nous avons utilisés dans la partie analytique de notre mémoire.

Par ailleurs, nous avons noté qu'en comparaison avec les résultats issus du corpus parallèle dans l'étape 1, les fichiers contiennent plus d'expressions exprimant des gestes de main, de tête et d'oeil. Il s'agit des expressions comme *serrer la main*, *tenir par la main*, *relever la tête*, *fermer les yeux*, *détourner les yeux*, etc.

Après avoir créé la liste d'expressions françaises exprimant des gestes, nous avons procédé à la traduction de ces expressions en russe. Comme outil principal pour la traduction, nous avons choisi *Reverso*.

2.3 Etape 3 : consultation du corpus parallèle français-russe Reverso

Puisque les fichiers Excelle n'ont été crées que pour le français et le corpus parallèle de Ruscorpora ne comprend toutes les expressions de notre liste d'expressions, nous avons dû choisir un autre corpus afin de traduire les expressions gestuelles françaises en russe.

Ainsi, pour établir des équivalents des expressions françaises exprimant des gestes en russe, nous avons eu au corpus parallèle français-russe du site *Reverso*. Ce site propose des dictionnaires en ligne, la traduction dans le contexte, la vérification de l'orthographe, la recherche des synonymes, etc. Le site est maintenu par une compagnie française Reverso-Softissimo.

Reverso a été lancé en juin 1998 dans le but de présenter la traduction automatique du français vers l'allemand. En 1999 on a officiellement ajouté la traduction de textes français-anglais et vice versa. En 2013 il a été introduit sur le site le service *Reverso Context*. Cette application utilise une grande base de données pour présenter la traduction dans le contexte, dans le cadre de deux langues choisies.

En ce qui concerne la fonctionnalité de Reverso, il inclut plusieurs applications en ligne pour la traduction et l'enseignement de la langue. Ces applications utilisent différentes langues parmi lesquelles se trouvent l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien, le russe, etc. En général, ce site est accessible gratuitement et sans abonnement.

Dans le cadre de notre mémoire, comme c'était déjà indiqué, nous avions besoin de trouver des équivalents fonctionnels en russe pour les expressions françaises, nous avons donc utilisé l'une des applications proposées sur le site Reverso - **Reverso Context** réunissant des données de différents corpus plurilingues dans le but de trouver la traduction dans le contexte. Le site utilise des sous-titres des films, des oeuvres et des documents officiels permettant d'obtenir une traduction prenant en compte la spécificité de la langue, ainsi que les synonymes. Ainsi, la figure 3 montre la page principale de la recherche dans *Reverso Context* :

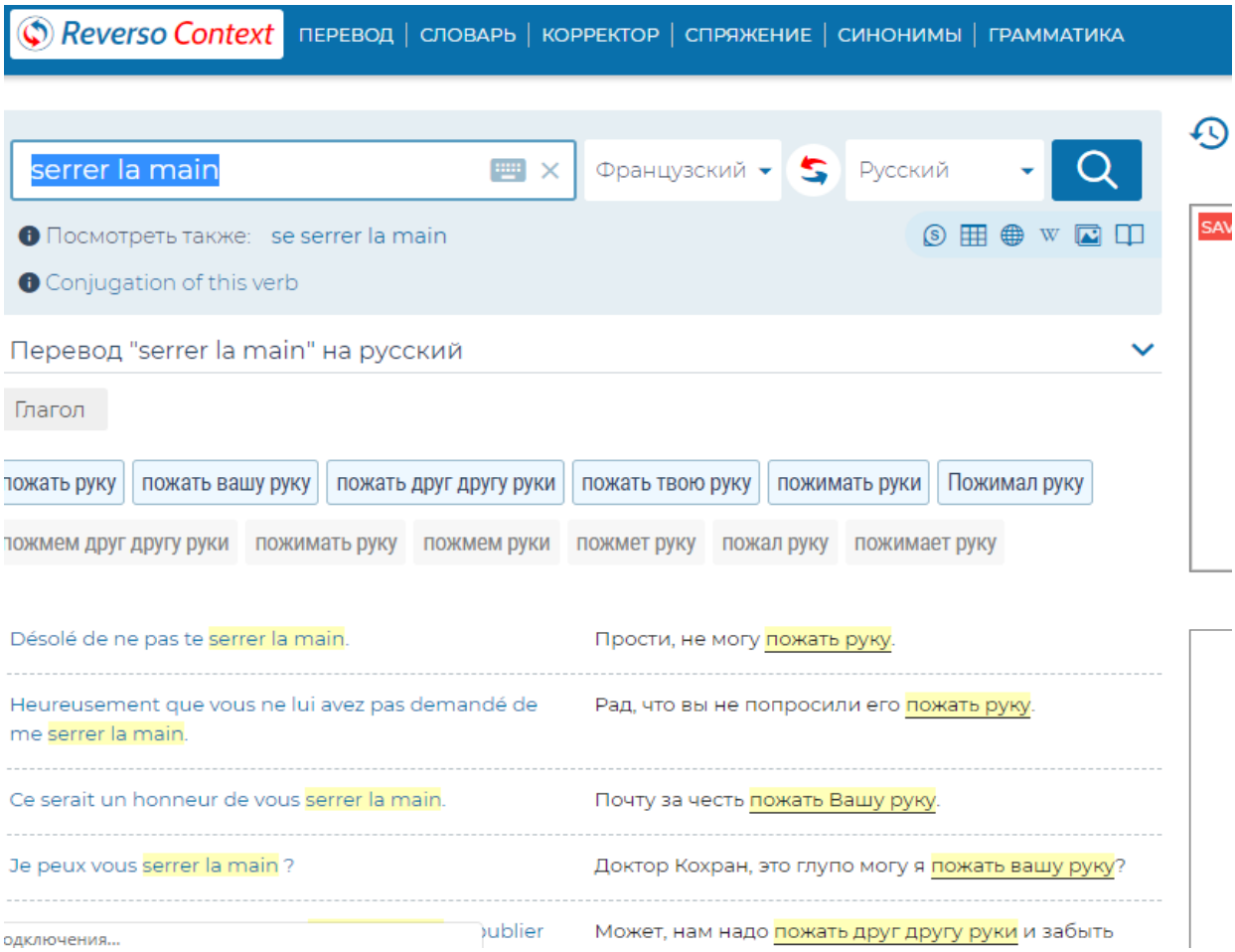


Figure 5. Capture d'écran de REVERSO

Afin d'obtenir les résultats nécessaires, nous avons tout d'abord choisi la paire de langues que nous utilisons dans notre travail : dans notre cas, comme c'était déjà mentionné, la langue source était le français et la langue cible- le russe. Après avoir lancé la recherche, Reverso nous a fourni plusieurs exemples des expressions gestuelles françaises et leur traduction en russe. Nous avons eu la possibilité d'envisager toutes les traductions proposées issues des exemples des oeuvres ou des sous-titres des filmes, et d'en choisir la meilleure celle , qui selon nous, était la plus proche de la version française.

Voici la liste de 29 expressions exprimant des gestes en français et leurs traductions en russe qu'on avait établis dans le deuxième étape par l'analyse des fichiers Excel à partir de trois pivots *main*, *tête* et *oeil* :

Expressions françaises	**Equivalent russe dans REVERSO**
1.Serrer la main	Požat' ruku (218)
2. **Tendre la main**	**Protjanut' rouku** (202)
3. Tenir par la main	Deržat' za ruku (11)
4. Lever la main	Podnimat' ruku (111)
5. Prendre dans ses mains	Brat' v ruki (30)
6. Prendre par la main	Vzjat' za ruku (9)
7. Plonger la main	Okunut' ruku (3)
8. Mettre la main	Klast' ruku (55)
9. Poser une main	Priložit' ruku (5)
10. Porter la main	Podnimat' ruku (11)
11. Passer la main	Provesti rukoï (36)
12. **Baisser la tête**	**Opustit'/Sklonit' golovu** (26)
13. **Secouer la tête**	**Pokačat' golovoi** (9)
14. **Hocher la tête**	**Kivnut' / Pokačat' golovoï** (37)
15. **Tourner la tête**	**Povernut' golovu** (88)
16. **Incliner la tête**	**Opustit' golovu / Naklonit' golovu** (16493)

17. Relever la tête	Podnimat' golovu (14)
18. Fermer les yeux	Zakryvat' glaza (333)
19. Regarder dans les yeux	Smotret' v glaza (237)
20. Rouvrir les yeux	Snova otkryt' glaza (5)
21. Détourner les yeux	Zakryt' glaza/ Otvesti vzgljad (29)
22. Les yeux rivés	Vnimatel'no sledit' (40)
23. Ouvrir les yeux	Otkryt' glaza (217)
24. Écarquiller les yeux	Široko otkryt' glaza (8610)
25. **Plisser les yeux**	**Prišpurit'sja** (8615)
26. Fixer dans les yeux	Sfokusirovat' vzgljad (10)
27. Lever les yeux au ciel	Zakatyvat' glaza (13)
28. **Cligner des yeux**	**Podmigivat'** (77)
29. **Baisser les yeux**	**Smotret' vniz** (9116)

Tableau 4. La liste de 29 expressions et leurs équivalents en russe extraits du Reverso

Nous avons noté que certaines expressions françaises apparaissant dans notre première liste d'expressions issues du corpus parallèle de *Ruscorpora*, ainsi que dans la liste d'expressions venant du corpus parallèle *Reverso*, sont traduites d'une manière différentes :

Expressions françaises	Traduction dans le corpus parallèle Ruscorpora	Traduction dans le corpus parallèle Reverso
1. Baisser la tête	Povesit' golovu, potupit'sja	Opustit'/sklonit' golovu
2. Incliner la tête	Sklonit' golovu	Opustit'/naklonit' golovu
3. Plisser les yeux	Prisourit' glaza	Prisurit'sja
4. Baisser les yeux	Opustit' glaza	Smotret' vniz

Tableau 5. Les traductions des expressions trouvées dans Ruscorpora et Reverso

Comme il est possible de noter parmi 9 expressions gestuelles seulement 4 ont été traduites dans le corpus différement, ces expressions ont comme pivot *la tête* ou *les yeux*.

Après avoir obtenu les équivalents fonctionnels russes, nous somme passés à la recherche et l'extraction des cooccurrences dans le corpus monolingue russe de *Ruscorpora* des expressions russes exprimant des gestes établis avec *Reverso*.

2.4 Etape 4 : Recherches sur le corpus monolingue russe Ruscorpora

Afin d'obtenir des exemples des expressions russes exprimant des gestes que nous allons mettre en étude dans la partie analytique afin de trouver des variations syntagmatiques et paradigmatiques, nous avons utilisé la base de données monolingue de *Ruscopora*. Notre choix est tombré sur ce corpus, car, premièrement, il est impossible de relever la provenance des exemples dans Reverso, par contre, le corpus monolingue russe dispose une information sur l'auteur, le tite de l'oeuvre, la date de publication, etc. Deuxièmement, Reverso ne donne pas un grand nombre d'exemples, sa taille est assez petite (8-9 exemples pour chaque expression), en revanche, le corpus monolingue russe est considéré comme la plus grande base de données des textes en russe.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le corpus monolingue de Russcorpora, donne la possibilité de créer de sous-corpus permettant de choisir le type (textes artistiques ou pas) et le genre du texte (prose, romans policiers, la littérature de jeunesse, etc), l'auteur, le genre de l'auteur, la date de publication, etc. En outre, il es possible de noter que c'est un grand corpus, car le nombre de mots atteint 283 431 966.

Comme nous avions choisi des exemples issus du corpus français de la littérature générale de Phraséorom, nous avions sélectionné des textes littéraires. Après avoir sélectionné le sous-corpus, l'outil

nous donne l'information sur le nombre des textes, ainsi que les auteurs et les titres des textes. Notre sous-corpus comprenait 8 322 oeuvres littéraires russes (122 411 245 mots) telles que Vasil' Bykov "Kamen" (2002), Sergeï Kozlov "Kit" (2003), Evgenia Gorats "Pirožnie" (2012), etc.

Nous avons ensuite fait des recherches des expressions russes trouvées comme équivalents des expressions françaises en utilisant ce corpus dans ce corpus monolingue russe afin de trouver des cooccurrences. Avant tout, il faut mentionner que dans le corpus *Ruscorpora* il existe deux types de requêtes : simple et avancée. Nous avons utilisé des requêtes avancées dans lesquelles on peut choisir une catégorie grammaticale précise de la langue russe pour un mot ou pour une phrase. Dans notre cas, il fallait que le corpus décline les mots conformément aux cas en russe ou conjugue les infinitifs des verbes. De cette façon, nous avons lancé des requêtes pour les expressions comme *kivnut' golovu* (incliner la tête), *vsplesnut' rukami* (lever les bras au ciel), *pokačhat' golovoï* (hocher la tête), *prisûrit'sja* (plisser les yeux), etc ; puis, sur le site nous avons obtenu des exemples originaux issus des romans russes de Ruscrorpora contenant ces expressions gestuelles. Nous avons retenu en définitive 15-30 occurrences de chaque expression qui ont été par suite utilisées dans la partie analytique.

Ainsi, dans ce chapitre, nous avons présenté les notions clés de l'analyse contrastive, le corpus parallèle français - russe, le corpus monolingue de Ruscorpora, le corpus Reverso, ainsi que la méthodologie d'extraction des données et notre corpus d'exemples des expressions gestuelles. Cette méthodologie nous a permi d'extraire des données que nous allons analyser dans la partie suivante du travail.

Nous avons noté que les expressions de notre liste d'exemples dans les deux langues correspondent le plus souvant à des collocations binaires. Cependant, il y a des cas où les collocations binaires françaises ont été rendues en russe par des verbes gestuels.

A part des expressions séléctionnées, nous allons examiner les variations syntagmatiques (l'insertion de l'adverbe) et paradigmatiques (sur le verbe et sur l'adverbe) en leur sein, afin d'identifier des motifs textuels (selon la définition donnée par Longrée & Mellet, 2013) et de comparer leur fonctionnement en français et en russe.

Partie 3

-

Etude contrastive des expressions gestuelles en français et en russe avec tête, main, yeux

Chapitre 1. Les expressions de main

Dans cette partie du travail, nous allons analyser les expressions gestuelles de main en français et en russe. Nous allons étudier leurs variations, leurs extensions syntagmatiques, mais aussi nous allons analyser les exemples de ces expressions dans les corpus parallèles de *Ruscorpora* et de *Reverso* afin de répondre à la question principale : forment-elles ou non des motifs dans le sens de la définition proposée par Longrée et Mellet (2013) ?

Notre objet est non seulement d'étudier les constructions spécifiques des collocations, mais aussi leur contexte et leur entourage.

A la fin de ce chapitre, nous allons faire une synthèse dans laquelle nous allons présenter les collocations de main les plus récurrentes, de plus, nous allons nous pencher sur le statut de ces expressions (forment-elles des motif ?), enfin, nous allons faire une brève conclusion sur le fonctionnement des motifs dans les deux langues.

1.1. Variations paradigmatiques sur le verbe

Dans cette partie du travail, nous avons procédé à l'examen des exemples des fichiers Excel et du corpus monolingue *Ruscorpora*. En fait, l'analyse de chaque expression exprimant des gestes en français et en russe nous a montré l'existence d'une variation paradigmatique sur le verbe.

1.1.1. Variations sur le verbe français

L'analyse de chaque collocation avec main en français et en russe nous a montré l'existence d'une variation paradigmatique sur le verbe. Ces variations nous permettront de relever si les expressions de main en français et en russe exprimant des gestes peuvent avoir des éléments stables et instables dans leurs structures ce qui nous amènera à une conclusion sur le statut de ces expressions (forment-elles ou pas des motifs textuels?).

Ainsi, pour les expressions gestuelles incluant la partie du corps de *main* en français, nous avons trouvé des variations verbales suivantes :

Variation sur le verbe français	Fréquence absolue dans le corpus	Exemples
1. **Mettre**	662	Tous les plombs ont sauté, y a plus rien qui marche et j'arrive pas à **mettre la main** sur un putain d'électricien (Adam Olivier, "Peine perdue") ;
2. **Tendre**	509	Elle **me tendit la main** (Ajar Emile, "Gros calin")
3. **Lever**	407	Michael *leva la main* (Merle Robert, "Un animal doué de raison")
4. **Prendre**	340	Il **a pris** la veilleuse **dans ses mains** (Chalandon Sorj, "Une promesse")
5. **Passer**	275	Je **passai la main** dans ses cheveux noirs si fins (Belletto René, "L'enfer") ;
6. **Poser**	232	**Il m'a posé la main** sur l'épaule d'un geste ancestral et il a murmuré : « Laisse-la-moi ! (Ajar Emile, "L'angoisse du roi Salomon") ;
7. **Serrer**	229	Il me *serra la main* :« Bon courage» (Littell Jonathan, "Les Bienveillantes")
8. **Tenir**	197	Se *tenant la main* valide (Rochefort Christiane, "Encore heureux qu'on va vers l'été")
9. **Porter**	78	**Il** repoussa Anne et, d'instinct, **porta la main** à la garde de son épée recourbée (Decoin Didier, "D'amour et de flammes") ;
10. **Plonger**	31	**Il** baissa lentement son corps engourdi, **plongea les mains** dans l'eau et s'aspergea (Achard

		Marion - "Tout seuls") ;

Tableau 6. Variations sur le verbe français dans les expressions de main

En analysant la fréquence absolue des verbes français constituant le paradigme des expressions françaises de main, nous avons conclu que parmi ces expressions, le nom *main* a une forte attirance pour le verbe *mettre*. Ils apparaissent ensemble dans le corpus 662 fois. Par ailleurs, il a aussi une préférence assez forte pour le verbe *tendre*. *Tendre la main* a été présentée dans le corpus 509 fois. Ensuite, le verbe *lever* est aussi dans le même paradigme, mais la fréquence de la construction avec *lever* est moins élevée, elle apparaît dans le corpus 407 fois.

1.1.2. Variations sur le verbe russe

En ce qui concerne les constructions russes contenant la même partie du corps, nous avons trouvé dix verbes russes constituant le paradigme des collocations russes avec la main :

Variations sur le verbe russe	**Fréquence absolue dans le corpus**	**Exemples**	**Trasnslittération du cyrillique**
1. P**odnimat'** (relever)	1154	А так — пожалуйста, он **поднимает обе руки**, он сдаётся. [Василь Быков. Бедные люди (1998)]	A tak-požaluïsta, on *podnimaet obe ruki*, on sdaiotsja [Vasil' Bykov. Bednie lûdi (1998)]
2. **Požat'** (serrer)	1100	Так. *Пожмём друг другу руки*. Отлично.[И. Грекова. Перелом (1987)]	Tak. *Požmiom drug drugou ruki***.** Otlično [I. Grekova. Perelom (1987)]
3. **Provesti** (passer)	764	Она **провела рукой** по лицу, отбрасывая их. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 1 (1978)]	Ona **provela rukoï** po litsu, otbrasyvaja ih [Ŭ.O. Dombrovski. Fakoul'tet nenoužnyh veŝeï, čast' 1 (1978)]
4. **Priložit'** (poser)	584	Меня Андрюха зовут… — представился, *приложив руку* к козырьку. [Виктор Ремизов. Воля вольная // «Новый мир», 2013]	Menaja Andrûha zovut...-predstavilsja, **priloživ ruku** k kozyr'ku [Viktor Remizov. Volja vil'naja vol'naja // “Novi mir”, 2013]
5. **Vzjat'** (prendre)	444	А потом она сама ко мне подошла и *взяла*	A potom ona sama ko mne podošla i *vzjala za*

		за руку. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)]	*ruku* [Maša Traoub. Plohaja mat' (2010)] ;
6. **Brat'** (prendre)	375	Но всё чаще она *брала в руки* вилку и тут же роняла её рядом с тарелкой. [Людмила Улицкая. Пиковая дама (1995-2000)]	No vsio čaŝe ona *brala v ruki* vilkou i tout že ronjala eio rjadom s tarelkoï [Lûdmila Oulitskaja. Pokovaja dama (1995-2000)]
7. **Protjanut'** (tendre)	295	Осторожно *протянула руку* и взяла у Лоры чашку с водой. [Юрий Трифонов. Обмен (1969)]	-Ostorožno *protjanula ruku* i vzjala ou Lory čašku s vodoï [Uri Trifonov. Obmen (1969)]
8. **Deržat'** (tenir)	268	Марья Михайловна вышла, *держа за руку* Владика. [И. Грекова. Перелом (1987)]	Mar'ja Mihaïlovna vyšla, *derža za ruku* Vladika [I. Grekova. Perelom (1987)]
9. **Klast'** (poser)	225	При этом он *клал ей руку* на спину. [Сергей Довлатов. Чемодан (1986)]	Pri etom on *klal eï ruku* na spinu [Sergei Davlatov. Čemodan (1986)]
10. **Okunat'** (plonger)	10	Чтобы ухватить корову за хвост, пришлось по локоть *окунать руку* в грязь. [В. А. Солоухин. Капля росы (1959)]	Štoby ouhvatit' korovu za hvost, prišlos' po lokot' *okunat' ruku* v grjaz' [V.A. Soloouhin. Kaplja rosy (1959)]

Tableau 7. Variations sur le verbe russe dans les expressions de main

Le nom *ruka* (main) choisit préférentiellement le verbe *podnimat'* (lever). L'expression russe *podnimat' ruku* (lever la main) apparaît dans le corpus monolingue 1154 fois. Pourtant, *ruka* (main) préfère également le verbe *požat'* (serrer) avec la fréquence absolue de 1110 fois. La fréquence de l'autre verbe (*provesti*) est moins élevée que pour les autres, on rencontre l'expression *provesti rukoi* dans le corpus 764 fois.

En étudiant les variations sur les verbes français et russes, nous avons découvert que dans les deux langues, parmi les expressions avec la main, il est possible de trouver des variations sur le verbe. Par contre, nous avons également trouvé une différence de fréquence dans la variation sur le verbe en français et en russe : en français, le verbe le plus fréquent parmi les expressions de main est *mettre*, cependant, parmi les mêmes expressions russes, le verbe *podnimant'* (lever) apparaît plus souvent que les autres.

1.2. Extensions syntagmatiques : les adverbes et les prépositions insérés

Dans cette section du travail, nous allons étudier la variation syntagmatique des expressions gestuelles de main dans les deux langues. En fait, nous allons analyser celles collocations en français et en russe qui sont accompagnées dans le corpus par des adverbes.

1.2.1. La position de l'adverbe dans les deux langues

Il est important, selon nous, de nous focaliser sur cette catégorie grammaticale, car elle se présente dans la phrase comme un complément (de temps, de manière, etc.), de plus, comme un intensificateur dans les deux langues comparées .

En russe, l'adverbe est généralement placé devant le verbe. Cependant, dans la plupart des cas, la place des adverbes en russe n'a pas d'impact important sur le sens de toute la phrase, c'est pourquoi la place des adverbes n'est pas toujours stable.

En français, on peut observer l'effet contraire : l'adverbe est généralement postposé s'il ne s'agit pas d'une phrase au temps composé. Par contre, il existe des adverbes qui changent leur sens selon la place dans la phrase (grand, vrai, curieux, etc.).

1.2.2. Variations sur l'adverbe des expressions de main en français

En menant l'analyse des collocations binaires avec la main dans le contexte, nous notons que dans la majorité des cas, le SV *il serre/il tient/elle porte*, etc., est suivi par un adverbe indiquant la façon de réaliser l'action, qui est, dans le cas des expressions de main, est postposé. La collocation bininaire après l'ajout de l'adverbe devient tertiaire.

Les expressions françaises de main sont accompagnées de 78 adverbes différents. En ce qui concerne l'expression gestuelle *serrer la main*, son verbe est suivi plus souvent dans le corpus par l'adverbe *longuement* - 16 fois. Le moins fréquent parmi les adverbes qui suivent *serrer la main* est *gentiment*, nous l'avons rencontré dans le corpus qu'une fois.

L'autre expression *tendre la main* est suivie par l'adverbe *aussitôt* plus fréquemment que les autres. Cet adverbe apparaît après le verbe 4 fois. Par contre, l'adverbe *solidement* a accompagné notre expression gestuelle dans le corpus qu'une fois.

L'adverbe *toujours* se trouve plus souvent à côté du verbe *tenir* (4 fois) dans l'expression gestuelle *tenir par la main* que le deuxième adverbe - *parfois* (1 fois).

Le verbe *lever* dans *lever la main* se présente souvent dans le corpus avec l'adverbe *de nouveau* (3 fois).

Dans *porter la main*, le verbe est accompagné 4 fois par l'adverbe *brusquement* et qu'une fois par l'adverbe *amèrement*.

Le verbe de la dernère expression gestuelle de main française *passer la main*, est suivi 3 fois par l'adverbe *légèrement* et 4 fois par l'adverbe *doucement*.

En outre, les adverbes trouvés dans cette section du mémoire peuvent renvoyer :

- à la vivacité du geste (*plus fort, très fort, vigoureusement, longuement, aussitôt, lentement*) ;
- à l'intensité (*gentiment, un peu mollement, brusquement, solidement, doucement, légèrement*) ;
- aux sentiments éprouvés pendant la réalisation de l'action (*amèrement*) ;
- au respect des normes sociales (*cordialement*) ;
- à un certain degré de la gravité (*gravement*) ;
- ou à la fréquence (*toujours, parfois, de nouveau*)

Voici le tableau récapitulatif des résultats obtenus :

Expression française	**Adverbe**
1. Serrer la main	plus fort (8)
	gentiment (1)
	un peu mollement (2)
	gravement (3)
	très fort (7)
	cordialement (2)
	vigoureusement (9)
	longuement (16)
2. Tendre la main	aussitôt (4)
	brusquement (3)
	solidement (1)

3. Tenir par la main	toujours (4)
	parfois (1)
4. Lever la main	de nouveau (3)
	lentement (1)
5. Porter la main	brusquement (4)
	amèrement (1)
6. Passer la main	doucement (4)
	légèrement (3)

Tableau 8. Variations sur l'adverbe en français dans les expressions de main

Nous donnons ici quelques exemples issus du corpus afin d'illustrer la variation sur l'adverbe :

A) **Il serrait la main un peu mollement**, comme il l'avait vu faire en ville (Jenni Alexis, "L'art français de la guerre") ;

B) **Elle porta amèrement la main** sur elle (Bourgeade Pierre, "L'empire des livres").

1.2.3. Variations sur la préposition des expressions de main en français

Nous avons également découvert des variations prépositionnelles sur l'axe syntagmatique des collocations françaises de main. Ces expressions acceptent des compléments indirects en *à* (9 fois) et en *de* (2 fois), mais aussi des compléments en *dans* (12 fois), *avec* (2 fois), *pour* (3 fois), *sur* (17 fois), e*ntre* (1 fois), *autour de* (2 fois) et *par* (1 fois). Le tableau 9 récapitule les données extraites du corpus :

Expression française	**Préposition**
1. Serrer la main	dans (1)
	de (1)
	avec (1)
2. Tendre la main	pour (1)
3. Tenir par la main	dans (1)
4. Lever la main	sur (3)

	avec (1)
5. Prendre par la main	pour (2)
6. Plonger la main	dans (5)
	entre (1)
7. Mettre la main	sur (5)
	à (2)
	autour (2)
	dans (1)
8. Poser la main	sur (7)
	de (1)
9. Porter la main	à (7)
	sur (1)
10. Passer la main	dans (4)
	sur (3)
	par (1)

Tableau 9. Variations sur la préposition en français

Les exemples suivants illustrent cette variation :

C) Il baissa lentement son corps engourdi, **plongea les mains dans l'eau** et s'aspergea (Achard Marion, Tout seuls)

D) Je **passai la main dans** ses cheveux noirs si fins (Belletto René - "L'enfer")

Les prépositions *à* et *de* servent à introduire un COI, cependant les autres prépositions comme s*ur*, *dans*, *autour* introduisent le plus souvent un complément de lieu. Par ailleurs, dans les cas particuliers, la préposition *de* peut introduire un complément de possession.

1.2.4. Variations sur l'adverbe des expressions de main en russe

Examinons maintenant les expressions gestuelles russes de main. Le verbe dans les collocations binaires russes, en comparaison avec ceux français, est précédé par l'adverbe indiquant également la façon de réaliser l'action (*krepko deržat' za roukou - fortement tendre la main* ; *molča požat' roukou - silencieusement serrer la main*). Le tableau 10 récapitule les adverbes précédant les expressions gestuelles russes de main :

Adverbe antéposé	Expression russe
krepko (116) (fortement)	1. Požat' roukou (serrer la main)
molča (21) (silencieuseument)	
krepko (22) (fortement)	2. Deržat' za roukou (tendre la main)
vysoko (14) (haut)	3. Podnimat' roukou (lever la main)
pokorno (2) (humblement)	
laskovo (13) (avec douceur)	4. Provesti roukoï (passer la main)
bystro (12) (vite)	

Tableau 10. Variations sur l'adverbe en russe dans les expressions de main

Ainsi, selon notre tableau 10, les collocations russes de main sont accompagnées dans le corpus par des adverbes 200 fois.

La construction *požat' ruku* (serrer la main) est précédée 116 fois dans le corpus par l'adverbe *krepko* (fortement) ce qui fait le plus grand nombre parmi les adverbes placés à côté de cette expression. *Deržat' za ruku* (tendre la main) est aussi accompagnée 22 fois par le meme adverbe.

Podnimat' rouku (lever la main) a été plus souvent employée dans le corpus russe avec l'adverbe *vysoko* (14 fois) (haut).

La dernière expression russe de main *provesti roukoï* apparaissait plus fréquemment dans le corpus avec l'adverbe *laskovo* (13 fois) (avec douceur).

Ainsi, les adverbes russes dans les collocations binaires de main renvoient à :

- à l'intensité (*laskovo* (avec douceur), *krepko* (fortement), *pokorno* (humblement)) ;
- à la vivacité du geste (*bystro* (vite)) ;
- à l'audition (*molča* (silencieusement)) ;
- à l'hauteur (*vysoko* (haut)).

Voici quelques exemples du corpus montrant la variation sur l'adverbe des expressions russes :

> E) Это, значит, парень из мигрантов, понял Андрей. Они **молча пожали руки** (Ils silencieusement se sont serrés la main). Андрей огляделся по сторонам в поисках знакомых лиц [Виктор Пелевин. Желтая стрела (1993)] (Eto, značit, paren' iz emigrantov, ponjal Andreï. Oni molča **požali rouki.** Andreï ogljadelsja po storonam v poiskah znakomyh lits). [Viktor Pelevin. Zioltaja strela (1993)] ;
>
> F)Я не могу оторвать взгляд от руки женщины — она так крепко **держит з а руку** (elle fortement tient par la main) дочь, как будто та в любой момент м ожет исчезнуть. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)] (Ja ne mogou otorvat' ot

rouki ženŝiny - ona tak krepko **deržit za roukou** doč', kak boudto ta v lûboï moment možet isčeznout') [Maša Traub. Plohaja mat' (2010)] ;

Ainsi, grâce aux adverbes, on peut parler de l'extension syntagmatique des collocations binaires dans les deux langues par laquelle on obtient des unités polylexicales : nous avons d'abord le “coeur” du motif (V + N) , puis la collocation binaire (V + SNpartie du corps) et à la fin, une unité polylexicale (V + SNpartie de corps + ADV).

En outre, l'analyse comparative des adverbes accompagnant des expressions gestuelles de main en français et en russe a relevé des similitudes et des différences entre deux langues : les collocations binaires russes et françaises (V + SNpartie du corps) ont une tendance d'apparaître dans le corpus avec un adverbe décrivant la manière de réaliser l'action ce qui veut dire que la variation sur l'adverbe est présente dans les deux cas, toutefois, la position des adverbes varie selon la langue.

1.2.5. Variations sur la préposition des expressions de main en russe

Les expressions de main en russe subissent aussi une variation sur la préposition. Le tableau 11 récapitule les variations possibles :

Expression	Préposition
1. Požat' ruku (serrer la main)	čerez (1) (à travers)
2. Protjanut' ruku (tendre la main)	k (2) (vers)
	v (dans)
3. Podnimat' ruku (lever la main)	k (1) (vers)
	v (1) (dans)
4. Okunut' ruku (plonger la main)	v (7) (dans)
	dlja (1) (pour)
5. Klast' ruku (mettre la main)	na (10) (sur)
6. Priložit' ruku (poser la main)	k (9) vers
7. Podnimat' ruku (lever la main)	v (1) dans
8. Provesti rukoi	po (7) (sur)

Tableau 11. Variations sur la préposition en russe

Voici les exemples issus du corpus :

G)В доме умершего говорят шёпотом. Ганка **приложил руку** ко лбу (mis main vers front). Голова у него гудела. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна

приходит за своим черепом, часть 3 (1943-1958)] (V dome oumeršego govorjat šiopotom. Ganka **priložil roukou** ko lbou. Golova ou nego goudela) [Ŭ.O. Dombrovski. Obez'jana prihodit za svoim čerepom, čast' 3 (1943-1958)] ;

Н) Он умоляюще **протянул руки** (tendit main) **к (vers)** игре своего воображ ения, Женщине Жертве. [Василий Аксенов. Круглые сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976] (On oumoljaûše **protjanoul rouki k** igre svoego voobraženija, Ženŝine-Žertve) [Vasili Aksenov. Krouglye soutki non-stop // “Novi Mir”, 1976] ;

L'analyse de ces collocations nous a montré que presque toutes les prépositions (*čerez* - à travers, *k* - vers, *na* - sur, *po* -sur, *v* - dans) introduisent un complément de lieu, par contre il y a une préposition russe *dlja* (pour) introduisant un complément de but.

1.3. ***Analyse des exemples du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora et de Reverso***

Notre travail est fondé sur l'étude contrastive des expressions gestuelles des textes littéraires dans un corpus parallèle. Pour le faire, nous avons utilisé le corpus parallèle de *Ruscorpora* er de *Reverso*. Ainsi, du corpus parallèle *Ruscorpora*, nous avons relevé 23 expressions exprimant des gestes incluant des parties du corps telles que : *épaules, tête, main, yeux, lèvres, bras, oreille, dos, front* parmi lesquelles on peut trouver 3 expressions gestuelles de main *(tendre la main, frapper les mains l'une contre l'autre, se frotter les mains*). La liste d'expressions en français et leurs équivalents en russe a été présentée dans la partie 2 (cf. Tableau 4).

Les extractions de *Ruscorpora* ne nous ont pas fourni un nombre suffisant de cooccurrences des expressions exprimant des gestes, ce que nous a conduit de changer de méthodologie. En revanche, en analysant des exemples de corpus parallèle Ruscorpora, nous avons pu obtenir des résultats intéressants des expressions de main sur le plan de la traduction comme par exemple en (1) :

(1) **Orig. fr.** : Et il recommença de **frapper ses mains l'une contre l'autre**. [Antoine de Saint-Exupéry. Le petit prince (1942)] (corpus parallèle Ruscorpora)
Trad. cyril. : И опять стал **хлопать в ладоши** (Нора Галь, 1959)
Trad.translit. : I opjat' stal hlopat' v ladoši (Nora Gal', 1959).

Dans l'exemple (1) ci-dessus, sur le plan syntaxique, le V + SN + la construction adverbiale française (*frapper ses mains l'une contre l'autre*) est traduit en russe par V + v + Npartie du corps, dans lequel la

construction adverbiale est absente. En russe, l'expression *хлопать в ладоши* (frapper dans mains[10]) n'a pas besoin d'un adverbe de manière pour transmettre le sens de l'expression française.

Dans l'exemple (2) issu du corpus parallèle *Reverso*, le verbe français *lever* est exprimé en russe avec un verbe perfectif (*podnjat*'). En revanche, dans l'exemple (3), on l'a traduit avec un verbe imperfectif (*podnimat'*). En outre, en ce qui concerne la structure syntaxique des deux exemples, en français nous avons une collocation binaire V + SN (lever la main), par contre, en russe, cette construction est traduite par - V + N (podnimat' roukou).

(2) **Orig. fr.** : - Donc, si vous voulez prendre la parole, vous pouvez **lever la main** (corpus parallèle de Reverso).
Trand. cyril. : - Так что, если хотите что-то сказать, вы должны **поднять руку**.
Trad. translit. : Tak čto, esli hotite čto-to skazat', vy dolžny **podnjat' ruku**.

(3) **Orig. fr.** : - Vous n'avez pas à **lever** la main (corpus parallèle de Reverso).
Trand. cyril. : - Не обязательно **поднимать руку**.
Trad. translit. : Ne objazatel'no **podnimat' roukou**.

Dans l'exemple (4), la construction prépositionnelle française V+ par + SN (*prendre par la main*) est rendue en russe par une collocation V + SN (*voz'miot eio ruku* -prendra sa main), plus précisément, dans la construction russe on observe l'absence de la préposition. De plus, nous pouvons noter que dans la phrase française il y a une construction infinitive afin d'exprimer le but (*pour la prendre par la main*). Cependant, cette construction est traduite en russe par une phrase subordonnée relative (*kotori voz'miot eio ruku* - qui prendra sa main).

(4) **Orig. fr.** : - La planète a peut-être besoin d'un homme fort pour la **prendre par la main** et guider.
Trand. cyril. : - А может планета жаждет сильного мужчину который возьмет ее руку, и укажет ей путь.
Trad. translit. : - A možet planeta žaždet sil'nogo mužčinu kotori voz'miot eio za ruku, i ukažet ei put'.

[10] une traduction mot-à-mot

(5) **Orig. fr.** : - Je vais te **prendre par la main** (corpus parallèle de Reverso).

Trand. cyril. : - Я собираюсь **взять тебя за руку**.

Trad. translit. : - Ja sobiraûs' **vzajat' tebja za ruku**.

En comparaison avec l'exemple (4), dans l'exemple (5), l'expression française *prendre par la main* (V + par + SN) est exprimée en russe par la même construction syntaxique, c'est-à-dire, dans cette traduction le traducteur a utilisé l'expression avec la préposition *par* (za).

Dans cette section, nous avons analysé les traductions en russe des expressions gestuelles de main en français. Nous avons constaté que le français préfère les collocations binaires verbo-nominales (*prendre par la main*), ce qui est également possible d'observer en russe, sauf qu'on rencontre aussi des constructions du type du coeur du motif -V + N (*podnimat' ruku* - lever main).

En ce qui concerne les constructions prépositionnelles (*prendre par la main*), en russe on les traduit soit avec la même construction prépositionnelle (*vzjat' za ruku* - prendre par main), soit avec une construction syntaxique sans préposition (*vzjat' ruku* - prendre main). Par ailleurs, nous avons aussi noté que parfois on traduit en russe les expressions françaises de main à l'aide des verbes perfectifs (*podnimat'*) et imperfectifs (*podnimat'* - lever).

1.4. Synthèse

En menant l'analyse sur les expressions gestuelles avec la main en français et en russe, nous avons constaté que ces expressions sont généralement présentées comme collocations verbo-nominales (*serrer la main*, *lever la main*). La majorité des collocations avec main subissent des variations sur l'axe paradigmatique, de plus, nous avons découvert des extensions syntagmatiques de ces expressions. Ainsi, les collocations les plus spécifiques en français sont :

- *mettre la main* avec la fréquence de 662 fois dans le corpus
- *tendre la main* apparaissant dans le corpus 509 fois accompagnée 8 fois par des adverbes renvoyant à la vivacité du geste (aussitôt) et à l'intensité (brusquement, solidement)
- *serrer la main* présente dans le corpus 229 fois accompagnée 48 fois par des adverbes
- *lever la main* qui apparaît dans le corpus de la littérature générale 407 fois, suivie 4 fois par des adverbes

Les collocations les plus récurrentes en russe sont :

- *podnimat' ruku* (lever la main) a été présentée dans le corpus monolingue russe 1154 fois, 14 fois desquelles le verbe *podnimat'* (lever) a été accompagné par l'adverbe *vysoko* (haut).
- On peut rencontrer dans le corpus l'expression *požat' ruku* 1100 fois ce qui est remarquable. En outre, le verbe de *požat'* sera accompagné par l'adverbe *vysoko* 14 fois.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la question principale de ce travail est de relever le statut des collocations données.

Pour ceci nous avons donc réalisé une analyse sur les expansions paradigmatiques du verbe et syntagmatique sur l'adverbe et la préposition qui nous permettra de considérer certaines expressions gestuelles de main comme motifs. Nous allons rappeler plus loin la définition des motifs adoptée pour notre mémoire :

> Sur le plan fonctionnel, le motif est un cadre collocationnel accueillant un ensemble d'éléments fixes et variables susceptible d'accompagner la structuration textuelle et, simultanément, de caractériser des textes de genres divers, voire de permettre la détection, au sein d'un même texte, des passages de registres différents (Longrée & Mellet, 2013 : 2)

Ainsi, selon la citation proposée, le motif est une construction multidimensionnelle comportant des éléments variables et fixes et exerçant une fonction discursive.

En français et en russe, les constructions de main réunissent deux types d'éléments, elles peuvent subir des transformations mais, en meme temps, garder les composants et les structures qui sont stables. Cela nous permet de considérer les expressions gestuelles étudiées dans cette partie en tant que des motifs. Au sein des collocations considérées, le nom de partie du corps dans SN reste toujours stable. C'est surtout ce syntagme qui nous donne la possibilité de reconnaitre le motif.

Nous avons, donc, analysé quelques variations possibles dans le cadre des expressions gestuelles de main en français et en russe. La première variation que nous allons traiter, c'est la possibilité de relever un paradigme au niveau lexical. Nous pouvons substituer, par exemple, le verbe *serrer* ou *podnimat'* (lever) par les autres : pour *serrer* on a *lever, tenir, tendre,* etc. ; pour *podnimat'* (lever) on a *požat'* (serrer), *deržat'* (tenir), etc. C'est le contexte qui décide le choix du

verbe. Cependant, nous serons capables de reconnaitre ces motifs dans un contexte donné malgré la variation sur le verbe, ce qui nous indique la stabilité du sens. En outre, puisque le motif se présente comme unité se produisant régulièrement, nous pourrons les mémoriser. Les autres variations que nous allons traiter c'est l'opération d'ajout d'un adverbe décrivant la façon de réaliser l'action ou d'une préposition. Comme nous l'avons indiqué plus loin, les expressions étudiées sont très souvent accompagnées d'une préposition et d'un adverbe, dans le cas du français, postposé et, dans le cas du russe, antéposé. Cependant, un adverbe n'est pas obligatoire pour la compréhension du sens des expressions gestuelles. L'adverbe ajoute une information supplémentaire sur, par exemple, la vivacité du geste, mais on peut le supprimer facilement, ce qui n'amènera pas au changement du sens de l'énoncé.

Une fois les collocations et les motifs de main sont identifiés, elles sont analysées sur le plan contrastif afin d'établir l'éventail des équivalents fonctionnels en russe. L'analyse nous a montré que les collocations verbo-nominales (V + SNpartie du corps) en français sont rendues en russe par les collocations binaire du type (V + N partie du corps). Cependant, les constructions prépositionnelles (*prendre par la main*) se traduisent en russe avec deux procédés traductionnels : soit avec la même construction prépositionnelle V + za + N (*vzjat' za ruku* - prendre par main), soit avec une construction syntaxique sans préposition V + N (*vzjat' ruku* - prendre main). Par ailleurs, en français les motifs se créent par la construction V + SNpartie du corps + ADV/PREPR, en russe nous avons une construction comme ADV + V + Npartie du corps + PREPR où l'adverbe, le verbe et la préposition sont des éléments variables : soit on peut les échanger, soit ils sont absents.

Ainsi, nous constatons que les expressions gestuelles avec main en français et en russe subissent quelques extensions sur l'axe syntagmatique et les variations sur l'axe paradigmatique ce qui correspond à la définition du motif.

Chapitre 2. Les expressions de tête

Dans cette partie du mémoire, nous allons analyser les autres collocations autour des expressions gestuelles contenant le nom de *tête* dans les deux langues.

2.1. Variations paradigmatiques sur le verbe

2.1.1 Variations sur le verbe français

En étudiant les expressions gestuelles, nous avons également relevé des variations sur le verbe dans les collocations françaises incluant la partie du corps telle que *la tête*. Nous avons relevé six verbes constituant le paradigme de ces expressions. En fait, cette variation pourra par la suite nous aider à détecter le statut des expressions étudiées. Voici le tableau 12 présentant les résultats obtenus :

Variation sur le verbe français	Fréquence absolue d'apparition dans le corpus	Exemples
1. **Hocher**	1842	Elle **hocha la tête**. Elle savait, cela faisait trois ans qu'on lui répétait la même chose à l'école (Achard Marion,"Tout seuls") ;
2. **Secouer**	1330	Et elle **secouait la tête** (Cintas Patrick,"Carabin Carabas")
3. **Tourner**	1142	Il **tournait la tête** de temps en temps pour me supplier de le sauver (Cintas Patrick, "Coq à l'âne Cocaïne")
4. **Baisser**	863	Je **baisse la tête** (Djian Philippe,"Echine")
5. **Relever**	523	Siloa, pieds nus sur le banc, se plongea dans son livre, **ne relevant la tête** que pour manger (Achard Marion, "Tout seuls") ;
6. **Incliner**	163	**Il a incliné la tête** comme pour dire bien sûr, bien sûr Ajar Emile ("L'angoisse du roi Salomon")

Tableau 12. Variations sur le verbe français dans les expressions de tête

Nous avons noté que le nom *tête* a une attirance et fréquence prononcées pour le verbe *hocher*. Ce verbe accompagne dans le corpus le nom *tête* 1842 fois. De plus, le même nom a aussi une forte attirance pour le verbe *secouer*, nous les avons rencontrés ensemble dans le corpus 1330 fois. En outre, il existe une autre forme accompagnant assez souvent le nom *tête* - le verbe *tourner* (1142 fois).

2.1.2. Variations sur le verbe russe

Analysons maintenant les collocations russes avec tête sur l'axe paradigmatique. Le tableau 13 récapitule toutes les variantes possibles :

Variation sur le verbe russe	Fréquence absolue dans le corpus	Exemples	Translittération du cyrillique
1. **Pokačat'** (secouer)	6733	Повернувшись к сестре, он через силу улыбнулся,**покачал головой** и поехал. [Борис Екимов. Пиночет (1999)]	Povernuvšis' k sestre, on čerez silu ulybnulsja, **pokačal golovoï** i poehal [Boris Ekimov. Pinočet (1999)]
2. **Kivnut'** (hocher)	2632	— А это какая деревня? — **кивнул головой** он в сторону выгона. [Василь Быков. Болото (2001)]	-A eto kakaja derevnja? - **kivnul golovoi** on v storonu vygona [Vasil' Bykov. Boloto (2001)]
3. **Opustit'** (baisser)	1610	То есть… не больная, а…— она **опустила голову** ещё ниже. [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)]	To est'... ne bol'naja, a… - ona **opustila golovu** eŝio niže [Vera Beloousova. Vtoroï vystrel (2000)]
4.**Povernut'** (turner)	1565	Парень в кресле **повернул голову** и тяжело посмотрел на меня. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001]	Paren' v kresle **povernul golovu** i tjaželo posmotrel na menja [Andrei Volos. Nedvižimost' (2000)]
5.**Naklonit'** (pencher)	1412	Затем он **наклонил голову** и скорбно произнёс: [Сергей Довлатов. Виноград (1990)]	Zatem on naklonil golovu i skorbno proiznios [Sergei Dovlatov. Vinograd (1990)]
6.**Podnimat'** (relever)	1409	Тихо отступив на шаг, он **поднял голову** к небу. [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000]	Tiho otstupiv na šag, on **podnjal golovu** k nebu [Aleksei Varlamov. Koupavna // "Novi Mir", 2000]

Tableau 13. Variations sur le verbe russe dans les expressions de tête

En russe, nous avons relevé six verbes formant le paradigme des expressions gestuelles de tête. Grâce à l'analyse de la fréquence, nous avons noté que *golova* (la tête) apparaît dans le corpus avec six verbes différents. Le nom *golova* (la tête) a une attirance remarquable pour le verbe *pokačat'* (secuer). *Pokačat' golovoi* se trouve dans le corpus 6733 fois. Ensuite, le verbe *kivnut'* entre également dans le même paradigme avec la fréquence 2632 fois. De plus, l'autre verbe *opustit'* (baisser) apparaît dans le corpus assez souvent, mais avec une fréquence moins élevée (1610 fois).

En résumé, en examinant les variations sur les verbes français et russes des expressions de tête, nous avons noté que dans les deux langues on relève une large variation sur le verbe. En outre, l'analyse sur la fréquence des verbes en français et en russe nous a montré un résultat intéressant : la collocation binaire de tête la plus fréquemment employée dans les corpus français est *hocher la tête*, en russe - *pokačat' golovoi* (secouer la tête).

2.2. Extensions syntagmatiques : les adverbeset les prépositions insérés

Dans cette section du travail, nous allons nous pencher sur l'examen des extensions syntagmatiques des collocations avec la tête en français et en russe.

2.2.1. Variations sur l'adverbe des expressions de tête en français

Après avoir étudié les exemples des collocations binaires avec la tête, nous avons découvert que ces expressions gestuelles peuvent subir une extension sur l'axe syntagmatique et qu'elles sont très souvent accompagnées de différents éléments adverbiaux. Nous pouvons constater que le SV de ces expressions est enrichi par de nombreux adverbes.

Parmi toutes les expressions gestuelles de tête en français, nous n'avons trouvé la variation sur l'adverbe que dans trois expressions : *hocher la tête*, *secouer la tête*, *incliner la tête*. Le plus souvent les structures prennent la forme de [V **+ ADV + la tête**]. Les adverbes suivant le verbe des expressions de tête, appartiennent à la classe des adverbes de manière. Ils renvoient :

- au respect des normes sociales : *poliment* ;
- à l'intensité : doucement, *légèrement*
- à la vivacité du geste : *lentement*
- aux sentiments éprouvés pendant la réalisation de l'action : *drôlement*, *tristement*.

Le tableau 14 résume les données obtenues :

Expression française	Adverbe
1. Hocher la tête	lentement (14)
	doucement (9)
2. Secouer la tête	doucement (11)
	lentement (6)
	tristement (4)
3. Incliner la tête	légèrement (9)
	poliment (2)
	drôlement (2)

Tableau 14. Variations sur l'adverbe en français dans les expressions de tête

Voici quelques exemples issus du corpus :

I) **Il secoua doucement la tête** (Djian Philippe, "Incidences") ;

J) Puis **il inclina légèrement la tête** (Merle Robert, "L'île").

2.2.2. Variations sur la préposition des expressions de tête en français

En ce qui concerne les prépositions dans les expressions de tête, nous constatons que la variation est assez faible. Parmi nos exemples, nous n'avons trouvé que 5 expressions ayant des variations sur la préposition. Voici les résultats obtenus :

Expression française	Préposition
1. Baisser la tête	sur (1)
2. Secouer la tête	dans (1)
	par (1)

3. Tourner la tête	pour (2)
	vers (2)
	à (2)
	dans (1)
4. Incliner la tête	à (1)
	vers (1)
	sur (1)
5. Relever la tête	pour (2)

Tableau 15. Variations sur la préposition des expressions de tête en français

Voici quelques exemples issus du corpus :

K) Elle n'osait même plus t**ourner la tête pour regarder** son frère, allongé sur l'herbe une main sur ses yeux (Achard Marion, "Tout seuls")

L) Aucun ne **releva la tête pour s'intéresser**, ne serait-ce qu'un instant, à celui qui la portait, un grand Noir distingué, chemise rayée de banquier et lunettes cerclées d'or (Orsenna Erik, "Madame Ba")

Les prépositions trouvées introduisent le plus souvent un complément de lieu (*vers, à, dans, sur*), en outre il existe parmi nos exemples une préposition introduisant un complément de but (*pour*), et une autre qui introduit un complément circonstanciel de temps (*par*).

2.2.3. Variations sur l'adverbe des expressions de tête en russe

Parmi toutes les occurrences russes de tête , nous n'en trouvons que 4 où le verbe est accompagné d'un adverbe antéposé dans le corpus monolingue russe : *kivnut'* (hocher), *naklonit' golovu* (incliner la tête), *podnimat' golovu* (relever la tête). Le tableau 16 récapitule les adverbes accompagnant les expressions gestuelles russes :

Adverbe	Expression russe
medlenno (24) (lentement)	1. Kivnut' (hocher)
otrešionno (2) (détaché)	
nizko (81) (bas)	2. Naklonit' golovu (incliner la tête)
vpervie (4) (pour la première fois)	3. Podnimat' golovu (relever la tête)
slegka (64) (légèrement)	4. Naklonit' golovu (incliner la tête)
lûbezno (2) (aimablement)	
strogo (9) (sévèrement)	5. Pokačat' golovoi (secouer la tête)
sokrušionno (115) (d'une manière navrée)	
medlenno (45) (lentement)	

Tableau 16. Variations sur l'adverbe en russe dans les expressions de tête

Le verbe *kivnut'* (hocher) est accompagné 26 fois par deux adverbes qui renvoient :

- à la vivacité du geste : *medlenno* (lentement) ;
- au sentiment éprouvé pendant la réalisation de l'action : *otrešionno* (détaché),

Le verbe de la collocation binaire *naklonit' golovu* (incliner la tête) apparait avec trois adverbes postposés 147 fois. Ces adverbes peuvent renvoyer :

- à la hauteur : *nizko* (bas) ;
- à l'intensité : *slegka* (légèrement) ;
- au respect des normes sociales : *lûbezno* (aimablement)

Dans la collocation suivante russe *podnimat' golovu* (relever la tête), le verbe est suivi par un seul adverbe *vpervie* (pour la première fois) renvoyant à la fréquence.

La dernière collocation *pokačat' golovoi* (secuer la tête) est suivie 169 fois par 3 adverbes renvoyant :

- à l'intensité : *strogo* (sévèrement)
- au sentiment éprouvé pendant la réalisation de l'action : *sokrušionno* (d'une manière navrée)
- à la vivacité du geste : *medlenno* (lentement)

Nous donnons ici quelques exemples issus du corpus :

L) — Благодарю, — ответил старик, опускаясь в кресло, и **слегка накло нил голову** (légèrement a incliné la tête). [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 5 (1978)] (- Blagodarû - otvetil starik, opuskajas' v kreslo, i **slegka nakloniv golovu) [**Ŭ.O. Dombrovski. Fakul'tet nenoužnyh veŝei, čast' 5 (1978)**]** ;

M) Ты веришь в Бога? Я **медленно кивнул головой** (lentement hoché la tête). — Это хорошо. [Андрей Геласимов. Ты можешь (2001)] (Ty veriš' v Boga? Ja **medlenno kivnul golovoi.** - Eto horošo. [Andreï Gelasimov. Ty možeš' (2001)].

2.2.4. Variations sur la préposition des expressions de tête en russe

L'analyse des données montre qu'il existe aussi une faible variation sur la préposition des expressions gestuelles en russe. Le tableau 17 récapitule les variations observées :

Expression russe	Préposition
1. Kivnut' golovoi (hocher la tête)	v (2) (dans)
	na (2) (sur)
2. Povernut' golovu (tourner la tête)	na (2) (sur)
	k (2) (vers)
3. Podnilat' golovu (relever la tête)	k (2) (vers)
	ot (1) (de)

Tableau 17. Variations sur la préposition des expressions de tête en russe

Les exemples donnés illustrent cette variation :

O)Лосиха **повернула голову на шум** (tourné tête sur bruit), но не вставала, а только смотрела, что делает Шурка. [Юрий Коваль. У Кривой сосны

(1979)](Losiha **povernula golovu na šum**, no ne vstavala, a tol'ko smotrela, čto delaet Šurka) [Ŭri Koval'. U Krivoi sosny (1979)]

P) Тихо отступив на шаг, он **поднял голову к небу** (relevé tête vers ciel) [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] (Tiho otstupiv na šag, on **podnjal golovu k nebu**) [Aleksei Varlamov. Kupavna// "Novi Mir", 2000]

Les prépositions russes mentionnées dans le tableau 17 servent généralement à introduire le complément de lieu (*v* -dans, *na* - sur, *k* - vers), pourtant nous avons relevé également celles prépositions qui introduisent un complément de cause (*na* - sur, *ot* - de).

2.3. Analyse des exemples du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora et de Reverso

Dans cette section, nous allons examiner les traductions en russe des expressions gestuelles avec la tête en français issues des corpus parallèles français-russe de *Ruscorpora* et de *Reverso*.

Nous allons illustrer quelques exemples des traductions qui ont attiré notre attention :

(6) **Orig. fr.** : Je me trouvais en présence d'un Japonais distingué au costume gris. Il s'est levé et m'a salué en **hochant la tête** (Patrick Modiano, Quartier perdu, 1985) (corpus parallèle Ruscorpora) ;
Trad. cyril. : За столиком сидел учтивый японец в сером костюме. Он встал и **несколько раз наклонил голову в знак приветствия** (Ю. Жаккхина, 1989) ;
Trad. translit. : Za stolikom sidel učtivy japonec v serom kostŭme. On vstal i neskol'ko raz naklonil golovu v znak privetstvija (Ŭ. Žakhina).

Dans l'exemple (6), l'expression *hocher la tête*, est traduite en russe par *neskol'ko raz naklonit' golovu* (plusieurs fois incliner la tête). Faute d'équivalent exact de l'expression française, le traducteur l'a rendue en russe par le verbe incliner (*naklonit'*) + la tête en rajoutant la locution adverbiale plusieurs fois (*neskol'ko raz*) ce qui montre l'existence d'une extension syntagmatique en russe. De plus, en français l'expression *hocher la tête* est présentée par un gérondif *hochant*, cependant, en russe, elle est traduite par un coeur du motif *naklonil golovu* (V + N). En outre, on peut également observer dans cet exemple une restructuration phrastique française : m'a salué en hochant la tête a été restructuré en russe par la construction ADV + V + N + ADV (*neskol'ko raz naklonil golovu v znak privetstvija* - plusieurs fois a incliné tête en signe de salutation).

Un autre exemple (7) montre des équivalents traductionnels verbaux des expressions gestuelles françaises. Nous avons remarqué que l'expression *fit un signe de tête* est accompagnée de l'adjectif *négatif* décrivant la façon de réaliser du geste. En russe, par contre, l'expression est précédée d'un adverbe *otricatel'no* (négativement). En français, nous avons la possibilité dans ce cas-là d'utiliser un adjectif dans le cadre d'une construction à verbe support comme c'est le cas dans notre exemple : faire (un verbe support) + un signe de tête (une construction binominale).

> (7) **Orig. fr.** : Le guide **fit un signe de tête négatif**, probablement perfide. (Victor Hugo. Les Misérables. Deuxième partie. Cosette (1862)) (corpus parallèle Ruscorpora)
> **Trad. cyril.** : Тот **отрицательно покачал головой**, по всей вероятности тая коварный умысел (N. Nolle-Kogan, 1950-1960)
> **Trad. translit.** : Tot otricatel’no pokačal, po vseï verojatnosti taja kovarni umysel (N. Nolle-Kogan, 1950-1960).

Nous pouvons noter que dans l'exemple (8), le traducteur utilise en russe un verbe *potupilas'* comme équivalent fonctionnel de l'expression française *baisser la tête*. Ce verbe russe signifie littéralement *baisser la tête* ou *les yeux* sous l'effet d'une émotion forte comme, par exemple, la honte. Ainsi, on observe dans cet exemple un changement structurel : une construction verbo-nominale française (*baisser la tête*) a été rendue en russe par un équivalent verbal *potupilas'*.

> (8) **Orig. fr.** : Du reste, il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle **baissa la tête** (Gustave Flaubert. Un coeur simple (1877)) (corpus parallèle Ruscorpora);
> **Trad. cyril.** : Правда, его с этим не торопят, и он намерен выбрать себе жену по вкусу. **Она потупилась**. (E. Lŭbimova, 1960-1970) ;
> **Trad. translit.** : Pravda, ego s ètim ne toropjat, i on nameren vybirat’ sebe ženu po vkusu. **Ona potupilas’**(E. Lŭbimova, 1960-1970).

Dans l'exemple (9) de *Reverso,* il est possible d''observer une restructuration phrastique de l'expression française *baisser la tête* dans la traduction russe. En fait, l'adjectif de l'expression impersonnelle française *il est moins risqué* est traduite en russe par un adverbe *riskovanno* (d'une manière risquée). Cette restructuration montre une extension syntagmatique de l'expression russe *opuskat' golovu* grâce au adverbe.

> (9) **Orig. fr.** : Il est moins risqué de **baisser la tête** quand d'autres montent la garde ;

Trad. cyril. : Не так рискованно **опускать голову** Когда другие рядом настороже ;

Trad. translit. : Ne tak riskovanno **opuskat' golovu**. Kogda drugie rjadom nastorože .

En résumé, en étudiant les traductions des expressions gestuelles avec la tête, nous avons remarqué que les expressions verbo-nominales en français peuvent se traduire en russe par une extension syntagmatique des constructions syntaxiques russes (comme dans l'exemple (6), (9)). De plus, on peut observer des changements structurels des expressions françaises dans les traductions russes (l'exemple (8)). Par ailleurs, il existe des cas où on a des équivalents traductionnels verbaux des expressions françaises, comme c'était dans l'exemple (8) de notre analyse.

2.4. ***Synthèse***

L'analyse des expressions avec tête a relevé les collocations les plus représentatives dans les deux langues. Pour le français, les expressions *hocher la tête* (1842), *secouer la tête* (1330) sont les plus récurrentes. Elles sont présentés par la structure syntaxique suivante : V+SN (la + Npartie de corps). Pour le russe, les expressions les plus récurrentes sont *pokačat' golovoi* (secouer la tête) (6733), *kivnut' golovoi* (hocher la tête) (2632) du type V + N partie du corps.

Après avoir analysé les contextes et les occurences des collocations mentionnées, nous pouvons confirmer que ces expressions peuvent être classifiées comme motifs. La structure de ces expressions réunit des éléments stables qui assurent la stabilité du sens et la mémorisation des motifs. Elles contiennentt également des éléments variables, comme l'ajout de l'adverbe ou de la préposition, le changement de verbes (*incliner/relever/baisser* la tête). Tous ces traits font partie de la définition du terme.

Par ailleurs, par l'étude des traductions en russe des expressions gestuelles françaises, nous avons relevé que les traducteurs traduisent les expressions verbo-nominales (V + SN) en français par une extension syntagmatique des constructions syntaxiques russes (ADV + V + Nde corps). En outre, on remarque aussi la présence des changements structurels des expressions françaises dans les traductions russes : on traduit les collocations françaises du type V + SN par un équivalent verbal en russe (*baisser la tête → potupit'sja*).

Ainsi, dans ce chapitre nous avons découvert que les collocations les plus représentatives dans les deux langues sont les expressions gestuelles françaises *hocher la tête* et *secouer la tête* (V + SN) et leurs équivalents fonctionnels en russe *pokačat' golovoi, kivnut' golovoi* (V + N) que nous avons extraits dans ce mémoire. Nous avons également prouvé qu'elles forment des motifs textuels.

Chapitre 3. Les expressions avec yeux

Dans cette partie de notre travail, nous allons nous pencher sur les expressions gestuelles avec yeux. Nous allons les étudier sur le même plan que les expressions précédentes.

3.1. Variations paradigmatiques sur le verbe

3.1.1. Variations sur le verbe français

Analysons maintenant les expressions gestuelles françaises avec yeux sur l'axe paradigmatique. Le tableau 18 récapitule toutes les variantes possibles :

Variation sur le verbe français	Fréquence absolue dans le corpus	Exemple
1. **Ouvrir**	1140	Il **ouvrit les yeux**, la voiture était arrêtée et Siloa lui dit (Achard Marion, "Tout seuls") ;
2. **Regarder**	902	Elle l'a **regardé dans les yeux** (Adam Olivier, "Peine perdue") ;
3. **Fermer**	433	J'ai **fermé les yeux** et j'ai presque prié (Ajar Emile, "L'angoisse du roi Salomon") ;
4. **Cligner**	408	**Clignant des yeux**, se mordant les doigts et se passant sans arrêt les mains sur le visage (Adam Olivier, "Peine perdue") ;
5. **Baisser**	230	Mademoiselle Cora avait **les yeux baissés** (Ajar Emile, "L'angoisse du roi Salomon")
6. **Détourner**	196	***Il détourna les yeux*** pour fuir mon regard (Curval

		Philippe, "Lothar blues").
Variation sur le verbe français	**Fréquence absolue dans le corpus**	**Exemple**
7. **Lever**	170	Gianni **leva les yeux au ciel** (Déon Michel, "Je vous écris d'Italie") ;
8. **Écarquiller**	155	Elle **écarquille les yeux** (Bazin Hervé, "Madame ex") ;
9. **Plisser**	155	L'autre poursuivait, **plissant les yeux**, la main tremblante (Chessex Jacques, "L'Ogre") ;
10. **River**	112	J'avançais **les yeux rivés** au sol (Djian Philippe, "Zone érogène") ;
11. **Fixer**	65	**Il**a posé ses deux mains sur mes épaules et **m'a fixé** droit dans les yeux (Djian Philippe, "Ça, c'est un baiser")
11. **Rouvrir**	61	Il **rouvrit les yeux** malgré sa souffrance (Bordage Pierre, "Les griots célèbres 2 Le dragon aux plumes de sang")

Tableau 18. Variations sur le verbe français dans les expressions de yeux

Le nom d'oeil choisit préférentiellement le verbe *ouvrir* (1140 fois). Cependant, il a également une forte préférence pour le verbe *regarder*. Les expressions avec ce verbe apparaissent dans le corpus 902 fois, ce qui est assez notable. Puis, le verbe *fermer* fait aussi partie de ce paradigme, mais cette construction apparaît moins fréquemment dans le corpus - 433 fois. Les verbes présentés *(fermer, ouvrir, tourner, etc.*) ne sont pas toujours proches sémantiquement, ils décrivent les différents mouvements d'oeil : l'action de fermer se différencie de celle d'ouvrir, par exemple.

3.1.2. Variations sur le verbe russe

D'après les données, les expressions russes avec yeux, forment aussi un paradigme des variations. Le tableau 19 illustre toutes les variations sur le verbe trouvées :

Variations sur le verbe russe	**Fréquence absolue dans le corpus**	**Exemple**	**Translittération du cyrillique**
1. **Zakryvat'** (fermer)	6006	Эле-Фантик **закрыл глаза** и сразу понял, что мысль проросла на славу. [Александр Дорофеев. Эле-Фантик // «Мурзилка», 2003]	Ele-Fantik **zakryl glaza** i srazu ponjal, čto mysl prorosla na slavu [Aleksandr Dorofeev. Ele-Fantik // Mourzilka , 2003] ;
2. **Otkryt'** (ouvrir)	4572	Она глядела не веря. Зажмурилась и **снова открыла глаза**. [Борис Екимов. Пиночет (1999)]	Ona glajadela ne verja. Zažmourilas i **snova otkryla glaza** [Boris Ekimov. Pinočet (1999)] ;
3. **Prišurit'sja** (plisser)	2059	Старик **прищурился**, снова почесал лысину и чуточку прибавил. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001]	Starik **prišurilsja**, snova počesal lysinu i čutočku pribavil [Andrei Volos. Nedvižimost (2000) // Novi Mir , 2001] ;
4. **Smotret'** (regarder)	1946	Немного склонив голову, она **смотрела вглаза** Штруму. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)]	Nemnogo skloniv golovu, ona **smotrela v glaza** Štrumu [Vasili Grossman. Žizn i soud ba, čast 3 (1960)] ;
5. **Podmigivat'** (cligner)	1730	Лидия Тимофеевна **подмигивала** мне, как будто выдала гениальную шутку. [Андрей	Lidija Timofeevna **podmigivala mne**, kak budto vydala genial nuŭ šutku [Andrei Gelasimov.

		Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью (2001)]	Foks Madler pohož na svin ŭ (2001)] ;
Variations sur le verbe russe	**Fréquence absolue dans le corpus**	**Exemple**	**Translittération du cyrillique**
6. **Otvesti** (détourner)	271	Стояла и смотрела на меня, не **отводя взгляда**. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)]	Stojala i smotrela na menja, ne **otvodja vzgljada**[Maša Traoub. Plohaja mat , (2010)].
7. **Zakatyvat'** (écarquiller)	254	Складывая и вычитая, она **закатывает глаза** к потолку. [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015)	Skladyvaja i vyčitaja, ona **zakatyvaet glaza** k potolku [Sergei Nosov. Figournie skobki (2015)] ;
8. **Sledit'** (observer)	29	Он **внимательно следил** за одной точкой, еле видной в расплавленном блеске воды. [Василий Аксенов. Звездный билет // «Юность», 1961]	On **vnimatel no sledil** za odnoï točkoï, ele vidnoï v rasplavlennom bleske vody [Vasili Aksenov. Zviozdny bilet // Ŭnost , 1961] ;
9. **Sfokusirovat'** (fixer)	9	Она смотрела перед собой, упрямо, коротко **сфокусировав взгляд**.[Александр Кабаков. Сочинитель (1990-1991)]	Ona smotrela pered soboï, uprjamo, korotko **sfokusirova v vzgljad**[Aleksandr Kabakov. Sočinitel (1990-1991) ;

Tableau 19. Variations sur le verbe russe dans les expressions de yeux

L'analyse des verbes constituant le paradigme des expressions russes avec yeux, révèle une forme qui a une attirance et une fréquence prononcées pour le nom *yeux*. Il s'agit du verbe *zakryvat'* (fermer) apparaissant dans le corpus avec le nom *yeux* 6006 fois. En outre, le verbe *otkryvat* (ouvrir) a aussi une attirance remarquable pour le nom *yeux* - il l'accompagne dans le corpus 4572 fois.

3.2 Extensions syntagmatiques : les adverbes et les prépositions insérés

3.2.1. Variations sur l'adverbe des expressions avec yeux en français

Les données de nos exemples ont montré que parmi les expressions françaises avec yeux, il existe celles dans le sain desquelles on peut trouver des variations. Les structures de ces collocations subissent une extension sur l'axe syntagmatique et elles sont accompagnées par des adverbes.

Le verbe *rouvrir* de l'expression *rouvrir les yeux* est suivi 2 fois par l'adverbe lentement renvoyant à la vivacité du mouvement.

L'autre verbe *fermer* est accompagné 6 fois par deux adverbes.

Ouvrir dans l'expression *ouvrir* est accompagné de trois adverbes mais le verbe *fixer* est suivi par d'autres deux adverbes. Ces adverbes renvoient :

- à l'éffort ou aux difficultés accompagnant la réalisation de l'action (*péniblement*) ;
- à l'intensité (*grand*, *un peu*) ;
- à la vivacité du mouvement (*aussitôt*) ;
- à la direction (*droit*) ;
- à la fréquence (*à nouveau*, *toujours*).

Expression française	**Adverbe**
1. Rouvrir les yeux	lentement (2)
2. Fermer les yeux	un peu (3)
	toujours (3)
2. Ouvrir les yeux	aussitôt (10)
	péniblement (1)
	grand (11)
3. Fixer dans les yeux	droit (18)
	à nouveau (2)

Tableau 20. Variations sur l'adverbe français dans les expression de yeux

Voici quelques exemples issus du corpus :

Q) Je le **fixai droit dans les yeux** (Djian Philippe, “Impardonables”, 2009) ;

R) Il la secoua, **elle ouvrit péniblement les yeux**, se leva en disant que ce n'était rien (Ben Jelloun, “Le bonheur conjugal”, 2012).

3.2.2. Variations sur l’adverbe des expressions avec yeux en russe

L'étude des exemples des expressions révèle qu'il existe une variation syntagmatique sur l'adverbe dans les collocations en russe avec yeux. La plupart des adverbes montre une faible fréquence pour les expressions russes dans le corpus. Le tableau 21 résume les résultats obtenus :

Adverbe	**Expression russe**
vdrug (46) (soudainement)	1. Otkryt' glaza (ouvrir les yeux)
srazu (27) (tout d'un coup)	
opjat' (59) (de nouveau)	1. Zakryvat' glaza (fermer les yeux)
tiho (4) (doucement)	
nenadolgo (2) (pour peu de temps)	
derzko (3) (insolemment)	2. Smotret' v glaza (regarder dans les yeux)
neotryvno (2) (sans discontinuer)	
trebovatel'no (1) (d'une manière exigeante)	
neožidanno (2) (contre toute attente)	2. Široko otkryt' glaza (écarquiller les yeux)
hitro (88) (d'un air malin)	3. Prišurit'sja (plisser les yeux)
delovito (1) (d'une manière pratique)	
uprjamo (3) (obstinément)	4. Sfokousirovat' vzgljad (fixer les yeux)
korotko (2)(intimement)	
diko (2) (sauvagement)	5. Zakatyvat' glaza (lever les yeux)
romantično (3) (d'une manière	

romantique)	
prosto (2) (simplement)	
voshiŝionno (1) (avec ravissement)	
mečtatel'no (2) (rêveusement)	
Adverbe	**Expression russe**
glupo (2) (sottement)	6. Podmigivat' (cligner les yeux)
sosredotočenno (2) (avec attention)	7. Smotret' vniz (baisser les yeux)
zorko (2) (d'une manière perçant)	
pristal'no (8) (fixement)	
opaslivo (2) (craintivement)	

Tableau 21. Variations sur l'adverbe russe dans les expressions de yeux

Il y a trois adverbes qui accompagnent la structure *smotret' v glaza (regarder dans les yeux)* 6 fois.

Široko otkryt' glaza (écarquiller les yeux) est précédée d'un seul adverbe 2 fois, par contre, le verbe gestuel *prišurit'sja (plisser les yeux)* apparaît dans le corpus avec l'adverbe *hitro* (d'un air malin) 88 fois et une fois avec **delovito** (d'une manière pratique). L'autre expression russe *sfokousirovat' vzgljad (fixer les yeux)* a été précédée par deux adverbes 5 fois. *Zakatyvat' glaza (lever les yeux)* est accompagnée 10 fois par cinq adverbes, main podmigivat' (cligner les yeux) - par un adverbe 2 fois. L'expression *otkryt' glaza* est précédée par deux adverbes de manière. Enfin, *smotret' vniz (baisser les yeux)* a apparu avec quatre adverbes 14 fois et le verbe *zakryvat'* - avec 3 adverbes 65 fois. Les adverbes mentionnés en russe peuvent renvoyer :

- à l'intensité : *derzko* (insolemment), *trebovatel'no* (d'une manière exigeante), *hitro* (d'un air malin), *delovito* (d'une manière pratique), *uprjamo* (obstinément), *diko* (sauvagement), *prosto* (simplement), *mečtatel'no* (rêveusement) *glupo* (sottement), *zorko* (d'une manière perçante), *vdrug* (soudainement)
- à l'attention pendant le mouvement : *neotryvno* (sans discontinuer) *sosredotočenno* (avec attention), *pristal'no* (fixement)
- à la prédictibilité : *neožidanno* (contre toute attente)
- à la vivacité du geste: *korotko* (intimement)
- aux sentiments : *romantično* (d'une manière romantique), *voshiŝionno* (avec ravissement), *opaslivo* (craintivement)
- à la fréquence : *opjat'* (de nouveau)
- à la durée du temps : *nenadolgo* (pour un peu de temps), *srazu* (tout d'un coup).

Voici quelques exemples issus du corpus :

S)— А ты слушай, слушай!— крикнул он и **хитро прищурился (**d'un air malin a plissé les yeux**).** [Булат Окуджава. Искусство кройки и житья (1985)] (A ty slušai, slušai! - kriknul on i hitro prišurilsja) [Bulat Okudžava. Iskusstvo kroiki i žit'ja (1985)] ;

T)Лавр **неотрывно смотрит в глаза (neotryvno** sans discontinuer) Анастасии и читает в них свои собственные вопросы. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] (Lavr neotryvno smotrit v glaza Anastasii i čitaet d nih sobstvennie voprosy) [Evgueni Vodolazkin. Lavr (2012)].

3.2.3. Variations sur la préposition des expressions de yeux en russe

En menant l'analyse des collocations binaires des yeux en russe, nous pouvons remarquer la présence d'une faible variation sur la préposition. Seules 5 expressions gestuelles ont subi une variation de ce type. Voici le tableau 22 fournissant les données extraites :

Expression	Préposition
1. Zakryvat' glaza (fermer les yeux)	ot (4) (de)
2. Sfokusirovat' vzgljad (fixer le regard)	na (3) (sur)
3. Zakatyvat' glaza (écarquiller les yeux)	k (2) (vers)
4. Otvesti vzgljad (détourner le regard)	ot (2) (de)

Tableau 22. Variations sur la préposition des expressions de yeux en russe

Donnons ici les exemples issus du corpus :

U)— думал доктор Азари, **отводя взгляд от бородатых визави** (en detour nant regard de barbu vizavi) [Дина Рубина. Русская канарейка. Блудный сын (2014)] (-dumal doktor Azari, **otvodja vzglajad ot borodatyh vizavi)** [Dina Rubina. Russkaja kanareika. Bludni syn (2014)]

V)Анна отправила в рот ложку супа. **Закрыла глаза от наслаждения** (fermé yeux de plasir)[Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] (Anna otpravila v rot ložku supa. **Zakryla glaza ot naslaždenija**) [Tokareva Viktorija. Svoja pravda // "Novi Mir", 2002]

Dans le paradigme des prépositions indiquées, il y a celles qui introduisent le complément de lieu (*na* -sur, *k* -vers), indirect (*ot* - de) mais aussi un complément de cause (*ot* -de).

3.3. Analyse des exemples du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora et de Reverso

Dans cette section, nous allons mettre en étude les traductions en russe des expressions gestuelles françaises avec les yeux à l'aide des corpus parallèles français-russe de *Ruscorpora* et de *Reverso*.

Dans l'exemple (10) ci-dessous, nous avons remarqué qu'en français la collocation *en plissant les yeux* qui est au gérondif est rendue en russe par V + ADJ + N (*вглядывалась в меня прищуренными глазами* - regardais à moi plissés les yeux). Nous pouvons constater qu'il existe un procédé traductionnel selon lequel le verbe au gérondif en français se traduit en russe avec une phrase SN accompagnée par un adverbe ou un adjectif.

(10) **Orig. fr.** : Elle ne cessait de m'observer **en plissant les yeux**. (Patrick Modiano. Quartier perdu (1985)) (corpus parallèle de Ruscorpora)
Trad. cyril. : Она все время вглядывалась в меня **прищуренными глазами** (Ŭ. Jahnina, 1989)

Trad. translit. : Ona vsio vremja vzgljadyvalas’ v menja priŝurennymi glazami (Ŭ. Jahnina, 1989)

Dans l'exemple (11), nous avons découvert que V + N + ADJ (*les yeux baissés*) de l'expression française est traduit en russe par un gérondif + N (*opustiv glaza* - en baissant yeux). Nous confirmons que c'est un procédé contraire de l'exemple précédent (10) où on traduisait le gérondif français en russe par V + ADJ + N.

(11) **Orig. fr.** : Elle s'assit fort troublée, **les yeux baissés** (Guy de Maupassant. Le Horla (1887)) (corpus parallèle de Ruscorpora)
Trad. cyril. : Она села в большом волнении, **опустив глаза** (K. Loks, 1946)
Trad. translit. : Ona sela v bol'šom volnenii, **opustiv glaza** (K. Loks, 1946).

Dans l'exemple (12), l'expression française présentée par SN (*les yeux rivés*) est rendue en russe par ADV + V (*vnimatel'no sledit'* - attentivement suivre). Il s'agit ici d'un changement structurel en russe de l'expression française.

(12) **Orig. fr.** :Tout Bajor a **les yeux rivés** sur vous (corpus parallèle de *Reverso*)
Trad. cyril. : Весь Бэйджор **внимательно следит** за вами
Trad. translit. : Ves' Beïdžor **vnimatel'no sledit** za vami

Ainsi, nous avons examiné les traductions russes des expressions gestuelles avec les yeux et nous en avons conclu que les constructions françaises avec le gérondif se traduisent en russe par soit par ADV + V, soit par V + ADJ + N (comme dans l'exemple (10)). En outre, il est possible d'observer un procédé traductionnel vice-versa : une collocation française du type V + S + ADJ peut être rendue en russe par un gérondif + N (l'exemple (11)). Par ailleurs, les expressions françaises du type SN peuvent se rendre en russe par une construction syntaxique différente, comme ADV + V (exemple (12)).

3.4. Synthèse

En examinant les expressions avec yeux, nous avons mis en relief les collocations les plus spécifiques dans les deux langues.

En français, nous avons les collocations telles que :

- *ouvrir les yeux* apparaissant dans le corpus français 1140 fois
- *fermer les yeux* présentée dans le corpus 433 fois

En russe, ce sont des collocations suivantes :

- *zakryvat' glaza* (fermer les yeux) avec la fréquence de 6006 fois
- *otkryt' glaza* (ouvrir les yeux) apparaissant dans le corpus russe 4572 fois.

Analysons le statut des collocations présentes. À notre avis, ces expressions peuvent être considérées comme motifs, parce que la récurrence de ces motifs permet leur mémorisation. Il existe aussi au sein de ces collocations la possibilité de variations verbales, adverbales et prépositionnelles.

L'étude des traductions nous a montré que les constructions françaises avec le gérondif se traduisent en russe par deux variantes : soit par ADV + V, soit par V + ADJ + N. Cependant, nous avons découvert l'existence d'un procédé traductionnel vice-versa : une collocation française du type V + S + ADJ peut être rendue en russe par un gérondif + N du corps. En outre, les expressions françaises du type SN peuvent se rendre en russe par une construction telle que ADV + V.

Ainsi, dans cette section du travail, nous avons relevé des éléments stables et nons tables des collocations des yeux dans les deux langues. Nous avons conclu que les expressions gestuelles présentes peuvent être également considérées comme motifs.

Conclusion

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons tenté d'analyser les motifs textuels autour des expressions gestuelles (collocations) et d'établir leurs équivalents fonctionnels en russe à partir des romans français et russes. Grâce aux fichiers Excel, nous avons pu créer une liste d'expressions exprimant des gestes en français et avoir leurs contextes d'utilisation issus du corpus. Ensuite, nous avons eu la possibilité de trouver les équivalents traductionnels russes de ces expressions dans le site en ligne *Reverso*. Par la suite, nous avons trouvé des concordances (au moins 20-30 pour chaque expression) des expressions exprimant des gestes en russes dans le corpus monolingue *Ruscorpora*. Sur le plan syntaxique, nous avons conclu que la majorité des expressions gestuelles dans les deux langues sont des collocations binaires, par contre, on y trouve également des verbes gestuels.

Une fois toute la liste des expressions et des exemple établis, nous avons pu les analyser plus en détail. nous avons d'abord cherché des variations sur le verbe et sur l'adverbe des expressions gestuelles dans les deux langues : en analysant des contextes de ces expressions, nous avons détecté une large gamme des variations sur le verbe dans les deux langues (*serrer/tendre/tenir/porter* la main ; *pokačat'/naklonit'* golovou), ainsi qu'un certain nombre de variations sur l'adverbe (secouer *doucement/poliment/légèrement* la tête ; *neotryvno/derzko* smotret' v glaza). .

Après avoir procédé, par la suite, à l'étude des expressions lexico-syntaxique récurrentes, nous avons confirmé qu'elles pouvaient être considérées comme motifs textuels.

A notre avis, il existe d'autres points à développer dans notre mémoire : nous envisageons de travailler avec plus d'exemples en français et en russe pour extraire un nombre important de variations, de plus, nous nous intéressons à la question de savoir si les motifs autour des expressions gestuelles peuvent être spécifiques à certains genres des romans : sentimentaux, policiers, d'amour, etc. Nous considérons que notre recherche constitue un point de départ pour des analyses linguistiques plus approfondies. Nous sommes convaincus que les données extraites dans ce travail pourraient constituer une base pour de futures recherches sur les expressions exprimant des gestes témoignant de quelque état affectif des personnages et la descriptions du comportement des personnages.

Bibliographie

Baranov, A. (2017). Aspecty fraseologui. *Litres*

Bénac, H., & Réauté, B. (1996). Vocabulaire des études littéraires (Éd. entièrement refondue). Paris : *Hachette Éducation*.

Bialek, E. (2004). Kollokatsia kak edinitsa perevoda. *Cuadernos de Rusistíca Española*, (1), 223-231.

Biber, D. (2006). University language: A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers. Amsterdam /Philadelphia : John Benjamins.

Borisova, E. (1996). Journal «*Rousskaia retch'*». Gde oumestny oustoïtchivye vyrajenia?, (6), 60 - 63.

Colletta J & Batista A. (2010). Première verbalisation, gestualité et conduites bimodales : données et questions actuelles. *Ortho édition*, 241, p. 21-34.

Cowie, A. (1998). (2001). Phraseology, Theory, Analysis and Applications. *Oxford University Press*

Darwin, C. (1872). L'expression des émotions chez l'homme et les animaux, Paris, Reinwald.

Dyka, S, Siepmann, D, Novakova, I. (2017). A Web of Analogies : Depictive and Reaction Object Constructions in Modern English and French Fiction, *EUROPHRAS*, vol. 10596.

Firth, J.R. (1934-51). Papers in linguistics, *Oxford University Press*.

Gak, V. (1977). Sopostavitel'naia leksikologuia : na materiale frantsuzskogo i russkogo yazykov. Moskva : *Librokom*

Gonon, L., Kraif, O., Novakova, I., Piat, J. & Sorba, J. (2016). Sur la scène de crime... Enquête sur les enjeux linguistiques et stylistiques de motifs récurrents dans le « thriller » contemporain. *Shs Web Of Conferences, 5E Congrès Mondial De Linguistique Française, 27*. Disponible en ligne sur

http://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_06006.pdf

Hausmann, F.(1989). Le dictionnaire de collocations. *In* Hausmann F.,Reichmann O., Wiegand H., Zgusta L. (eds), *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires. Berlin/New-York, De Gruyter*, 1010-1019.

Kendon, A. (1986). Some reasons for studying gesture. *Semiotica* 62: p. 3-28.

Kraif, O., Novakova, I. & Sorba, J. (2016). Constructions lexico-syntaxiques spécifiques dans le roman policier et la science fiction. *Lidil*, 53, 143-159. Disponible en ligne sur https://lidil.revues.org/3976

Kreïdline, G. (2016). Pokhodka - kontsept i slovo. *Ecologia yazyka i commounokativnaia praktika*, (2), p. 127-142.

Kreïdline, G., Grigor'eva, C. & Grigor'ev, N. (2018). *Slovar' rousskikh jestov*. Litres.

Kreïdline, G. & Letoutchi A. (2006). Kontseptoualizatsia tchasteï tela v rousskom yazyke i v neverbal'nykh semiotitcheskikh kodakh. Rousski yazyk v naoutchnom osviachtcheni, (2), p. 80-115.

Kreïdline, G. & Perverzeva, S. (2011). Osnovnye protivopostavlenia na mnojestve telestnykh zvoukov. *Vestnik RGGOU*.

Khokhlova, M. (2008). Eksperimental'naia proverka metodov vydelenia kollokatsi. *Slavica Helsingiensia 34*. Instroumentari rousistiki: Korpousnye podkhody, p. 343-357.

Lafon, P., Salem, A., (1983). L'inventaire des segments répétés d'un texte. Mots, 6(1), 161-177.

Lazard, G. (2006). La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ? Paris : *Champion*.

Laurens, M. (1999). La description des collocations et leur traitement dans les doctionnaires. *Romaneske*.

Legallois, D., Koch, S., (2019). "The notion of motif where disciplines intersect: folkloristics, narrativity, bioinformatics, automatic text processing, and linguistics " in I. Novakova et D. Siepmann, Palgrave

Longrée, D., Luong, X. & Mellet, S. (2008). Les motifs: un outil pour la caractérisation topologique des textes. Dans S.Heiden, B. Pincemin, L. Vosghanian & l'équipe Lexicometrica (dir.) Actes de 9e Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles – JADT 2008 (p. 733-744). Disponible en ligne sur http://lexicometrica.univparis3. fr/jadt/jadt2008/pdf/longree-luong-mellet.pdf.

Ludskanov, A. (1969). Les principes des équivalents fonctionnels - les bases de la théorie et de la pratique de traduction. Sofia : *Izkustvoto perevoda*.

McNeill, D. (1985). So you think gestures are nonverbal. *Psychological Review*, vol. 92(3), p. 350–371.

Mellet, S. & Longrée, D. (2012). Légitimité d'une unité textométrique : le motif. Dans A. Dister, D. Longrée & G. Purnelle (dir.), *Actes des 11e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles - JADT 2012*, 716-728. Disponible en ligne sur https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01250517/document.

Mel'čuk, I. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. *Étude de linguistique appliquée*. Vol. 92, p. 82-113.

Mel'čuk, I. & Iordanskaia, L. (2017). Smysl i sotchetaemost' v slovare. *Litres*.

Papoulinova, I. (2003). Yazykovaia manifestatsia jestov rouk v dialogitcheskom discourse (na materiale rousskogo, nemetskogo i angliskogo yazykov). Avtoreferat.

Ponomarenko, E. (2014). Neverbal'nye sredstva vyrajenia avtorskoï otsenki v proizvedeniakh pisateleï-vratcheï. *Obchtchestvo* (1), p. 46-52.

Quiniou, S., Cellier, P., Charnois, T. & Legallois D. (2012). Fouille de données pour la stylistique : cas des motifs séquentiels émergents. *Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT'12), Juin 2012*, Liège, Belgique. 821-833. Dsiponible en ligne sur < https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00675586/document>

Rey, A. & Chantreau, S. (1989). Dictionnaire des expressions et locutions figurées : *Les usuel de Robert*, 946 p.

Salem, A. (1987). Pratique des segments répétés. Essaie de statistique textuelle, Paris, Klincksieck.

Schiaratura, L. (2013). Analyse et interprétation psychologiques des comportements corporels en situation de communication interpersonnelle, *Methodos*. Disponible en ligne sur http://methodos.revues.org/3013 ; DOI : 10.4000/methodos.3013.

Sinclair, J. (1991). Corpus, concordance, collocation: Describing English language. Oxford : *Oxford University Press*.

Sitchinava, D. (2013). Parallel'nye korpousa v sostave natsional'nogo korpousa rousskogo yazyka kak instroument leksiko-grammatitcheskoï tipologui. Granada : *Tipología léxica*.

Sitri, F. & Tutin, A. (2016). Introduction. Lidil, 53, 5-18.

Sörés, A. (2008). Typologie et linguistique contrastive : théories et applications dans la comparaison des langues. Bern ; Berlin ; Bruxelles [etc.] : *Peter Lang*.

Sternemann, R. (1989). Vvedenie v kontrastivnouiou lingvistikou. *Novoe v zaroubejnoï lingvistike*, vol. 25, p. 144-178.

Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument, Lexical collocations : a binary and predicate-argument based relation. *Langages*, (189), 47-63. https://doi.org/10.3917/lang.189.0047

Tutin, A. & Legallois, D. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189, 3-25.

Vlavatskaia, M. & Korchounova, A. (2016). Okkazional'nye kollokatsi v founktsional'no-semantitcheskom aspekte. *Naoutchni dialoge*, 8 (56), 21-33.

Tables des illustrations

Figure 1 : Typologie des combinaisons de mots.....19

Figure 2 : Copie l'écran de la page d'accès.....55

Figure 3 : Le choix du corpus dans Ruscorpora.....56

Figure 4. Capture d'écran des fichiers Excel.....58

Figure 5. Capture d'écran de Reverso 60

.

Tableau 1. Règles de translittération adoptées dans le travail.....9

Tableau 2. La liste de noms des parties du corps.....52

Tableau 3. La liste d'expressions extraites du corpus parallèle français-russe de Ruscorpora.....53

Tableau 4. La liste de 29 expressions et leurs équivalents en russe extraits du Reverso.....61

Tableau 5. Les traductions des expressions trouvées dans Ruscorpora et Reverso.....63

Tableau 6. Variations sur le verbe français dans les expressions de main 67

Tableau 7. Variations sur le verbe russe dans les expressions de main.....68

Tableau 8. Variations sur l'adverbe en français dans les expressions de main.....71

Tableau 9. Variations sur la préposition en français.....72

Tableau 10. Variations sur l'adverbe en russe dans les expressions de main.....74

Tableau 11. Variations sur la préposition en russe.....75

Tableau 12. Variations sur le verbe français dans les expressions de tête.....81

Tableau 13. variations sur le verbe russe dans les expressions de tête.....82

Tableau 14. Variations sur l'adverbe en français dans les expressions de tête.....84

Tableau 15. Variations sur la préposition des expressions de tête en français.....84

Tableau 16. Variations sur l'adverbes en russe dans les expressions de tête.....86

Tableau 17. Variations sur la préposition des expressions de tête en russe.....87

Tableau 18. Variations sur le verbe français dans les expressions de yeux.....92

Tableau 19. Variations sur le verbe russe dans les expressions de yeux.....94

Tableau 20. Variations sur l'adverbe français dans les expressions de yeux.....96

Tableau 21. Variations sur l'adverbe russe dans les expressions de yeux.....97

Tableau 22. Variations sur la préposition des expressions de yeux en russe.....99

Tables des annexes

Annexe 1. La liste des romans du corpus parallèle russe-françasis.....113

Annexe 2. Les traductions issues du corpus parallèle français -russe de Reverso.....114

Annexe 3. Les contextes.....123

Annexe 1

La liste de romans du corpus parallèle français-russe

Auteurs français	Titre de roman
1) Antoine de Saint-Exupéry	Le petit prince (1942)
2) Fédéric Beigbeder	99 francs (1997-2000)
3) Gustave Flaubert	Un coeur simple (1877)
4) Guy de Maupassant	Le Horla (1887)
5) Honoré Balzac	L'illustre Gaudissart (1832), Le colonel Chabert (1832), L'Élixir de longue vie (1830)
6) Jules Verne	Le tour du monde en quatre-vingt jours (1872)
7) Patrick Modiano	Quartier perdu (1985)
8) Prosper Merimée	Lokis (1869)
9) René Goscinny	Un souvenir qu'on va chérir (1960)
10) Victor Hugo	Les misérables (partie 1 et 2, 1862)

Annexe 2

Les traductions issues du corpus parallèle français -russe de Reverso

Expression française	**Context en français dans Reverso Context**	**Traduction en russe dans Reverso Context**
1. Serrer la main	- Je ne peux attendre pour **serrer la main** de cette femme. - Ce serait un honneur de vous **serrer la main**. - Et, Dan, viens ici me **serrer la main**.	- Не могу дождаться **пожать руку** этой женщине. (Ne mogu doždat'sja **požat' ruku è**toï ženŝine) - Почту за честь **пожать Вашу руку** (Počtu za čest' **požat' Vašu** ruku). - Дэн, **дай пожать твою руку** (Den, daï **požat' tvoû** ruku).
2. Tendre la main	- Il vous suffit de **tendre la main**, et de saisir votre chance. - Ryan, tu dois **tendre la main**. - Le jeune capitaine du Gondor n'a qu'à **tendre la main**, s'emparer de l'Anneau, et le monde s'effondrera.	- Тебе нужно только **протянуть руку** и схватить их (Tebe nužno tol'ko **protjanut' ruku** i shvatit' ih). - Райан, нужно лишь **протянуть руку** (Raïn, nužno liš' **protjanut'** roukou). - Молодому военачальнику Гондора нужно всего лишь **протянуть руку.**.. чтобы взять Кольцо себе, и мир падет (Molodomu voenačal'niku Gondora nožno vsego liš' **protjanut' ruku** ... čtoby vzjat' Kol'tso sebe, i mir padet).
3. Tenir par la main	- Ce n'est pas mon travail de les **tenir par la main** - Pour pouvoir vous **tenir la main**... **-** Mais je pouvais lui tenir la main.	- Это не моя работа - **держать кого-то за ручку** (èto ne moja rabota - **deržat' kogo-to za ručku**) - Может, я хотела **подержать вас за руку** (Možet, ja hotel **poderžat' vas za** ruku). Но я могу **держать её за**

		руку (No ja mogu **deržat' eio za** ruku).
4. Lever la main	- Donc, si vous voulez prendre la parole, vous pouvez **lever la main**. - Faut **lever la main** ? - Vous n'avez pas à **lever la main**.	- Так что, если хотите что-то сказать, вы должны **поднять руку** (Tak čto, esli hotite čto-to skazat', vy dolžny **podnjat' ruku**) - Мне следует **поднимать руку**? (Mne ne sleduet **podnimat' ruku**?) - Не обязательно **поднимать руку** (Ne objazatel'no **podnimat' ruku**)
5. Prendre dans ses mains	– Le bon Dieu vous aura **pris dans sa main** pour vous regarder de près, et puis vous aura lâché. Fantine **prit dans ses mains** moites la main de la soeur, qui souffrait de lui sentir cette sueur.	– Бог, наверно, **взял вас на руки**, чтобы разглядеть получше, а потом выпустил. Фантина **взяла в свои влажные от пота руки** руку сестры; испарина встревожила монахиню.
6. Prendre par la main	- La planète a peut-être besoin d'un homme fort pour la **prendre par la main** et la guider. - Si je n'y arrive pas, tu dois **prendre nos enfants par la main**... et tu dois sauter. - Je vais **te prendre la main.**..	- А может планета жаждет сильного мужчину который **возьмет ее руку**, и укажет ей путь (A možet planeta žaždet sil'nogo muščinu kotory **voz'miot eio ruku**, i ukažet eï put') - Если я сам не смогу, тогда ты в**озьмёшь детей за руку**, и вы спрыгните (Esli ja sam ne smogu, togda ty **voz'mioš' deteï za ruku**, i vy sprygnite) - Я собираюсь **взять тебя за руку**... (Ja sobiraûs' **vzjat' tebja za ruku**...)

7. Plonger la main	- Je **plonge pas mes mains** là-dedans. - Je dois **plonger ma main** là-dedans ? Oui. - Il s'y précipite, **plonge ses mains** dans l'eau, et prend une grande gorgée.	- Я не стану **окунать руки** в мочу (Ja ne stanu **okunat' ruki** v moču) - Ты хочешь чтобы я **залез туда рукой**? (Ty hočeš' čtoby ja **zalez tuda rukoï**) - Так он бежит туда, **засовывает руку** в воду, и делает большой глоток (Tak on bežit touda, **zasovyvaet ruku** v vodu, i delaet bol'šoï glotok)
8. Mettre la main	- Je l'ai vu **mettre la main** entre vos cuisses. - bien, on peut **mettre la main** dans le feu. - Notre tueur a du **mettre la main** la dessus.	- Я видел, как он **клал свою руку** у тебя между ног (Ja videl, kak on **klal svoû ruku** u tebja meždu nog) - Например, **положить руку** в огонь (Naprimer, **položit' ruku** v ogon') - Наш убийца должен был **приложить руки** к этому (Naš ubitsa dolžen byl by **priložit' ruki** k ètomu)
9. Poser une main	- Je vais **poser mes mains** sur toi et laisser ton sang se répandre partout sur le sol. - J'ai vu le prêtre **poser sa main** sur sa jambe. - Tous les autres, soyez prêts à **poser la main** sur elle.	- Я **положу свои руки** на тебя и позволю твоей крови капать на пол (Ja **položu svoi ruki** na tebja i pozvolû tvoeï krovi kapat' na pol). - Я увидел, как священник **положил руку** на его колено (Ja uvidel, kak svjaŝennik **položil ruku** na ego koleno). - Остальные готовьтесь **положить на неё руку** (Ostal'nie gotov'tes' **položit' na neio ruku**).
10. Porter la main	- De quel droit osez-vous **porter la main** sur mon sang? - Oserais-je **porter la main** sur la Déesse de l'Amour ?	- По какому праву Вы **подняли руку** на моего родственника? (Po kakomu pravu Vy **podnjali ruku** na moego rodstvennika?) - Я хоть раз **поднял руку** на богиню? (Ja hot' raz **podnjal ruku** na boginû?)

11. Passer la main	- Moi, leur père, je n'ai plus le simple droit de **passer la main** dans leurs cheveux, de pincer leur nuque duveteuse, de serrer fort contre moi leurs petits corps lisses et tièdes.	- Я, их отец, не могу **провести рукой** по их волосам, ущипнуть их пушистый затылок, крепко прижать к себе их гладкое теплое тело (Ja, ih otets, ne mogu **provesti rukoï** po ih volosam, oŝipnut' ih pušisty zatylok, krepko prižat' k sebe ih gladkoe tioploe telo)
12. Baisser la tête	- Il est moins risqué de **baisser la tête** quand d'autres montent la garde. - C'était bien, car j'ai appris ainsi à **baisser la tête**. - Mieux vaut **baisser la tête** que se la faire couper par... ces choses.	- Не так рискованно **опускать голову** Когда другие рядом настороже (Ne tak riskovanno **opuskat' golovu** kogda drugie rjadom nastorože). - Это было хорошо, так как я научилась **опускать голову** (Eto bylo horošo, tak kak ja naučilas' **opuskat' golovu**). - Лучше **склонить головы** в этой компании... чем позволить оттяпать их этим тварям (Lučše **sklonit' golovy** v ètoï kompanii...čem pozvolit' ottjapat' ih etim tvarjam)
13. Secouer la tête	- Il a **secoué la tête**, je ne comprenais pas pourquoi. - Elle n'aime pas, **elle secoue la tête**. - Ward **secoue la tête** comme pour dire :	- Он **покачал головой** - нет. А я не понял, почему (On **pokačal golovoï** - net. A ja ne ponjal, počemu) - Если ей не нравится, **она качает головой** (Esli eï ne nravitsja, **ona kačaet** golovoï). - Уорд **кивает**, как будто говорит: (Ouord **kivaet**, kak budto govorit :)

14. Hocher la tête	- Tout ce que tu as à faire c'est **hocher la tête**. - Vous pouvez toujours **hocher la tête** en signe de désaccord. - Arrête de **hocher la tête**.	- Все что тебе нужно - это **кивнуть** (Vsio čto tebe nužno - èto **kivnut'**). - Можете **покачать головой** в знак несогласия (Možete **pokačat' golovoï** v znak nesoglasija). - Даг, перестань **кивать** (Dag, perestan' **kivat'**).
15. Tourner la tête	- Je ne peux même pas **tourner la tête**. - Ah, tu ne peux pas **tourner la tête**. - Vous souhaitez pouvoir **tourner la tête**?	- Я не могу даже **повернуть голову** (Ja ne mogou daže **povernut' golovu**). - Ты же не можешь **повернуть голову** (Ty že ne možeš **povernut' golovu**). - Хотите чтобы можно было **поворачивать голову** (Hotite čtoby možno bylo **povoračivat' golovu**)
16. Incliner la tête	- Parfois, quand notre fils **incline la tête** selon un certain angle, c'est toi que je vois. - Je l'ai su parce que tu as **incliné la tête.** **- Incline la tête** et prends-les.	- Временами, когда наш сон **наклоняет голову** под определенным углом, Я вижу тебя (Vremenami, kogda naš son **naklonjaet golovu** pod opredelionnym uglom, Ja vižu tebja). - Я понял это, потому что ты **опустила голову** (Ja ponjal èto, potomou. **- Склони свою голову** и подними.
17. Fermer les yeux	- J'aurais pas dû **fermer les yeux**. - Ils ne vont pas **fermer les yeux**. - On en sait peu, et j'ai peur de **fermer les yeux**.	- Блин, не нужно было **закрывать глаза** (Blin, ne nužno bylo **zakryvat' glaza**) - Они не будут **закрывать глаза** на это (Oni ne budut **zakryvat' glaza** na èto) - Мы сами едва что знаем, и мне страшно **закрывать глаза** (My sami edva čto znaem, i mne strašno **zakryvat' glaza**)

18. Regarder dans les yeux	- Je dois rire, sourire et le **regarder dans les yeux.** - C'est comme ça que je peux le **regarder dans les yeux**. - Je veux le **regarder dans les yeux** et lui demander pourquoi.	- Мне приходится смеяться и улыбаться, и **смотреть ему в глаза.**..(Mne prihoditsja smejat'sja i ulybat'sja, i **smotret' emu v glaza**...) - Вот что помогает мне **смотреть ему в глаза** (Vot čto pomogaet mne **smotret' emu v glaza**) - Хочу **посмотреть ему в глаза** и спросить, почему он это сделал (Hoču posmotret' **emu v glaza** i sprosit', počemu on sdelal)
19. Rouvrir les yeux	Je faillis tomber; je **rouvris** les **yeux**; les arbres dansaient, la terre flottait; je dus m'asseoir Or, ayant dormi environ quarante minutes, je **rouvris** les **yeux** sans faire un mouvement, réveillé par je ne sais quelle émotion confuse et bizarre. Ne trouvez vous pas qu'il serait regrettable que nous nous fussions rencontrés en vain? Le conventionnel **rouvrit les yeux.**	Я чуть не упал; **открыл глаза**; деревья плясали, земля колебалась; я принужден был сесть Проспав минут сорок, я **открыл глаза**, но не двигался, разбуженный каким-то странным, непонятным ощущением. Разве вам не было бы горько, если б наша встреча оказалась напрасной? Член Конвента **открыл глаза**.
20. Détourner les yeux	- Je ne peux pas **détourner les yeux** plus longtemps. - Mais je ne pouvais pas **détourner les yeux**. - Il ne peut pas **détourner les yeux** d'elle.	- Я больше не могу з**акрывать глаза** (Ja bol'še ne mogu **zakryvat'** glaza). - Но я не могла **отвести взгляд**. (No ja ne mogla **otvesti vzgljad**) - Он не может **отвести от неё глаз** (On ne možet **otvesti ot neio glaz**)
21. Les yeux rivés	- Tout Bajor a **les yeux rivés** sur vous. - M. Gonsalves : Le monde a **les yeux rivés** sur l'ONU en cette conjoncture critique de ses 60 ans d'histoire. - Votre mari garde **les yeux rivés** sur la télévision quand vous entrez dans la	- Весь Бэйджор **внимательно следит** за вами (Ves' Beïdžor **vnimatel'no sledit** za vami) - Г-н Гонсалвес: Мир **с особым вниманием следит** за Организацией Объединенных Наций на этом критическом этапе в ее 60-летней истории (G-n

	pièce?	Gonsalves ; Mir s **osobym vnimaniem sledit** Organizatsieï Ob'edinnionyh Natsi na etom kritičeskom etape v eio 60-letneï istorii) - Ваш муж **не отрывает глаз** от телевизора, когда вы входите в комнату? (Vaš mouž **ne otryvaet glaz** ot televizora, kogda vy vhodite v komnatu?)
22. Ouvrir les yeux	- Mark, vous pouvez **ouvrir les yeux** maintenant. - Tu ne peux pas **ouvrir les yeux** à moitié. - J'aime **ouvrir les yeux** et te voir.	- Хорошо, Марк, можешь **открыть глаза** (Horošo, Mark, možeš' **otkryt' glaza**) - Нельзя **открыть глаза** только наполовину, Грэйс (Nel'zja **otkryt' glaza** tol'ko napolovinu, Greïs) - Мне нравится **открывать глаза** и видеть тебя (Mne nravitsja **otkryvat' glaza** i videt' tebja)
23. Écarquiller les yeux	- Tout le monde **écarquille tellement les yeux** comme s'ils allaient leur sortir de la tête. - Les **yeux écarquillés**, j'ai demandé : « Pourquoi ça ? - AS : Je suis sorti de là **les yeux écarquillés** d'émerveillement.	- И все так **широко открыли глаза**, что казалось, они думают о том же (I vse tak **široko otkryli glaza**, oni dumaût o tom že) - **Широко открыв глаза** от удивления, я спросил: "Это ещё почему?" (**Široko otkryv glaza** ot udivlenija, ja sprosil : “Eto eŝio počemu?”) - АС: Я вышел из кинозала **с широко раскрытыми глазами**, полными удивления (AS : Ja vyšel iz kinozala **s široko raskrytymi glazami**, polnymi udivlenija)
24. Plisser les yeux	- Et pas besoin de **plisser les yeux** très fort pour voir les ramifications politiques d'un tel système. - Ça me sèche les yeux et je dois **plisser les yeux** pour voir... - Quand je **plisse les yeux**, ça va.	- Не нужно слишком сильно **щуриться**, чтобы увидеть политические ограничения подобных систем (Ne nužno sliškom sil'no **ŝurit'sja**, čtoby uvidet' političeskie ograničenija podobnyh sistem) - и мне нужно

		прищуриваться, чтобы хорошо видеть (i mne nužno **prišurit'sja**, čtoby horošo videt') - Когда я **прищуриваюсь**, всё прекрасно вижу (Kogda ja **prišurivaûs'**, vsio prekrasno vižu)
25. Fixer dans les yeux	- Regardez ces yeux. Je ne suis pas capable de **fixer ces yeux**. - Je suis son petit ami, donc arrêtez de f**ixer bizarrement ses yeux** verts, Jack.	- Посмотрите в эти глаза. Я не в состоянии **сфокусировать взгляд**. - Я - её парень, так что кончай жутко **пялиться** в её зеленые глаза, Джек.
26. Lever les yeux au ciel	Au moins, de **lever les yeux au ciel**. Je l'ai juste vu **lever les yeux au ciel** une centaine de fois. Tu ne viens pas de **lever les yeux au ciel**, si?	Ну же, улыбнись или хотя бы **закати глаза** (Nu že, ulybnis' ili hotja by **zakati glaza**) Она всего-то сотню раз на тебя **глаза закатывала** (Ona vsego-to sotnû raz na tebja **glaza zakatyvala**) Ты же не **закатил сейчас глаза**, правда? (Ty že ne **zakatil seïčas glaza**, pravda?)
27. Cligner les yeux	- **Cligne des yeux** trois fois par minute. - Il pouvait juste **cligner des yeux**. - **Cligne des yeux** si tu me suis.	- И **мигать** по крайней мере три раза в минуту (I **migat'** po kraïneï mere tri raza v minutu) - Всё, что он мог, - это **моргать** (Vsio, čto on mog, - **morgat'**) - **Моргни** один раз, если понимаешь (**Morgni** odin raz, esli ponimaeš')
28. Baisser les yeux	- De **baisser les yeux** ! - J'ai **baissé les yeux**, juste une seconde. - Je **baisse les yeux**... et je vois des enfants qui s'amusent.	- Я сказал тебе **смотреть вниз**! (Ja skazal tebe **smotret' vniz**!) - Я **посмотрел вниз** всего на секунду (Ja **posmotrel vniz** vsego na sekundu) - Я **смотрю вниз**... и вижу детей, наслаждающихся этим местом (Ja **smotrû vniz**... i vižu deteï,

		naslaždaûŝihsja etim mestom)

Annexe 3

Les contextes

L'expression française	Contexte d'utilisation	Traduction de l'expression en russe	Contexte d'utilisation
1. Serrer la main	Achard Marion - "Tout seuls" (3089) : Non, Siloa tremblait de l'intérieur, alors **[il] [serra]** plus fort [**la] [main]** dans la sienne et elle s'y accrocha.\u92?n Chessex Jacques - "L'Ogre" (1552) : Ils se promirent de se téléphoner dès le lundi, ils firent encore un bout de chemin dans le corridor où couraient des élèves en retard, puis **[ils] se [serrèrent] [la] [main]**. Cohen Albert - "Belle Du Seigneur" (4290) : – Lorsqu'elle a visité une petite ville, eh bien [elle] est allée **[serrer]** gentiment **[la] [main]** d'un adjoint du maire, un épicier invalide qui avait dû rester en arrière, dans sa chaise roulante. Déon Michel - "Je vous écris d'Italie" (16247) : [Elle] secoua la tête de droite et de gauche et lui **[serra]** plus fort **[la] [main]**.\u92?n Gary Romain - "Les Cerfs-volants" (16570) : [Il] se leva et nous nous [serrâmes] [la] [main]. Jenni Alexis - "L'art français de la guerre" (8952) : [Il] [serrait] [la] [main] un peu mollement, comme il l'avait vu faire en ville, il tâchait d'imiter ce geste qui ne lui convenait	Požat' roukou	Это, значит, парень из эмигрантов , понял Андрей. Они молча **пожа ли руки**. Андрей огляделся по сто ронам в поисках знакомых лиц. [Виктор Пелевин. Желтая стрела (1993)] Так. **Пожмём друг другу руки**. О тлично.[И. Грекова. Перелом (1987)] Вдруг бы он захотел **пожать** мне **руку**, когда мы будем прощаться. [Андрей Геласимов. Ты можешь (2001)] Мы попрощались. Я **пожал** брату **руку** через амбразуру. Тётка молч а глядела на сына. [Сергей Довлатов. Наши (1983)] Мы назвали себя и **пожали** друг д ругу **руки**. [В. П. Катаев. Алмазный мой венец (1975-1977)] Мы **пожали** друг другу **руки**, и се ржант Растрёпин направился к во ротам. [Юрий Коваль. Картофельная собака (1972)] Сиверс **пожал** ей **руку** и пошёл в сторону своей гостиницы. [И. Грекова. На испытаниях (1967)] Один из них на прощание крепко **пожал руку** Травкина. [Э. Г. Казакевич. Звезда (1946)] Они **пожали** друг другу **руки**, и Андрей уехал в ночь. [Виктор Ремизов. Воля вольная // «Новый

	pas. Littell Jonathan - "Les Bienveillantes" (1243) : [Il] me [serra] [la] [main] :« Bon courage». Michon Pierre - "La Grande Beune" (331) : Jeanjean carrément fut sur nous, avenant, costaud, [il] nous [serra] [la] [main] comme à de vieilles connaissances, la bouche avide, heureuse ; il était extraordinairement à l'aise, s'affairant dans cette aisance, s'y grisant, avec en discourant ce contentement un peu ivre qui ne le quittait pas. Orsenna Erik - "Madame Ba" (20062) : En partant, [ils] m'ont [serré] [la] [main] : continue à travailler, Michel, ne nous fais pas honte. Sabatier Robert - "Le roman d'olivier 1 Les Allumettes suédoises" (3575) : [Il] lui [serra] gravement [la] [main]. Ajar Emile - "Gros calin" (12327) : [Elle] [me] [serra] [la] [main].\u92?n d'Ormesson Jean - "Un amour pour rien" (29893) : [Il] [me] [serra] [la] [main] avec courtoisie, mais sans chaleur. Giono Jean - "Les grands chemins" (25555) : [Il] [me] [serre] [la] [main].\u92?n Huston Nancy - "Lignes de faille" (2855) : En arrivant devant la porte de la chambre où ils ont mis m'man, [il] [me] [serre] très fort [la] [main] . Maalouf Amin - "Léon l'africain" (27828) : Au moment de prendre congé du Génois, [il] [me] [serra] longuement [la] [main] en se		мир», 2013] Мы с чувством **пожали** друг друг у **руки** и разошлись. [Виктор Пелевин. S.N.U.F.F (2011)] — Congratulation,*— сказал Хаше м, шагнул вперед и **пожал** Керри **руку**. [Александр Иличевский. Перс (2009)] — Привет. **Пожали** друг другу **ру ки**. Не расходились. [Роман Сенчин. Елтышевы (2008) // «Дружба Народов», 2009] **Пожав** Димке **руку** уже на крыль це, он пристально посмотрел ему в глаза и сказал: [Андрей Геласимов. Дом на Озерной (2009)]

	penchant légèrement en avant ; je restai droit, la tête haute, le nez relevé. Nothomb Amélie - "Pétronille" (3289) : [Elle] [me] [serra] [la] [main] et disparut dans la nuit. Sagan Françoise - "Un certain sourire" (16862) : [Il] me raccompagnait à la pension, le soir, [me] [serrait] [la] [main] gravement et en rentrant je demandais à la logeuse si M. Luc H. n'avait pas téléphoné. d'Ormesson Jean - "Un amour pour rien" (29893) : [Il] [me] [serra] [la] [main] avec courtoisie, mais sans chaleur.		
2. Tendre la main	Ajar Emile - "Gros calin" (12373) : [Elle] [me] [tendit] [la] [main]. Deghelt Frédérique - "Les brumes de l'apparence" (6204) : Il s'est brusquement relevé de l'appui qu'[il] avait pris sur le canapé durant ses longues explications et [me] [tend] [la] [main] comme s'il voulait sceller une réconciliation.\u92?n Ducharme Rejean - "L'avalée des avalés" (4671) : Déjà, [elles] me tordent les doigts, [me] [tendent] [les] [mains]. Khadra Yasmina - "Les anges meurent de nos blessures" (6514) : [Il] [me] [tendit] [la] [main] que je ne saisis pas de peur de recevoir un coup de l'autre.\u92?n Littell Jonathan - "Les Bienveillantes" (6046) : [Il] [me] [tendit] [la] [main] et je la serrai.	Protjanout' roukou	А Франклин **протянет** ей **руку** и вытащит на берег. [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] Я замерла, чтобы не напугать его и **протянула** к нему **руки**. [Андрей Геласимов. Жанна (2001)] (Ja zamiorzla, čtoby ne pougat' ego i **protjanoula k nemou rouki**) [Andreï Gelasimov. Žanna (2001)] ; Распахнул его. **Протянул** девушке **руку**: — Осторожно! [Сергей Довлатов. Заповедник (1983)] Он умоляюще **протянул руки** к игре своего воображения, Женщине-Жертве. [Василий Аксенов. Круглые сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976] — Осторожно **протянула руку** и взяла у Лоры чашку с водой. [Юрий Трифонов. Обмен (1969)] И я опять захотел подбежать к ней, и я **протянул** к ней **руки**. [Виктор Драгунский. Денискины рассказы/ Девочка на шаре

	Modiano Patrick - "Les boulevards de ceinture" (928) : Cette fois-ci, [il] [me] [tendait] [la] [main].\u92?n Nothomb Amélie - "Le fait du Prince" (51278) : [Elle] [me] [tendit] [la] [main] pour m'inviter à vérifier l'immensité de son stock de champagne. Rochefort Christiane - "Le repos du guerrier" (1026) : [Il] pourrait aussi bien [me] [tendre] [la] [main] et me dire : au revoir, Mademoiselle, merci du charmant voyage, je retourne à mes affaires... Avec lui, je m'attends à tout, à tout moment. Rochefort Christiane - "Oeuvre romanesque" (25889) : Thomas descendit, [il] [me] [tendit] [la] [main]. Sagan Françoise - "Bonjour tristesse" (13248) : [Il] [me] [tendait] [les] deux [mains], m'attirait contre lui, contre elle. Modiano Patrick - "Les boulevards de ceinture" (928) : Cette fois-ci, [il] [me] [tendait] [la] [main].\u92?n		(1963)] — Аа, все уже дома, все у печки, очень рад, чудесно, чудесно, — произнёс он, **протянул руки** к печному огню. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, ч. 1 (1960)] — Володя, сияя глазёнками, **прот янул** к матери **руки**. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996)] — Добрый день, Володя, — сказал Мышкин и **протянул** м не **руку**. [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ; Петр Сергеевич пожал **протянуту ю** ему **руку**, улыбнулся и поправи л воротник. [Виктор Пелевин. Желтая стрела (1993)] — Здравствуй, Владимир. — Врач **протянул руку**. — Кстати, мы с тобой тёзки, я то же Владимир, только не Глебович , а Юрьевич. [И. Грекова. Перелом (1987)] — Нет, с женой. Смуглый вдруг **п ротянул руку** — знакомиться. — Виктор. [Василий Шукшин. Печки-лавочки (1970-1972)] Он **протянул руку** в сторону окн а, где на той же лужайке всё ещё бегали дети с футбольным мячом. [Фазиль Искандер. Летним днем (1969)] ; Но Клара уже вскочила уверенно на косой ствол и **протянула** ему с ильную **руку**: [Александр Солженицын. В круге первом, т.1, гл. 26-51 (1968) // «Новый Мир», 1990]
3. Tenir par la main	Ajar Emile - "La vie devant soi" (8376) : On se [tenait] [par] [la] [main] et on s'est bien marré	Deržat' za roukou	Марья Михайловна вышла, **держа за руку** Владика. [И. Грекова. Перелом (1987)]

	ensemble, j'avais dix ans et lui vingt et c'était une différence qui lui faisait plaisir et à moi aussi. Cardinal Marie - "Les mots pour le dire" (5144) : Elle me [tenait] [par] [la] [main]. Cohen Albert - "Belle Du Seigneur" (17424) : Étendues sous un sapin bourdonnant, se [tenant] [par] [la] [main], leur bonheur d'écouter les coups lointains, coups battus par quelque paysan sur une faux, coups martelés pour affûter la lame, coups réguliers, venus à travers l'air de diamant, clairs et sonnants dans le grand soleil d'été, rassurants. d'Ormesson Jean - "L'amour est un plaisir" (10866) : Elle me tendit la main et nous nous jetâmes ensemble, en nous [tenant] [par] [la] [main], dans une vague qui venait.\u92?n Foenkinos David - "Charlotte" (28690) : Chacun est bien habillé, les amoureux se [tiennent] [par] [la] [main].\u92?n Khadra Yasmina - "Les anges meurent de nos blessures" (5209) : Il nous [tient] [par] [la] [main], puis il nous tient dans la sienne pour nous larguer quand il veut après nous avoir baladés à sa guise à travers mille promesses. Le Clézio J.M.G. - "La Quarantaine" (27040) : Il [tient] Suzanne [par] [la] [main] et tente de revenir en arrière, mais la foule est trop dense et les repousse vers le rivage. Millet Richard - "Le Gout des Femmes Laides" (14222) : Véronique Fautrier était bien trop petite pour		А молодая голая женщина, **держа за руку** губастую девочку в белых трусиках, громко кричала: [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 2 (1960)] **Держа за руку** Карину, я ступаю на расплавленный жарой асфальт. [Алена Браво. Комендантский час для ласточек // «Сибирские огни», 2012] Остановилась перед ним женщина, плечо оттянуто рюкзаком, **держит за руку** мальчика, говорит: «Привет», — целует в щеку. [Денис Гуцко. Тварец (2011) Я не могу оторвать взгляд от руки женщины — она так крепко **держит за руку** дочь, как будто та в любой момент может исчезнуть. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)] Здравствуйте, дорогой. — Она **протянула** мне **руку**. — А Михаила Степановича вы здесь нигде не встречали? [Ю. О. Домбровский. Хранитель древностей, часть 2 (1964)] Он закивал, стал глотать ещё чаще, потом встал и **протянул** мне **руку**. [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)] сильевна **протянула руку** и нажала кнопку. [И. Грекова. Под фонарем (1963)] Я **протянул руку**, ухватил ближайшую жестяную мисочку и стал есть всё подряд, время от времени откусывая крошечные кусочки от пайки хлеба, лежавшей тут же. [В. Т. Шаламов. Колымские рассказы (1954-1961)] Но, пока всё это происходило, путь был открыт, и моя мать, **держа за руку** Олю, повела людей из гетто, повела не через главные ворота. [Анатолий Рыбаков. Тяжелый

	que, dans la rue, le regard des passants n'aille pas d'elle à moi, et inversement, s'étonnant du couple que nous formions, s'indignant, ricanant, riant sous cape, se moquant parfois ouvertement avec cette odieuse assurance que dicte le bonheur de n'être pas comme ça, pensais-je en serrant la main de la jeune femme que, de dos, on aurait pu prendre pour une petite fille – la mienne, me disais-je : illusion brève et troublante, après laquelle je devais soutenir, bien plus qu'elle, les regards auxquels je croyais être habitué mais qui, du fait que je [tenais] une femme [par] [la] [main], se faisaient plus acerbes, inquisiteurs, menaçants, même, ainsi que je les avais vus quelquefois adressés à des filles qui, assez rares Rochefort Christiane - "Oeuvre romanesque" (28822) : – On ne va point lui faire garder d'oies ici, dit la reine, qui [tenait] son enfant [par] [la] [main] solidement.\u92?n Sabatier Robert - "Le roman d'olivier 1 Les Allumettes suédoises" (4837) : Olivier l'avait croisé dans l'escalier, [tenant] [par] [la] [main] une femme brune qui répandait un parfum sucré. Adam Olivier - "Peine perdue" (360) : Les deux vieux lui sourient et la remercient poliment avant de remonter dans les étages en se [tenant] [la] [main]. Ben Jelloun Tahar - "Cette aveuglante absence de lumière" (4662) : Je lui [tenais] [la] [main] et je répétais après lui les mots que tout musulman doit prononcer en quittant ce bas monde.\u92?n Cintas Patrick - "Rendez-vous des fées" (59112) : Angèle lui [tenait]		песок (1975-1977)] Он крепко **держал за руку** маму, тоже одетую в карнавальный кост юм, и уголки его губ изредка выд авали тайную улыбку: вот я тоже здесь, я тоже в костюме, я ждал и готовился, и я тут, на карнавале, к ак все вы… [Дина Рубина. Окна (2011)] Костик соскочил с велосипеда — и обнаружил: перед ним стоит Гр ишка и **держит за руку** незнаком ую девушку. [М.С. Аромштам. Мохнатый ребенок (2010)]

	[les] [mains].		
4. Lever la main	Ayerdhal Yal - "Sexomorphoses" (8696) : [Lève] [la] [main] droite. Brussolo Serge - "Ce qui mordait le ciel" (4062) : Il [leva] [la] [main] avec un rire forcé.\u92?n Dantec Maurice G. - "Babylon Babies" (374) : Le prince Shabazz avait [levé] [la] [main].\u92?n Demuth Michel - "Les galaxiales 1" (16739) : Dantzig [leva] [les] [mains].\u92?n Guieu Jimmy - "La dimension X" (12906) : Écoeuré par cette façon d'agir envers les miséreux des castes inférieures, Kariven [leva] [la] [main] et donna un soufflet – sans brutalité – au poseur cynique dont le turban tomba sur les yeux.\u92?n Jeury Michel - "Le temps incertain" (8142) : Il [leva] [la] [main] et observa son poignet nu, sur lequel il ne put même pas distinguer la marque habituelle du bracelet-montre. Merle Robert - "Madrapour" (11465) : dit-il enfin en [levant] de nouveau [la] [main] (il ne s'adresse pas aux femmes, bien qu'il affecte à leur égard une politesse cérémonieuse).\u92?n Merle Robert - "Un animal doué de raison" (19966) : Michael [leva] [la] [main].\u92?n	Podnimat' roukou	Кто прячется, идёт на крюк. Стар уха **поднимает** серую высохшую **руку**. Сил у неё нет. [Ordinamenti (2004) // «Экран и сцена», 2004.05.06] А так — пожалуйста, он **поднима ет** обе **руки**, он сдаётся. [Василь Быков. Бедные люди (1998)] А мы всегда защищали Ярика, из-за него разыгрывались сражения, ведь он был принадлежностью на шего класса, и те, кто **поднимал** на него **руку**, оскорбляли всех нас . [Юрий Трифонов. Дом на набережной (1976)] Он шёл тяжёлой походкой мимо в ыстроившихся полков, а в ответ н а приветствия **поднимал руку**. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 1 (1943-1958)] Проходя мимо зрителя, они **подн имали РУКУ** улыбались и крича ли. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 1 (1943-1958)] Мастер вздрогнул от свиста, но не обернулся, а стал жестикулирова ть ещё беспокойнее, **поднимая ру ку** к небу, как бы грозя городу. [М. А. Булгаков. Мастер и Маргарита, часть 2 (1929-1940)] Он ничего не отвечал ей и продол жал трудиться, беспрестанно мен яя кисти и высоко **поднимая рук у**. [И. С. Тургенев. Ася (1858)] Ему нечем было дышать, он откр ывал рот и **поднимал** левую **руку** с кулаком, продолжая начатый с кем-то спор: [Зинаида Синявская. Пазлы // «Сибирские огни», 2013]

	Vonarburg Élisabeth - "Chroniques du pays des mères" (18419) : L'argument des Bleues était simple : « On ne [lève] pas [la] [main] sur une soeur en Elli ». Walther Daniel - "Le destin de Swa" (2852) : Il [leva] [la] [main], comme pour lancer une dernière vague d'assaut, mais les officiers qui l'entouraient détournèrent les yeux.\u92?n		Человек сей под личной защитой Джованни Мочениго, дожа Венеции, и всякий **поднимающий** на него **руку** будет казнен! [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] Женщина- призрак медленно поворачивается. Макс **поднимает руку** в приветственном жесте… Стараясь хоть что- то разобрать, я непроизвольно делаю шаг вперёд. [Татьяна Соломатина. Отойти в сторону и посмотреть (2011)] **—** Вот,**— поднимала руку** Наташа и показывала подмышки в потных разводах, **—** повышенная потливость. [Маша Трауб. **—** Давай градусник поставим? Алеша покорно **поднимает руку**, привык уже. Температура нормальная. [А. А. Андронова. Золотая рыбка (2008)] Я **поднимаю руки**, вылезаю из укрытия и говорю, что у меня важное сообщение для их командира. [Михаил Елизаров. Библиотекарь (2007)] Таня только увидела, что он **поднимает руку** и подает ей знак. [Дмитрий Емец. Таня Гроттер и колодец Посейдона (2004)] Я улыбнулся, **поднимая руку**, но в этот момент заиграла музыка. [Андрей Геласимов. Год обмана (2003)] (Ja oulybnoulsja, **podnimaja roukou**, no v etot moment zaigrala mouzyka) [Andreï Gelasimov. God obmana (2003)]
5. Prendre dans ses mains	Aragon Louis - "La semaine sainte" (1161) : [Il] [prit] [dans] [ses] [mains] l'enfant de Duroc, et l'éleva en l'air : « Petite fille – dit-il – , tu es pour moi ton père et ta mère unis...	Brat' v rouki	Надевает на голову летчицкий шлем с очками, **берёт в** одну **руку** микрофон, в другую меч, становится рядом с анатомической схемой. [Евгений Гришковец. ОдноврЕмЕнно (2004)]

	que cette vie te soit douce ! Chalandon Sorj - "Une promesse" (11579) : [Il] a [pris] la veilleuse [dans] [ses] [mains]. Cintas Patrick - "Rendez-vous des fées" (32309) : [Elle] avait [pris] sa tête [dans] [ses] [mains]. Clavel Bernard - "Le royaume du nord 1 Harricana" (2472) : [Il] se baissa, [prit] de l'eau [dans] [sa] [main] et but une gorgée en disant : Duras Marguerite - "L'amant de la Chine du Nord" (14195) : [Il] [prend] son visage [dans] [sa] [main] et la force à le regarder.\u92?n Jaouen Hervé - "Les soeurs Gwenan" (1635) : [Elle] [prit] son sexe [dans] [sa] [main], joua avec. Le Clézio J.M.G. - "Le chercheur d'or" (19620) : À genoux, [elle] [prend] du sable sec [dans] [ses] [mains], et elle saupoudre mon corps du haut en bas.\u92?n Millet Richard - "La Fiancée Libanaise" (1536) : Il y avait sur la table une coupe de citrons corses, que l'auteur de Roberte ce soir adorait ; [il] en a [pris] un [dans] [sa] [main] avant de s'asseoir dans le fauteuil où je le photographierais, me déclarant qu'il avait l'impression de tenir un de mes seins ; à quoi j'ai répliqué qu'il en aurait mieux l'impression avec une orange de l'Alentejo. Pagnol Marcel - "La Gloire de mon père" (19949) : » [Elle] parut heureuse de collaborer à une		Но всё чаще она **брала в руки** ви лку и тут же роняла её рядом с та релкой. [Людмила Улицкая. Пиковая дама (1995-2000)] И он сам, бывало, снимал галстук и, переодевшись, **брал в руки** ма лярную кисть и отправлялся на ра боту вместе с отцом и братом. [Ф азиль Искандер. Мой кумир (1965-1990)] Сопротивление начинается с того дня, когда человек **берёт в руки** о ружие. [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок (1975-1977) Встав на цыпочки, карлик **берет в руки** голубя, говорит: «Это мой»,— и отправляется в обратный путь. [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015)] Бабушка **брала в руки** топор, сто яла над ребенком, который не хот ел есть жмых, и говорила: «Ешь, майн кинд, а то я пойду за г оспиталь. [Дина Рубина. Медная шкатулка (сборник) (2015)] Он подумал и о том, давно ли кто то **брал в руки** все эти тома. [Арк адий Шушпанов. Никто не прилетит (2014)] В последние годы он не **брал в ру ки** ружья, говоря: «Неча губить таежную животину. [Ким Балков. Балалайка // «Сибирские огни», 2013] В который раз я **беру в руку** ампу лу, встряхиваю и отбиваю носик. [Алексей Моторов. Преступление доктора Паровозова (2013)] Он **берет в руки** ее ладонь, и в не е вливается прохлада. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] Тщетно **поднимал** он **руки**, пыта ясь заслониться от них. [Дмитрий Быков. Орфография (2002)]

	entreprise d'hommes, et [prit] la grosse cale [dans] [ses] petites [mains]. Sollers Philippe - "Passion fixe" (22318) : « [Elle] [prend] mon sexe [dans] [sa] [main] et le glisse d'un coup, droit dans son ventre, hurlant tandis que s'agrandissent sous mon poids les bordures de l'orifice trop étroit.		Она **поднимает руку** с пистолето м и стреляет себе в висок. [Елена Исаева. Убей меня, любимая! (2002)] Коля улыбался и **подымал руку**, он как бы извинялся за свое суще ствование на дороге. [Галина Щербакова. Ангел Мертвого озера // «Новый Мир», 2002] И она действительно разделась, о сталась в лифчике, трусах и кедах , и так пошла, время от времени **п однимая** вверх **руки**. [Галина Щербакова. Ах, Маня... (2002)]
6. Prendre par la main	Ajar Emile - "La vie devant soi" (7208) : Elle a soufflé la bougie et puis elle m'a [pris] [par] [la] [main] et on est remonté. Claudel Philippe - "La petite fille de Monsieur Linh" (6262) : Elle ressemblait à ce quelle était devenue : une folle, vieille et épuisée, qui parlait à la mer et quil avait fallu [prendre] [par] [la] [main] pour la ramener jusquau village, et durant tout le voyage elle avait psalmodié des malédictions et des voeux, croyant voir dans les paysannes rencontrées des nymphes et dans les paysans courbés sous les palanches des mauvais génies. de Mandiargues André-Pieyre - "Tout disparaitra" (976) : Puis, lorsque Miriam, pleine d'un zèle qui, par bonheur, n'est pas pour nuire à son charnel attrait, [prend] Hugo [par] [la] [main] et gentiment le pousse au seuil de la porte basse, il voit que c'est là l'origine de l'escalier tournant qu'on lui a promis et qui ne reçoit un peu de lumière que de tout	Vzjat' za roukou	Лиза провожала его глазами, а ма ть сидела в задумчивости и, **взяв за руку** дочь свою, сказала ей: «Ах, Лиза! [Н. М. Карамзин. Бедная Лиза (1792)] А потом она сама ко мне подошла и **взяла за руку**. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)] Затем **взял за руку** и повел в ванн ую. [Петр Алешковский. Инкубы и суккубы // «Русский репортер», № 1-2 (080-081), 22-29 января 2009, 2009] Я минутку посидела, думая, как ж е его утешить, потом **взяла за ру ку** и начала рассказывать: [А. В. Жвалевский, Е. Пастернак. Время всегда хорошее (2009)] В результате один из организатор ов подошел ко мне, **взял за руку** и увел. [Алексей Слаповский. 100 лет спустя. Письма нерожденному сыну // «Волга», 2009] Кто угодно мог его **взять за руку** и повести. [Карина Зурабова. Елена // «Наука и религия», 2007] Мы со Светкой, переглянувшись,

	en haut. Foenkinos David - "Lennon" (38165) : Elle m'a [pris] [par] [la] [main] et m'a chuchoté : la vie est ailleurs.\u92?n Kourouma Ahmadou - "Allah n'est pas obligé" (1523) : Devant lui il y avait un soldat, il l'a [pris] [par] [la] [main] et le soldat s'est levé ; ça l'a tiré au milieu du cercle. Le Clézio J.M.G. - "La Quarantaine" (32351) : Comme je reste indécis, elle me [prend] [par] [la] [main] et elle m'entraîne dans l'eau. Millet Richard - "Laura Mendoza" (9195) : Il lui arrivait de la [prendre] [par] [la] [main] qu'elle semblait lui tendre et de la relever vigoureusement. Ono-dit-biot Christophe - "Plonger" (18328) : Marin me [prend] [par] [la] [main] pour me faire avancer jusqu'au vide. Rochefort Christiane - "Encore heureux qu'on va vers l'été" (64481) : Il n'avait pu faire qu'une minable tablette de chocolat pas même une plaque, le type lui filait nettement le train, ses jambes se mirent à le démanger, il ne passerait pas, merde, il ne passerait pas il était fait, et pour une minable tablette, il s'était mis derrière une bonne femme il n'y avait plus qu'elle devant lui et ça allait être son tour ou plutôt sa fête, le type s'approchait comme un bulldozer la fille de la caisse se toucha l'oreille la femme se retourna vers Paul, Tiens-moi ça lui dit-elle en lui fourrant un paquet de paille de fer sur le bras, elle le [prit] [par] [l']autre [main] et		**взяли за руки** малышню и постор онились к обочине. [Дина Рубина. На солнечной стороне улицы (1980-2006)] — Рома снова вырос перед нею, **взял за руки**, помогая подняться. [Анна Берсенева. Полет над разлукой (2003-2005)] – он **взял за руку** Чибирева и пове л без вещей туда, за шлагбаум; сл едом шли Дядя Тепа и Щукин, не зная что и подумать. [Сергей Носов. Грачи улетели (2005)]

	le sortit, ouf. Schmitt Eric-Emmanuel - "Cycle de l'invisible 2 Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran" (541) : Dans le salon, l'inspecteur m'a [pris] [par] [la] [main] et m'a dit gentiment :		
7. Plonger la main	Achard Marion - "Tout seuls" (373) : [Il] baissa lentement son corps engourdi, [plongea] [les] [mains] dans l'eau et s'aspergea. Chalandon Sorj - "Une promesse" (10409) : [Il] [plonge] [la] [main], ressort une petite boule sombre et dure d'os et de poils mêlés.\u92?n Ducharme Rejean - "L'avalée des avalés" (1907) : [Elle] réussit à [plonger] [la] [main] dans la poche de Christian et en retire ce qui s'y cache. Khadra Yasmina - "Les Sirènes de Bagdad" (23727) : [Elle] [plongea] [la] [main] dans son corsage et en extirpa des billets de banque.\u92?n Maalouf Amin - "Samarcande" (34872) : [Il] soupira, [plongea] [la] [main] dans la poche du large pantalon griset qu'il portait sous sa tunique blanche : Millet Richard - "La Gloire des Pythre" (7011) : Aussi continua-t-il, lorsque le lait fut tari, à découvrir la blancheur magnifique de ces seins sans lesquels il eût peut-être fini par mordre la nuit ou enfouir ses cris dans la terre, pendant qu'[elle] [plongeait] [la] [main] entre ses jambes de telle sorte qu'ils gémissaient ensemble, sans se regarder, oubliant sans doute qui ils étaient, à tout le moins pour Pythre	Okounat' roukou	Помню, меня поразило, что на занятиях они должны были **окунать руку** в аквариум и трогать рыбок. [Михаил Шишкин. Письмовник (2009) // «Знамя», 2010] Чтобы ухватить корову за хвост, пришлось по локоть **окунать руку** в грязь. [В. А. Солоухин. Капля росы (1959)] Вышел, **окуная руки** в тепло вязаных рукавиц. [М. А. Шолохов. Тихий Дон. Книга первая (1928-1940)] Вымыв тщательно руки и вытерев их полотенцем, она засучила рукава и **окунула руки** в молоко. [Фазиль Искандер. Софичка (1997)] В это время комиссар уже поднимал голову, а юный часовой, **окуну в руку** в бачок, шарил в нем, стараясь просунуть стерженек на место. [Фазиль Искандер. Сандро из Чегема (Книга 1) (1989)] Я продолжал грести, берег уходил все дальше и дальше. Она **окунула руку** в море. [Фазиль Искандер. Морской скорпион (1977) Она **окунула руку** в его кудри и сказала: [Анатолий Мариенгоф. Роман без вранья (1927)] Тут же на лодке, **окунув руки** для гигиены в прорубь между арбузными корками, мы совершили самую вкусную в моей жизни трапезу. [Владимир Жаботинский. Пятеро (1936)]

	qui, le reste du temps, et surtout après sa guerre, semblait porter sur ses épaules le poids du monde.\u92?n Ono-dit-biot Christophe - "Birmane" (4892) : La femme devait avoir une bonne soixantaine d'années, mais cela ne l'empêchait pas de pencher sa vieille tête enturbannée de noir et lestée de lourdes boucles d'argent vers le ruisseau bourbeux où [elle] [plongeait] [les] [mains]. Pagnol Marcel - "L'eau des collines 2 Manon des sources" (12495) : [Elle] [plongea] [la] [main] jusqu'au fond, et en remonta une poignée de sable, qui paraissait presque noir... Elle rampa dans le tunnel, jusqu'à la lumière du jour, et sur sa paume grande ouverte, le soleil enfin charitable illumina le sable rouge du bassin de la Perdrix.\u92?n Tournier Michel - "Vendredi ou la vie sauvage" (1092) : Puis [il] y [plongea] [la] [main] et en retira une poignée de poudre qu'il jeta dans le feu. Toussaint Jean-Philippe - "Fuir" (1993) : Il était là, derrière le bar, en plein concert, debout sur sa chaise en plastique que Li Qi tenait à deux mains, et il ouvrit une trappe dans le plafond, la rabattit violemment sur elle-même, et, sans se préoccuper de rien, des regards qu'il suscitait, du concert qui se poursuivait, de Li Qi et de moi qui le regardions de chaque côté de la chaise, [il] [plongea] [la] [main] dans sa chemisette grisâtre, fouilla dedans, et, dans un arrachement bref, une expulsion brutale, extirpa de ses entrailles le sac gris et rose SAKURAYA, et, déchirant le sac pour atteindre le précieux paquet, se débarrassant de		

	cette protection superflue qu'il jeta à ses pieds, il fit apparaître dans les lueurs vertes du bar – l'espace d'un instant		
8. Mettre la main	Adam Olivier - "Peine perdue" (2472) : Tous les plombs ont sauté, y a plus rien qui marche et j'arrive pas à [mettre] [la] [main] sur un putain d'électricien.\u92?n Chamoiseau Patrick - "Texaco" (4149) : Il taillada les bougres avec tant de vitesse, tellement de hargne, si tant de méchanceté, de plaisir, de constance, que tout un chacun [mit] [la] [main] à la tête en criant Doux Jésus, pardonnez nos péchés. Dellestable Charles - "Paradis 05-40" (1797) : En inspectant le siège conducteur, j'ai [mis] [la] [main] sur un élégant portefeuille armorié contenant le « Permis de conduire les automobiles » d'une dame au nom à consonance teutonne parfaitement imprononçable. Djian Philippe - "Ça, c'est un baiser" (41129) : J'ai [mis] [la] [main] sur le type qui a brûlé sa femme et ses trois enfants – mais j'ai refusé de parler avec lui. Garde François - "Ce qu'il advint du sauvage blanc" (553) : Je [mis] [la] [main] sur mon coeur – geste cérémonieux que j'espérai universel – et dis : Haedens Kleber - "L'été finit sous les tilleuls" (1690) : Elle [mit] [les] [mains] sur ses joues. Maalouf Amin - "Le Rocher de Tanios" (20439) : Mais lui, sans leur accorder la moindre attention, s'était	Klast' roukou	Главным счастьем была доброта в янтарных глазах Глеба Евгеньевича, когда он **клал** свою **руку**, широкую, тёплую, на мою. [И. Грекова. Перелом (1987)] При этом он **клал** ей **руку** на спину. [Сергей Довлатов. Чемодан (1986)] Иногда невтерпёж становилось, он подходил к пианино и почти не глядя **клал руку** на клавиатуру. [И. Грекова. Фазан (1984)] Разве это город? Он **кладёт руку** мне на плечо. — Я тебе честно скажу, — говорит он, — есть в городе одно местечко. [Булат Окуджава. Новенький как с иголочки (1962) И шеф вдруг смеётся и **кладёт руку** мне на плечо. [Василий Аксенов. Звездный билет // «Юность», 1961] Сев рядом с ним, **кладет руку** ему на руку: [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015)] Расступаясь, толпа пропускала его к тому, ради кого он пришел. Он **клал руку** на лоб больного. Ил и касался ею раны. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] И все **клала руку** на горло — там торкалась тоненькая, прозрачная долька, последняя долька надежды, никак было не сглотнуть. [Майя Кучерская. Тетя Мотя // «Знамя», 2012] Так, те, кто стал справа — те **кладут** правую **руку** на поручень. [Михаил Бару. Записки понаехавшего (2010)]

	déjà tourné vers son gendre, il avait [mis] [la] [main] autour de ses épaules.\u92?n Modiano Patrick - "Villa Triste" (35912) : Je lui ai dit qu'à mon avis on devait exiger beaucoup plus que huit cent mille francs pour se laisser « [mettre] [la] [main] aux fesses » et que, de toute manière, la Coupe Houligant de l'élégance n'avait aucun intérêt. Queneau Raymond - "Zazie dans le métro" (6189) : En deux trois jours, elle aura eu le temps de [mettre] [la] [main] dans la braguette de tous les vieux gâteux qui m'honorent de leur clientèle. Rufin Jean-Christophe - "Asmara et les causes perdues" (12346) : Il a [mis] [les] [mains] autour des yeux, pour éliminer les reflets et voir à l'intérieur.		Но то ощущение я помню до сих пор, как муж помнит ощущение в ладони, когда он **клал руку** мне на живот. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)] — Да, сынок, — отец **кладет руку** ему на колено. [Мариам Петросян. Дом, в котором... (2009)]
9. Poser la main	Ajar Emile - "L'angoisse du roi Salomon" (5513) : [Il] m'a [posé] [la] [main] sur l'épaule d'un geste ancestral et il a murmuré : « Laisse-la-moi ! Chessex Jacques - "L'Ogre" (2166) : [Il] retrouva ses habits dans l'ombre, se vêtit rapidement, [posa] [la] [main], en guise d'adieu, sur le front de la Fille au Chat qui n'avait pas bougé de son lit. Cusset Catherine - "Un brillant avenir" (5485) : [Elle] [posa] [la] [main] sur son ventre et gémit. Ferrari Jérôme - "Un dieu un animal" (2562) : [Elle] [pose] [la] [main] sur ta joue. Houellebecq Michel - "Les Particules	Priložit' roukou	Мне не хотелось её перебивать, и всё же, мгновенно положив на одну чашу весов её справедливое не удовольствие, а на другую — удовольствие вникать в её путаные и наверняка фальшивые разъяснения, я **приложил руку** к груди и воскликнул: [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] Тебе нужно выпить кофе, но он, — она **приложила руку** к кофейнику, — совсем холодный. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 1 (1943-1958)] В доме умершего говорят шёпотом. Ганка **приложил руку** ко лбу. Голова у него гудела. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 3 (1943-1958)]

	élémentaires" (13890) : [Elle] [posa] [la] [main] sur ses épaules. Laurent Jacques - "Les sous ensembles flous" (12033) : [Il] [posa] [la] [main] sur l'épaule de Juliette et l'entraîna le long du muret. Merle Robert - "L'île" (18228) : [Elle] [posa] [la] [main] sur les cheveux d'Ivoa, les caressa et dit : Ndiaye Marie - "Trois femmes puissantes" (5799) : [Il] [posa] [la] [main] sur la poignée de la portière chauffée à blanc.\u92?n Queffélec Yann - "Désirable" (4341) : Il poserait la main sur sa cuisse, [elle] [poserait] [la] [main] sur la sienne en soupirant. Slimani Leila - "Dans le jardin de l'ogre" (101) : [Elle] [pose] [les] [mains] d'Adam sur ses seins, essaie d'oublier que c'est lui.		Один из них, самый высокий, **при ложил руку** к козырьку фуражки и стал медленно удаляться от дом а. [Э. Г. Казакевич. Звезда (1946)] — Моя вина, — агент даже привстал и театраль но **приложил руку** к сердцу, скло нив голову, — а все из-за проклятой любви к эффектам. [Аркадий Шушпанов. Никто не прилетит (2014)] Меня Андрюха зовут… — представился, **приложив руку** к козырьку. [Виктор Ремизов. Воля вольная // «Новый мир», 2013] По- своему истолковав его жест, Лари онов привстал, с улыбкой **прило жил руку** к сердцу, поклонился. [Даниил Корецкий. Менты не ангелы, но… (2011)] У мамы задрожали губы, и она **пр иложила руку** к моему лбу. [А. В. Жвалевский, Е. Пастернак. Время всегда хорошее (2009)] Поводил ладонью по палитре и **п риложил руку** с краской к моему лицу. [Михаил Шишкин. Письмовник (2009) // «Знамя», 2010] — Маргарита Тихоновна, **прилож ив руку** к груди, увещевала собра вшихся. [Михаил Елизаров. Библиотекарь (2007)]
10. Porter la main	Ajar Emile - "La vie devant soi" (9369) : [Il] a [porté] [la] [main] à son coeur et il m'a regardé comme s'il était le caissier d'une banque et qu'il me suppliait de ne pas le tuer. Bourgeade Pierre - "L'empire des livres" (991) : Cette nuit-là, elle ne	Podnimat' roukou	— Кто за? Они **поднимают руки**. Ну вот, теперь и начнётся! [Булат Окуджава. Новенький как с иголочки (1962)] Прошу занести в протокол! Предс едатель **поднимает руки**, демонс трируя свои рукава. Ему аплодир уют. [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015)]

	put réussir à s'endormir, et pour la première fois de sa vie, [elle] [porta] amèrement [la] [main] sur elle. Clavel Bernard - "Le royaume du nord 6 Maudits Sauvages" (34354) : Ayant posé ce qu'il tient contre le mur de planches, [il] [porte] [les] [mains] à la large courroie qui passe sur son front. Decoin Didier - "D'amour et de flammes" (7996) : [Il] repoussa Anne et, d'instinct, [porta] [la] [main] à la garde de son épée recourbée.\u92?n Djian Philippe - "Zone érogène" (9064) : Mais avant qu'on ait eu le temps de répondre, [elle] a [porté] [la] [main] à sa bouche en blêmissant.\u92?n Gaudé Laurent - "Le soleil des Scorta" (7648) : Lorsque le cercueil lui fut présenté, [elle] [porta] [la] [main] à sa bouche et déposa un baiser sur le bois - ce qui fit sourire Raffaele dans sa mort.\u92?n Khadra Yasmina - "Les anges meurent de nos blessures" (6192) : [Il] [porta] [la] [main] à sa figure, considéra ses doigts ensanglantés, incrédule. Millet Richard - "Dévorations" (11181) : regardait comme si c'était moi qui étais morte, avec ce masque de cire sur lequel [il] n'osait [porter] [la] [main], de peur de me renvoyer non pas à ce que j'étais, mais au royaume dont j'avais l'air de sortir : celui des morts, car j'étais semblable, en effet, à une momie ou, plus exactement, à une sainte embaumée, pensais-je en me rappelant une carte postale représentant je ne sais quelle		Было это… ну было… но больше там… (**Поднимает руку** вверх. [Светлана Алексиевич. Время second-hand // «Дружба народов», 2013] — Буду стрелять! Команданте медленно оборачивается, **поднимает руку**. — Не!.. [Геннадий Башкуев. Маленькая война // «Сибирские огни», 2013] Женщина- призрак медленно поворачивается. Макс **поднимает руку** в приветственном жесте… Стараясь хоть что разобрать, я непроизвольно делаю шаг вперёд. [Татьяна Соломатина. Отойти в сторону и посмотреть (2011)] Шура тоже потихоньку крестился, не **поднимая руки**, держа ее под грудью и двигая пальцами, собранными в щепоть. [Алексей Слаповский. Большая Книга Перемен // «Волга», 2010] Ты трус, Иванчук, и ты ленив, как все поколения, из которых ты произошел, после первого же щелчка по носу ты **поднимал руки**, ты обижался, ты говорил: я так не играю.[Алексей Слаповский. Большая Книга Перемен // «Волга», 2010] — Вот, — **поднимала руку** Наташа и показывала подмышки в потных разводах, — повышенная потливость. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)] — Давай градусник поставим? Алеша покорно **поднимает руку**, привык уже. Температура нормальная. [А. А. Андронова. Золотая рыбка (2008) Я **поднимаю руки**, вылезаю из укрытия и говорю, что у меня важное сообщение для их командира. [Михаил Елизаров. Библиотекарь

	supérieure de couvent dont on avait pris le masque mortuaire et restitué le visage non pas en plâtre mais dans une cire à peu près aussi jaunâtre que je l'étais, ce samedi-là, dans la forêt, face à cet homme tourmenté, lui aussi, et dont les tourments ne pouvaient qu'être liés aux miens, me disais-je en remarquant qu'il avait, comme mon oncle, du Pagnol Marcel - "L'eau des collines 1 Jean de Florette" (8331) : Il riait, il applaudissait comme un enfant : l'odeur exaltante de l'orage, qui descendait du ciel, semblait monter du sol, et les entourait d'un invisible nuage... Un vent se leva, coulant comme un fleuve sur la garrigue violette... [Il] [porta] brusquement [la] [main] à son front.\u92?n Sagan Françoise - "La femme fardée" (8882) : De temps en temps, [elle] y [portait] [la] [main] comme pour les mater de son doigt.\u92?n		(2007)]
11.Passer la main	Aubert Brigitte - "Funérarium" (1911) : Aïcha [passa] [la] [main] dans ses cheveux, se lissant les tempes. Belletto René - "L'enfer" (2493) : Je [passai] [la] [main] dans ses cheveux noirs si fins. Brussolo Serge - "Le Puzzle de chair" (31780) : Il se [passa] nerveusement [la] [main] dans les cheveux, Elsy remarqua à cette occasion que ses doigts boudinés tremblaient.\u92?n Chattam Maxime - "Le cycle de l'homme 3 La theorie gaia" (25562) : Elle s'y appuya pour se relever, se [passa] [la] [main] sur le front, en évitant de regarder les corps que les	Provesti roukoï	Она **провела рукой** по лицу, по в олосам — всё своё и всё изменив шееся. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] Она **провела рукой** по лицу, отбр асывая их. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 1 (1978)] Он был отлично выбрит, выглаже н, начищен и подтянут. "Ну, а без спасибо можно?" — спросил он. "Можно", — ответил Зыбин и **провёл руко й** по лицу: кажется, точно жарок, вот и разламывает. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 2 (1978)] ; Даже не ударила, а быстро **прове ла рукой** сверху вниз по волосам.

	vagues animaient.\u92?n Daeninckx Didier - "Meurtres pour mémoire" (8749) : J'ai [passé] [la] [main] et lui, il l'a laissée... Faut bien plaisanter !\u92?n Grange Jean-Christophe - "La Forêt des Mânes" (13409) : Avant de disparaître, il se [passa] [la] [main] dans les cheveux. Jonquet Thierry - "Vampires" (5848) : Effaré, Valjean se [passa] [la] [main] sur le visage et se mordilla la lèvre inférieure. Malet Léo - "Brouillard au pont de Tolbiac" (2162) : Resté seul, je [passai] [la] [main] par l'entrebâillement, et tâtai comme un amas de chiffons froids. Pouy Jean-Bernard - "La petite écuyère à cafté" (1313) : Si le diable planquait trop ses cornes, Gabriel [passait] [la] [main], mais s'il parvenait à lui attraper son pied le plus fourchu, la bataille devenait rude, et la récompense était une petite victoire sur l'adversité.\u92?n Vargas Fred - "Pars vite et reviens tard" (27000) : – Je me demande, reprit Adamsberg en [passant] lentement [la] [main] sur les plâtres humides, s'il peut nous arriver la même chose qu'aux rochers des bords de mer.\u92?n		«Я же сказала, что не надо об это м». [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 5 (1978)] ; Писатель наклонился, ласково **пр овёл рукой** по рослой траве. [Ю. О. Домбровский. Ручка, ножка, огуречик (1977)] ; — Он **провёл рукой** по лицу, рас стегнул воротничок. [Ю. О. Домбровский. Хранитель древностей / Приложение (1964)] ; Он снял фуражку, **провёл рукой** по волосам и стал похож на потно го деревенского кузнеца; искры п рыгали над его курчавой головой. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, ч. 1 (1960)] ; Николай Григорьевич **провёл рук ой** по губам и по носу, посмотрел на свою ладонь и увидел на ней к ровь, смешанную со слюной. [Вас илий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)] ; Потом он посмотрел на письмо, б елевшее на столе, показалось — э то пустой чехол, шкурка, из котор ой выползла злая гадючка, и он **п ровёл рукой** по бокам, по груди. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)] ; Он остановился и **провел рукой** по лицу, собираясь с мыслями. [О льга Онойко. Некромантисса (2014)]
12. Baisser la tete	Ajar Emile - "L'angoisse du roi Salomon" (5905) : Je me suis assis, [j']ai [baissé] [la] [tête] et j'attendais les reproches et le chagrin mais c'était plutôt chez moi que chez elle.	Opoustit' golovou	Наивный человек, он до сих пор п олагал, что Ирина ему верит безог лядно. Кямал **опустил голову**. Вр ать дальше он не хотел. [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] ; Сама не знаю… Она **опустила го**

	Cintas Patrick - "Carabin Carabas" (89228) : [Je] [baissai] [la] [tête] sur mon cahier ouvert. Djian Philippe - "Echine" (19491) : [Je] [baisse] [la] [tête]. Djian Philippe - "Love Song" (46555) : [Je] [baissai] [la] [tête]. Grannec Yannick - "La Déesse des petites victoires" (2680) : [J']aurais peut-être dû [baisser] [la] [tête], faire allégeance moi aussi. Le Clézio J.M.G. - "Poisson d'or" (6641) : » [J']ai [baissé] [la] [tête]. Millet Richard - "Dévorations" (11124) : Il se taisait donc, chez lui comme dans les promenades auxquelles il a fini par me convier, ce soir-là, sans doute pour se faire pardonner de ne pas me prendre comme femme de ménage (« Vous valez infiniment mieux que ça », avait-il dit tandis que [je] [baissais] [la] [tête], moins à cause de son refus que de ce mot, infiniment, qu'on employait à mon propos pour la première fois et qui me paraissait déplacé, immérité, scandaleux, même, non pas en soi mais appliqué à une personne de basse condition), et aussi parce qu'il regrettait plus encore la violence avec laquelle, sans que je lui en aie rien dit, apercevant au fond du sac l'ouvrage confié par Cécile – l'ayant sans doute aperçu d'emblée, mais s'étant retenu tout le temps du dîner – , il m'avait, n' Ono-dit-biot Christophe - "Birmane" (4496) : [J']ai [baissé] [la] [tête], effondré. Perry Jacques - "Vie d'un Paien" (3330) : Cependant je la laissai partir		**лову** и задумалась. На этот раз молчание прервал Мышкин: [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ; То есть… не больная, а…— она **опустила голову** ещё ниже. [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ; Она ещё ниже **опустила голову**, почти уткнулась в кошку, и он увидел, что она плачет. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; Нравится? Елена стыдливо **опустила голову**, отвела глаза: — Это не Танечка. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; Корытин слушал **опустив голову** и прикрыв ладонью глаза. [Борис Екимов. Пиночет (1999)] ; — Как — нет? — Шишлин **опустил голову**, посмотрел на живот, пальцем потрогал коричневую впадинку. — Есть пуп! [Анатолий Азольский. Лопушок // «Новый Мир», 1998] ; Зубр на докладах обычно подремывал, **опустив голову**, свесив губу. [Даниил Гранин. Зубр (1987)] ; — Сгорел на работе. Краснопёров скорбно **опустил голову**. Незнакомец забубнил: [Сергей Довлатов. Иная жизнь (1984)] ; Он сидел, **опустив голову**, нахмурясь, и грустно покачивал головой. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 2 (1960)]

	et c'est sans le vouloir que [je] [baissai] [la] [tête].\u92?n Schmitt Eric-Emmanuel - "La femme au miroir" (20549) : [Je] [baissai] [la] [tête] et fixai le sable entre nous.		

13. Secouer la tete	Achard Marion - "Tout seuls" (22) : [Il] revit le visage inerte de son père reposant contre le volant et [secoua] [la] [tête].\u92?n
	
	Cintas Patrick - "Carabin Carabas" (101331) : Et [elle] [secouait] [la] [tête].
	
	Djian Philippe - "Incidences" (1112) : [Il] [secoua] doucement [la] [tête].
	
	Djian Philippe - "Ça, c'est un baiser" (32814) : [Elle] a [secoué] [la] [tête] un peu dans tous les sens.
	
	Gary Romain - "Les Cerfs-volants" (17544) : Et pourtant, je sentais chez mon amie une nervosité, une terreur même, dont je lui demandais en vain la raison ; [elle] [secouait] [la] [tête], se collait à moi, les yeux agrandis, la poitrine agitée.\u92?n
	
	Laroui Fouad - "Les tribulations du dernier Sijilmassi" (1187) : [Il] [secoua] [la] [tête] et répéta, d'un ton ferme :
	
	Merle Robert - "L'île" (22224) : [Elle] [secoua] [la] [tête] par deux fois.
	
	Ono-dit-biot Christophe - "Birmane" (3232) : [Elle] a [secoué] [la] [tête], hors d'elle.\u92?n
	
	Pagnol Marcel - "L'eau des collines 2
		Pokačat' golovoï	— Нет…
			— Ирина **покачала головой**. И э то была чистая правда. [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] ;
			
			— Они разведутся, да? Я **покача л головой**. — Вряд ли, — и поспешил перевести разгово р на другую тему, пока он не верн улся к вопросу о "травме". [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ;
			
			Мальчики посмотрели на матерщ инника с уважением, однако Арту р строго, как учитель, **покачал го ловой** и заявил, что так можно го ворить только про тётенек. [Алекс ей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] ;
			
			— Он трудный самый? Константи н **покачал головой**:
			— Смеёшься… [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ;
			
			Что с ним только не делают, а ему хоть бы хны! ..— Будяев **покача л головой**.
			— В общем, я не знаю, сколько ос талось до конца света. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ;
			
			Бритоголовый улыбнулся, **покача л головой** — не больно и нужно … [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ;
			
			Повернувшись к сестре, он через силу улыбнулся, **покачал голово й** и поехал. [Борис Екимов.

	Manon des sources" (11445) : Alors, [il] sourit, [secoua] [la] [tête]; et comme Ugolin était allé s'asseoir sur une grosse pierre, contre un olivier, les poings aux tempes, il descendit tout droit vers lui, sans prendre la peine de se cacher. Sagan Françoise - "Un Peu de Soleil dans l'Eau Froide" (3114) : [Elle] parlait tranquillement et il se surprenait à [secouer] [la] [tête], à rougir presque, comme quelqu'un qui ment.		Пиночет (1999)] ; "Видали?!" — взглядом показала хозяйка на Изабеллу и **покачала головой**. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996) ; — Не холодные у меня руки? Он **покачал головой**. Шрам не порти л мужественное это лицо, шрам р ассёк нижнюю губу, широкий под бородок, исчезал на шее. [Г. Я. Бакланов. В месте светлом, в месте злачном, в месте покойном (1995)] ; — Тань, какой у тебя жених краси вый, а? — и даже **покачала головой**, уди вляясь красоте жениха. [Алексей Слаповский. Гибель гитариста (1994-1995)]
14. Hocher la tete	Achard Marion - "Tout seuls" (1714) : [Elle] [hocha] [la] [tête] : Elle savait, cela faisait trois ans qu'on lui répétait la même chose à l'école.\u92?n Cintas Patrick - "Carabin Carabas" (93549) : [Il] [hoche] [la] [tête] puis la secoue dans l'autre sens en laissant échapper un : tssss... Carabin vide un verre d'un coup, va vers la fenêtre, l'ouvre toute grande, le rideau, entraîné par le vent, s'embrouille sur sa tête. de Mandiargues André-Pieyre - "La marge" (4076) : Attentifs à ne perdre pas une goutte de sang, ils roulent des épaules devant les amputations, les mutilations peintes ; [ils] [hochent] [la] [tête] avec un air heureux en se bourrant du poing parfois ; ils échangent des semblants d'aboiements que l'on ne comprend pas.	Kivnout'	Да, в этой мысли есть здравое зер но, - **кивнул** капитан-шеф-повар. [Александр Дорофеев. Эле-Фантик // «Мурзилка», 2003] ; — А это какая деревня? — **кивнул** он в сторону выгона. [Василь Быков. Болото (2001)] ; Ты веришь в Бога? Я медленно **ки внул** головой. — Это хорошо. [Андрей Геласимов. Ты можешь (2001)] ; Поняла меня?" Она **кивнула** голо вой. Глаза большие. [Андрей Геласимов. Чужая бабушка (2001)] ; Контуженый громыхал всем, что попадало под руку, и голосил, доб иваясь, чтоб тот хоть разок **кивну л** головой, подал знак: "Тут спать, понимаешь? [Олег Павлов. Карагандинские девятины, или Повесть последних дней // «Октябрь», 2001] ; — Знаю,

	Djian Philippe - "Lent Dehors" (55436) : [Il] leur jeta un coup d'oeil, puis [hocha] [la] [tête] : Fabre Dominique - "Photos volées" (6978) : [Il] a [hoché] [la] [tête]. Huston Nancy - "Lignes de faille" (4075) : [Ils] [hochent] [la] [tête] et font des révérences, lèvent et baissent les bras et les jambes, ils ont des mouvements humains mais en plus saccadé et leur expression ne change jamais. Langfus Anna - "Les bagages de sable" (3623) : [Il] [hoche] [la] [tête].\u92?n Modiano Patrick - "Villa Triste" (36331) : [Il] [hocha] [la] [tête]. Pagnol Marcel - "L'eau des collines 2 Manon des sources" (13823) : [Il] hésita, [hocha] [la] [tête] plusieurs fois, et dit enfin : Sagan Françoise - "Un Peu de Soleil dans l'Eau Froide" (2371) : [Il] [hocha] [la] [tête].\u92?n		**—** **кивнул** Мышкин, внимательно глядя на меня. [Вера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ; **—** Последний бой? **—** негромко спросил я, **кивнув** в его сторону. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; Не наше дело… **—** Выходит, удочерить…**—** **кивнула** Елена обречённо. **—** А с ним поговори. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; **—** Что там? **—** **кивнул** я на окно, хотя ответ уже знал заранее, боялся его, но надеялся ошибиться, на чудо опять надеялся. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996)] ; "Через что надо пройти?" **—** не поняла Люда. Мариша, усмехнувшись, **кивнула** на постель. "Он сам хочет жениться. [Ирина Муравьева. Мещанин во дворянстве (1994)]
15. Tourner la tete	Achard Marion - "Tout seuls" (181) : [Elle] n'osait même plus [tourner] [la] [tête] pour regarder son frère, allongé sur l'herbe une main sur ses yeux. Cintas Patrick - "Coq à l'âne Cocaïne" (25031) : [Il] [tournait] [la] [tête] de temps en temps pour me supplier de le sauver. de Mandiargues André-Pieyre - "La motocyclette" (6429) : Fier de son coup, à ce qu'il semblait, après avoir	Povernout' golovou	Некоторое время он полежал пла шмя, потом **повернул голову** и с казал: [Сергей Козлов. Как Ёжик с Медвежонком спасли Волка // «Мурзилка», 2003] ; Ему поставили градусник, он леж ал **повернув голову** и рассматрив ал тканые коврики, волков, лошад ей и рыбака, а бабушка сидела ок оло стола и пришивала пуговицы крубашке. [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] ; Парень в кресле **повернул голову** и тяжело посмотрел на меня. [Ан дрей Волос. Недвижимость (2000)

	ralenti de nouveau, [il] [tourna] [la] [tête] vers la jeune fille et lui toucha le menton de ses lèvres.\u92?n Fernandez Dominique - "Dans la main de l'ange" (9095) : [Il] [tourna] [la] [tête] et, sans lâcher son sexe qu'il tenait entre le pouce et l'index, se rapprocha en arquant les sourcils.\u92?n Goby Valentine - "Kinderzimmer" (731) : Gagner quelques secondes quand l'Aufseherin s'éloigne, quand [elle] [tourne] [la] [tête], quand elle parle à une autre, quand elle parle à son chien. Laurent Jacques - "Les dimanches de Mademoiselle Beaunon" (13746) : A peine avait[-elle] [tourné] [la] [tête] vers elles. Merle Robert - "L'île" (19607) : Purcell sursauta, se leva, cligna des yeux, et d'un mouvement lent et douloureux, comme si son cou lui faisait mal, [il] [tourna] [la] [tête] à droite et regarda Mac Leod. Modiano Patrick - "Villa Triste" (37726) : [Il] [tournait] [la] [tête] à gauche, à droite, pour voir si le train arrivait.\u92?n Roze Pascale - "Le chasseur zéro" (5397) : Il dut sentir mon regard car [il] [tourna] [la] [tête] et me scruta avec étonnement. Simon Claude - "Le sacre du printemps" (10553) : [Il] [tourna] [la] [tête] dans ma direction.		// «Новый Мир», 2001] ; Лампочка давно перегорела, но эт ого Василиса и не знала. Она **пов ернула голову** на щелчок: — Таня? [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; Лосиха **повернула голову** на шу м, но не вставала, а только смотре ла, что делает Шурка. [Юрий Коваль. У Кривой сосны (1979)] ; Кастелянша **повернула голову** и взглянула на неё. [Ю. О. Домбровский. Леди Макбет (1970)] ; Козлокрад не видел меня, потому что он, **повернув голову** вверх, р азговаривал с моим товарищем. [Фазиль Искандер. Чик чтит обычаи (1967)] ; Она это сделала. Димка резко **пов ернул голову** и отскочил. — Ты что? — гаркнул он. — Чего тебе надо? [Василий Аксенов. Звездный билет // «Юность», 1961] ; Глушков не очень удивился, когд а Берёзкин **повернул голову** и ск азал: "Дай сюда", — и протянул руку. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 2 (1960)] ; Он **повернул голову** к двери и ув идел Ленарда. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)]
16. Incliner la tete	Ajar Emile - "L'angoisse du roi Salomon" (302) : Il a [incliné] [la]	Naklonit' golovou	Она плюнула и поспешила к оста новке, **наклонив голову** и закрыв аясь платком от снега, горстями л

	[tête] comme pour dire bien sûr, bien sûr.\u92?n Carrière Jean - "L'épervier de Maheux" (535) : Le moindre obstacle qui n'était pas entièrement recouvert était devenu le prétexte de concrétions acérées plus fantastiques les unes que les autres, défiant les formes imaginables les plus extraordinaires en même temps que les lois de la pesanteur : elles s'effilaient parallèlement au sol dans le sillage laissé par l'ouragan, encore présent dans ces corniches labourées de rainures, ces stalactites qu'on avait l'impression de regarder en [inclinant] [la] [tête] à angle droit, ces dentelures ouvragées, ces aigrettes fragiles, qui carénaient le bord des toits, l'angle vif des murs, les arbres trempés dans le cristal jusqu'à la pointe des branches, les poteaux encore debout, les fils électriques qui avaient résisté au poids de leur gaine de glace, et les grandes roches solitaires, crêtées à présent comme des diplodocus. Clavel Bernard - "Malataverne" (49832) : Ses lèvres s'ouvrirent comme s'il allait parler mais, se laissant de nouveau aller contre le mur, il [inclina] [la] [tête] et baissa les yeux. Djian Philippe - "Oh" (12199) : Je suis restée sur le seuil quelques instants, attendant leur départ, attendant que Robert retrouve les clés de sa voiture, et un merle s'est posé à quelques mètres de moi, et à la manière dont il se comportait, [inclinant] [la] [tête] sans me quitter de l'oeil, dans une attitude bravache, il donnait l'impression que nous étions de vieilles connaissances, que nous savions très bien de quoi il		етящего в лицо. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; Низко **наклонив голову**, шёл он к гостинице; он доказывал себе, что ничего противозаконного нет в осмотре котельной, а страх всё более проникал в него. [Анатолий Азольский. Лопушок // «Новый Мир», 1998] ; Затем он **наклонил голову** и скорбно произнёс: [Сергей Довлатов. Виноград (1990)] ; Случилось что- нибудь? Она слегка вздохнула и **наклонила голову**. Тогда он тихонько примостился рядом и обнял её за плечи. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 1 (1978)] ; — Благодарю, — ответил старик, опускаясь в кресло, и слегка **наклонил голову**. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 5 (1978)] ; Игорь **наклонил голову** и зажмурился, палач поднял секиру и разрубил Игоря точно пополам, мастер был. [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок (1975-1977)] ; Сергей Сергеевич плюхнулся на сиденье, небрежно хлопнул дверцей и слегка **наклонил голову** в шляпе, давая приказ шофёру: вперёд! [Владимир Войнович. Иванькиада, или рассказ о вселении писателя Войновича в новую квартиру (1976)] ; Хозяин кабинета открыл шкаф и **наклонил голову**, вглядываясь в нутрь. [Фазиль Искандер. Летним днем (1969)] ; Гиндин любезно, **наклонив голову**, глядел на свою посетительницу. [И. Грекова. На испытаниях

	retournait. Gary Romain - "Les racines du ciel" (12677) : L'autre [inclina] [la] [tête].\u92?n Littell Jonathan - "Les Bienveillantes" (10044) : « Je suis le Hauptsturmführer Dr. Maximilien Aue, à votre service», fis- je enfin en [inclinant] poliment [la] [tête]. Merle Robert - "L'île" (16542) : Puis il [inclina] légèrement [la] [tête] et s'en alla. Nothomb Amélie - "La nostalgie heureuse" (35089) : J'[incline] [la] [tête] vers celle de cette femme si importante et c'est alors que l'innommable a lieu : à cause des sanglots, le contenu de mon nez coule sur le crâne de ma mère sacrée. Rufin Jean-Christophe - "Sauver Ispahan" (2805) : – Très honoré, dit l'officier en [inclinant] [la] [tête]. Tournier Michel - "Vendredi ou les Limbes du Pacifique" (18014) : En même temps il [inclinait] drôlement [la] [tête] sur le côté, et on aurait dit que ses yeux noisette se plissaient ironiquement.		(1967)] ; — Деловой какой!.. Шулейкин сидит, **наклонив голову**. Он делает вид, что углубился в план. [Булат Окуджава. Новенький как с иголочки (1962)]
17. Relever la tete	Achard Marion - "Tout seuls" (1124) : Siloa, pieds nus sur le banc, se plongea dans son livre, ne [relevant] [la] [tête] que pour manger. Clavel Bernard - "Qui m'emporte (Le Tonnerre de Dieu)" (44003) : J'ai dû pleurer un bon moment, mais, quand j'ai [relevé] [la] [tête], Marie et Léandre étaient toujours à la même	Podnimat' golovou	- Это… как? — ёжик впервые **поднял голову** и прямо поглядел на картошек в о тросточках. [Сергей Козлов. Новогодняя сказка // «Мурзилка», 2003] ; Кямал был деловит, но подавлен. Потом **поднял голову** и спросил: — А как же я? [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] ;

	place. Djian Philippe - "Oh" (12756) : Je [relève] [la] [tête] en grimaçant et constate avec joie que la vue de mes jambes nues, de mes cuisses blanches, de mes dentelles sombres – ma gymnastique les ayant exhibées au grand jour et ne cherchant pas, quant à moi, à les soustraire au regard d'un connaisseur – , que la vue de ce charmant tableau, dis-je, accueillant à part moi ce résultat avec satisfaction, le pétrifie.\u92?n Fermine Maxence - "Neige" (205) : Le prêtre [releva] [la] [tête] et tressaillit. Jaouen Hervé - "Les soeurs Gwenan" (4880) : Elle [releva] [la] [tête], adressa à sa mère et à ses soeurs un sourire mi-contrit mi-amusé et déclara : Le Clézio J.M.G. - "Désert" (13791) : Ils ralentissent un peu, comme s'ils allaient venir vers elle, mais quand Lalla [relève] [la] [tête], il y a tant de souffrance dans ses yeux qu'ils s'en vont très vite, parce que ça leur fait peur.\u92?n Michon Pierre - "Le Roi du bois" (525) : Les mains de la femme se crispèrent dans la dentelle qu'elles troussaient, et elle eut un gloussement peut-être servile, suppliant ou ravi, qui me combla ; elle avait [relevé] [la] [tête] et le regardait aussi. Orsenna Erik - "Madame Ba" (16218) : Aucun ne [releva] [la] [tête] pour s'intéresser, ne serait-ce qu'un instant, à celui qui la portait, un grand Noir distingué, chemise		Тихо отступив на шаг, он **поднял голову** к небу. [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] ; — Он **поднял голову**, и она увид ела бледное, как будто заплаканн ое лицо и свежий синяк, набухаю щий на скуле. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; — Чего с тобой? Катерина **подня ла голову**, проговорила: — Глядеть не могу… [Борис Екимов. Пиночет (1999)] ; **Подняв голову** кверху, она вдруг коротко захрипела, забормотала что- то и легла животом на торфяную кучу. [Юрий Коваль. У Кривой сосны (1979)] ; Хозяйка **подняла голову** от шить я и улыбнулась. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 3 (1978)] ; Он **поднял голову** и посмотрел н а неё. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 5 (1978)] ; А больше нигде даже не царапнул о. Егор **поднял голову**, посмотре л на Петра… Петро сидел один, к урил. [Василий Шукшин. Калина красная (1973)] ; — И правильно сделал, — сказал он, **подняв голову** и по смотрев на меня. [Фазиль Искандер. Начало (1969)] ;

	rayée de banquier et lunettes cerclées d'or. Sagan Françoise - "Bonjour tristesse" (13809) : Je [relevai] [la] [tête], je sentais le danger : ««Mais qu'est-ce qu'il fait ? Simon Claude - "Histoire" (15161) : je [relevai] [la] [tête] mais il était toujours invisible Il n'y avait que ce rectangle de grillage avec ses traînées de rouille brune Au-dessous poussait un jeune grenadier dont les branches n'atteignaient pas encore le bas de la fenêtre En traversant le salon elle dut sans doute s'arrêter Debout devant le piano ouvert frappant quelques accords puis elle commença quelques mesures du second mouvement Le bruit onduleux des notes sortait par la fenêtre se mêlait au léger chuintement du vent dans les feuilles des eucalyptus Il n'agitait que les cimes de ceux qui dépassaient la hauteur du toit Puis elle accrocha une note reprit deux mesures plus haut accrocha de nouveau s'arrêta J'entendis claquer le couvercle rabattu avec colère Certains hivers les cimes gelaient mais tout ce qui était à l'abri de la maison était protégé\u92?n		
18. Fermer les yeux	Ajar Emile - "L'angoisse du roi Salomon" (6131) : [J']ai [fermé] [les] [yeux] et j'ai presque prié. Bouraoui Nina - "Poupée Bella" (1792) : [Je] sais [fermer] [les] [yeux]. Cintas Patrick - "Carabin Carabas" (98253) : [Je] [ferme] [les] [yeux] et elle s'en va. Djian Philippe - "Echine" (18224) : [Je] [fermai] [les] [yeux] pour	Zakryvat' glaza	Эле- Фантик **закрыл глаза** и сразу пон ял, что мысль проросла на славу. [Александр Дорофеев. Эле-Фантик // «Мурзилка», 2003] ; Анна отправила в рот ложку супа. **Закрыла глаза** от наслаждения. В этом изысканном ужине прятал ась вся любовь и забота Ирины. [Токарева Виктория. Своя правда // «Новый Мир», 2002] ; — Я никогда не выбрасываю…— она вздрогнула, **закрыла глаза** и поправила себя, — не выбрасывала его бумаги. [В

	contenir le torrent de rage qui me submergea tout à coup. Ducharme Rejean - "L'avalée des avalés" (3186) : [Je] [ferme] [les] [yeux], je reste immobile, et j'ai l'impression de tomber, de tomber sans jamais achever de tomber, comme un grand clocher quand on le regarde du pied de l'église. Houellebecq Michel - "Plateforme" (11353) : [J']écartai les bras et les jambes au maximum, [fermai] [les] [yeux]. Langfus Anna - "Les bagages de sable" (1045) : » Épuisée, je me tais, je m'allonge sur le lit, [je] [ferme] [les] [yeux]. Modiano Patrick - "Les boulevards de ceinture" (629) : Mais j'étais là, avec mes fantômes, et je me souviens, si [je] [ferme] [les] [yeux], qu'une vieille dame en tablier blanc nous a annoncé que le dîner était servi.\u92?n Ono-dit-biot Christophe - "Birmane" (8528) : [Je] parviens même à [fermer] [les] [yeux] pour me détendre et oublier la sécheresse de Julie et mon angoisse.\u92?n Roze Pascale - "Le chasseur zéro" (6053) : Je vois grossir le camion, des phares m'aveuglent, [je] ne [fermerai] pas [les] [yeux].		ера Белоусова. Второй выстрел (2000)] ; Он **закрыл глаза** и вдруг почувствовал — что- то изменилось в мире, неуловимое, но очень важное, тьма ушла, отцепилась и поплыла по течению, освобождая Колюнину душу.[Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] ; Я **закрыл глаза** и увидел перламутровую раковину пространства. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; Изабелла **закрыла глаза** ладонями: от страха, от жалости, от стыда за него. [Г. Я. Бакланов. В месте светлом, в месте злачном, в месте покойном (1995)] ; Андрей повернулся к стене и **закрыл глаза**. [Виктор Пелевин. Желтая стрела (1993)] ; Раскрылась дверь, и все мы мгновенно **закрыли глаза** и притворились спящими. [Виктор Пелевин. Синий фонарь (1991)] ; Я **закрыла глаза** и отдалась покачиваниям машины. [И. Грекова. Перелом (1987)] ; — Далеко? Ёжик съежился и **закрыл глаза**. Ёжик и море [Сергей Козлов. Правда, мы будем всегда? (1969-1981)] ;
19. Regarder dans les yeux	Adam Olivier - "Peine perdue" (9022) : Elle l'a [regardé] [dans] [les] [yeux]. Claudel Philippe - "Le rapport de Brodeck" (2879) : Elle s'est plantée	Smotret' v glaza	Она **смотрела в глаза** подполковнику сухим, горячим, просящим, невменяемым взглядом. [Александр Солженицын. В круге первом, т.1, гл. 26-51 (1968) // «Новый Мир», 1990] ; Я теперь не могу так **смотреть в**

	face à moi, m'a [regardé] [dans] [les] [yeux], et puis elle a passé sa main sur ma joue, sa main qui tremblait tout en me caressant.\u92?n Djian Philippe - "Zone érogène" (4056) : Je l'ai [regardé] [dans] [les] [yeux] et je me suis penché vers lui pour allumer ma cigarette.\u92?n Duteurtre Benoit - "Service clientèle" (3886) : Dominique me [regarda] de nouveau [dans] [les] [yeux] : Gaudé Laurent - "Le soleil des Scorta" (7536) : En me [regardant] calmement [dans] [les] [yeux]. Ikor Roger - "Les fils d'Avrom 1 La Greffe du Printemps" (12399) : Elle hésita, le [regarda] [dans] [les] [yeux] et, avec intention : Le Clézio J.M.G. - "Poisson d'or" (6581) : Depuis ce qui s'était passé dans les toilettes du Regency, je ne [regardais] plus les gens [dans] [les] [yeux]. Millet Richard - "Le Gout des Femmes Laides" (14362) : Elle rougit, puis, se tournant vers moi, relevant ses lunettes sur son front, me [regardant] franchement [dans] [les] [yeux] (et, pour attirer mon regard, me tapotant le dos, prête, je le sentais, à me prendre la tête entre les mains pour l'amener près de la sienne), elle ajouta, formant lentement sur ses lèvres des mots qui demeureraient invisibles, avec cependant l'espoir que je les lirais, comme l'eût fait un sourd, avant de les noter : Nothomb Amélie - "Les catilinaires" (40865) : Douce et triste, Juliette me		**глаза** людям, — в глазах я вижу лишь отражени е души. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, ч. 1 (1960)] ; Немного склонив голову, она **смо трела в глаза** Штруму. [Василий Гроссман. Жизнь и судьба, часть 3 (1960)] ; — Сенека вскрыл себе вены по пр иказанию Нерона и истёк кровью, — сказал он негромко, **смотря в г лаза** дяди. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 1 (1943-1958)] ; — О чем? — **смотрит в глаза** Капитонову бра т Водоёмова. — Сколько помню, — говорит Капитонов, — он молчал, мы условились, что б уду только я говорить. [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015)] ; Лара Крофт никогда не **смотрела в глаза** человеку, если изначальн о не имела намерения с ним догов ариваться. [Александра Маринина. Ангелы на льду не выживают. Т. 1 (2014)] ; Боясь **смотреть в глаза** Степану, он отступил пару шагов, неожида нно ловко заскочил на гусеницу и стал задирать тент с ящиков, при вязанных за кабиной. [Виктор Ремизов. Воля вольная // «Новый мир», 2013] ; Лавр неотрывно **смотрит в глаза** Анастасии и читает в них свои со бственные вопросы. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] ; Иначе ему будет стыдно **смотрет ь в глаза** офицерам и солдатам и мператорской армии, когда самол ет доставит его в расположение я понских войск. [Андрей Геласимов. Степные боги (2008)] ; Девушка дерзко **смотрела в глаз**

	[regarda] [dans] [les] [yeux].\u92?n Roze Pascale - "L'eau rouge" (1678) : Qu'est-ce que ça peut faire, le remords de Laurence, qu'est-ce que ça peut faire, ces Hmong oubliés quelque part puisque ces deux hommes se [regardent] [dans] [les] [yeux] ?		**а** своего начальника и молчала. [Герман Садулаев. Таблетка (2008)]
20. Reouvrir les yeux	Ayerdhal Yal - "Sexomorphoses" (9160) : [Elle] [rouvrit] [les] [yeux], se redressa violemment et resta en apnée plus de deux minutes. Bordage Pierre - "Les griots célèbres 1 Qui-vient-du-bruit" (8560) : [Il] [rouvrit] [les] [yeux], aperçut autour de lui les gardiens pris au dépourvu par cette soudaine apesanteur. Bordage Pierre - "Les griots célèbres 2 Le dragon aux plumes de sang" (25435) : [Il] [rouvrit] [les] [yeux] malgré sa souffrance. Bordage Pierre - "Les fables de l'Humpur" (39088) : [Elle] essaya de mordre le corps étranger qui fouissait dans sa gueule, mais Véhir continua de lui maintenir les mâchoires écartées jusqu'à ce que des convulsions de colère secouent sa poitrine, son bassin, ses membres, et l'obligent à [rouvrir] [les] [yeux]. Dantec Maurice G. - "Babylon Babies" (8311) : [Il] les avait [rouverts] sur Markov, les cheveux en désordre, [les] [yeux] encore embués de sommeil, puis sur Vlasseïev, leur hacker en chef, venu direct de Novossibirsk avec une équipe aux petits oignons.\u92?n Demuth Michel - "Les galaxiales 1" (14076) : [Il] [rouvrit] [les] [yeux].	Snova otkryt' glaza	Такую же, но с ногой". Она **снова открыла глаза** и зевнула. "Мне не надо другую. [Андрей Геласимов. Чужая бабушка (2001)] ; Она глядела не веря. Зажмурилась и **снова открыла глаза**. [Борис Екимов. Пиночет (1999)] ; Копнев вдруг **снова открыл глаза** и посмотрел на сестру. [Ю. О. Домбровский. Леди Макбет (1970)] ; Она поймала мой взгляд и медленно закрыла и **снова открыла глаза**, показывая этим, что всё обстоит благополучно. [Ю. О. Домбровский. Обезьяна приходит за своим черепом, часть 1 (1943-1958)] ; Арсений **снова открыл глаза**, но тележной тряски уже не чувствовалось. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] ; Неожиданно Женька **снова открыла глаза** и повернулась к отцу. [Андрей Геласимов. Дом на Озерной (2009)] ; Он **снова открыл глаза** и кашлянул, чтобы не возникло неловкой ситуации. [Василий Аксенов. Таинственная страсть (2007)] ; Чуть ниже грудины зияла чёрная дыра. Остер зажмурился и **снова открыл глаза**. В пару гребков доплыл к ящеру и толкнул его веслом. [Дмитрий Колодан, Карина Шаинян. Над бездной вод

	Héliot Johan - "Les fils de l'air" (4265) : Un démon grimaçant, la face couverte de sang, se tenait penché au-dessus de Charlotte quand [elle] [rouvrit] [les] [yeux].\u92?n Lehman Serge - "Le Cycle de F.A.U.S.T 2 Les défenseurs" (17423) : Quand [il] [rouvrit] [les] [yeux], il haletait dans la tiédeur moite du caisson.\u92?n Vonarburg Élisabeth - "Les voyageurs malgré eux" (5525) : [Elle] [rouvrit] [les] [yeux] sur le visage alarmé de la métisse. Walther Daniel - "Le veilleur à la lisière du monde" (17410) : [Il] [rouvrit] [les] [yeux] et s'ébroua : « Non, tout va bien.		(2007)] ; Когда Артем **снова открыл глаза** , все уже было кончено. [Дмитрий Глуховский. Метро 2033 (2005)] ; Меня затошнило. Я застонал и **сн ова открыл глаза**. Рядом появил ись ноги моего Рыжика. [Андрей Геласимов. Год обмана (2003)] ; Савелий **снова открыл глаза** и вз глянул на телекамеру: она не рабо тала, и он стал размышлять. [Викт ор Доценко. Тридцатого уничтожить! (2000)]
21. Les yeux rivés	Adam Olivier - "Peine perdue" (340) : Ils ont fini mais ils s'attardent, [les] [yeux] [rivés] à la baie vitrée, comme si de l'autre côté tout allait s'envoler, comme si on allait soudain leur reprendre leur terrasse sans transats et la bande de sable, leur mer plate comme un lac sous le soleil en biais. Daoud Kamel - "Meursault contre-enquête" (755) : Elle marchait avec hâte et je la suivais, [les] [yeux] [rivés] sur son haïk pour ne pas me perdre. Djian Philippe - "Zone érogène" (7367) : J'avançais [les] [yeux] [rivés] au sol. Foenkinos David - "Le potentiel érotique de ma femme" (9175) : Sentant un regard bloqué sur elle, Brigitte se retourne pour vérifier :	Vnimatel'no sledit'	Там все **внимательно следили** за успехами Зубра, знали через Кол ьцова о самых последних его рабо тах — как- никак Зубр был их представителе м в Европе. [Даниил Гранин. Зубр (1987)] ; Оставшиеся **внимательно следи ли**, как удалялась в лунном свете тёмная подпрыгивающая фигура, сопровождаемая голубым облачк ом пыли. [И. Грекова. На испытаниях (1967)] ; Он **внимательно следил** за одно й точкой, еле видной в расплавле нном блеске воды. [Василий Аксенов. Звездный билет // «Юность», 1961] ; Рыжий воробей и воробьиха всё в ремя **внимательно следили** за на ми и не давали отстать ни на шаг. [Валерий Медведев. Баранкин, будь человеком! (1957)] ; Например, отправляясь с Ренатой

	effectivement, son Hector de mari a [les] [yeux] [rivés] sur elle. Goby Valentine - "Kinderzimmer" (865) : Et juste avant que le visage d'Attila soit visible, que Marianne apparaisse de front à Attila, elle durcit le genou, droite et soudain solide sur ses tibias noirs, immobile, [les] [yeux] [rivés] à un point loin devant. Le Clézio J.M.G. - "Poisson d'or" (6480) : « Si, tu m'as regardée, menteuse, t'avais [les] [yeux] [rivés] sur moi, pendant que je ne te regardais pas, j'ai senti tes yeux qui me bouffaient. Mauvignier Laurent - "Autour du monde" (1344) : Elle n'a pas voulu demander ce qui avait pu se passer à l'aéroport, mais elle cherche le regard du conducteur dans le rétroviseur intérieur – elle doit comprendre qu'il évite de la regarder, [les] [yeux] [rivés] sur son rétroviseur extérieur, comme s'il se préparait à doubler. Orsenna Erik - "Madame Ba" (14243) : Je m'éloigne à petits pas, [les] [yeux] [rivés] sur la pointe de mes doigts de pied nus, dans une attitude dont l'humilité ne peut que réjouir l'immense majorité des hommes, friands de femmes soumises. Ruben Emmanuel - "La ligne des glaces" (24) : Peu pressé de quitter le pont malgré le froid, je garde un instant [les] [yeux] [rivés] sur l'horizon désormais vide. Slimani Leila - "Dans le jardin de l'ogre" (424) : Adèle a [les] [yeux] [rivés] sur Lucien qui remplit sa		в гости в почтенный дом, набитый дорогой посудой, надо помнить о бьющихся вещах и **внимательно следить** за тем, чтобы никто из гостейне попросил ее рассказать о покойной тете Иде Абрамовне. [Дина Рубина. Медная шкатулка (сборник) (2015)] ; За ее передвижениями **внимательно следила** молодая женщина, сидевшая неподалеку со своим попутчиком. [Дина Рубина. Русская канарейка. Блудный сын (2014)] ; Лишив четвертую муху всех лапок, он **внимательно следил** за ее метаниями по комнате. [Илья Оганджанов. Эксперимент // «Сибирские огни», 2013] ; Степан **внимательно следил** за вертушкой, понимая, что его не должны были заметить на рябом склоне. [Виктор Ремизов. Воля вольная // «Новый мир», 2013] ; Вместе с Арсением **внимательно следил** за событиями жизни македонского царя. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] ; … Хозяйка **внимательно следила** за выражением моего лица и очень хорошо нас накормила. [Алексей Макушинский. Город в долине (2012)]

	bouche de menthe à l'eau et crache sur la table.\u92?n		
22. Ouvrir les yeux	Achard Marion - "Tout seuls" (1212) : [Il] [ouvrit] [les] [yeux], la voiture était arrêtée et Siloa lui dit : Chalandon Sorj - "Le quatrième mur" (5282) : Et puis [il] a [ouvert] [les] [yeux], lentement. Clavel Bernard - "Le royaume du nord 4 Amarok" (26625) : [Il] [ouvre] [les] [yeux]. Déon Michel - "Le Jeune homme vert" (70) : [Elle] [ouvrit] [les] [yeux] sur la nuit de la chambre, en retrouva les contours et l'emplacement de la fenêtre dont des spasmes secouaient les rideaux. Duras Marguerite - "Les Yeux Bleus, Cheveux Noirs" (11422) : [Elle] [ouvre] [les] [yeux] le temps de le reconnaître et elle se rendort. Gary Romain - "Lady L" (6819) : [Elle] entendit une toux discrète et [ouvrit] [les] [yeux]. Le Clézio J.M.G. - "Désert" (14517) : Le photographe se réveille, [il] [ouvre] [les] [yeux], mais il ne bouge pas, il fait comme s'il n'avait rien entendu, pour ne pas déranger Hawa. Merle Robert - "L'île" (24978) : Purcell lui toucha la joue et aussitôt [elle] [ouvrit] [les] [yeux]. Queffélec Yann - "Les noces barbares" (11302) : Il était ballotté si fort par les lames qu'[il] [ouvrit] [les]	Otkryt' glaza	**Открыл глаза** и увидел, что блед ный свет в конце пещеры померк. [Александр Дорофеев. Эле-Фантик // «Мурзилка», 2003] ; Пчёлка Зоя **открыла глаза** и уви дела свою сестричку Зину, котора я, как и Зоя, любила работать в од иночку. [Виктор Кологрив. Медовый луг // «Мурзилка», 2002] ; Он **открыл глаза** и подумал, что жизнь его кончилась. [Олег Павлов. Карагандинские девятины, или Повесть последних дней // «Октябрь», 2001] ; От шума червяк проснулся, **откр ыл глаза** и широко улыбнулся. [Т атьяна Рик. Про вредную Бабку-Ёжку // «Мурзилка», 2001] ; Он о**ткрыл глаза** и удивился: сов сем светло. [Анатолий Азольский. Лопушок // «Новый Мир», 1998] ; — T' es fatigue, Serguei? Я **откры л глаза**. Oui, un peu. Pas important. J' ai mal dormi cette nuit. Alors, M oshe, on commence? [Сергей Юрский. Бумажник Хофманна (1993)] ; Я **открыл глаза**, и снова всё попл ыло. [Фазиль Искандер. Путь из варяг в греки (1990)] ; В следующий раз, **открыв глаза**, он увидел наверху белую лепнину , появлялись и исчезали какие-то лица мужские в накрахмаленн ых шапочках. [Даниил Гранин. Зубр (1987)] ; " Он **открыл глаза** и увидел Лизу , сидевшую на стуле у его изголов ья. [И. Грекова. Фазан (1984)] ; Дед **открыл глаза**, посмотрел на часы и, хлопнув в ладоши, скоман

	[yeux]. Sagan Françoise - "Bonjour tristesse" (12907) : [Elle] [ouvrit] [les] [yeux].		довал: [Сергей Довлатов. Наши (1983)] ; Ёжик закашлялся, **открыл глаза** и увидел пляшущий по всей комн ате Огонь. [Сергей Козлов. Правда, мы будем всегда? (1969-1981)]
23. Ecarquiller les yeux	Bazin Hervé - "Madame ex" (21973) : [Elle] [écarquille] [les] [yeux]. Cintas Patrick - "Coq à l'âne Cocaïne" (21831) : Depuis qu'il est revenu de la guerre, il a revu la scène des milliers de fois : l'homme s'approchait en parlant peut-être gentiment, il ne portait pas d'armes, [il] [écarquillait] [les] [yeux] et, au moment où Pierre allait lui demander de garrotter la cuisse, l'homme s'est enfui, cela n'avait pas duré une minute. Cusset Catherine - "Un brillant avenir" (3589) : [Ils] [écarquillèrent] [les] [yeux].\u92?n Decoin Didier - "Une Anglaise à bicyclette" (11628) : [Elle] [écarquille] [les] [yeux], fronce les sourcils, arrondit ses lèvres pour former un oh ! Fernandez Dominique - "Dans la main de l'ange" (5393) : [Il] [écarquilla] [les] [yeux], se gratta la nuque avec sa main restée libre et chercha désespérément dans ses souvenirs de lycée une réponse assez vague pour ne pas me déplaire.\u92?n Goby Valentine - "Kinderzimmer" (2278) : Mais quand Schwester Elena découvre la petite Tchèque lacérée de plaies violines, brassière poisseuse de	Široko otkryt' glaza	Старуха **шире открыла глаза**, в них появилось осознанное выраж ение. [Наталья Александрова. Последний ученик да Винчи (2010)] ; В то же время монстр, заключенн ый в ковчег, окончательно просну лся, **широко открыл глаза** и выг нул спину, упершись ею в верхню ю стенку своей темницы. [Наталь я Александрова. Последний ученик да Винчи (2010)] ; Норби сжался в углу и **широко от крытыми глазами** взирал на нож . [Михаил Гиголашвили. Чертово колесо (2007)] ; Лиходеич зажмурился от ужаса, н о, услышав восторженный крик А грипины Евграфовны, тут же **шир око открыл глаза**. [Ирина Краева. Тим и Дан, или Тайна «Разбитой коленки»: сказочная повесть (2007)] ; Иван смотрел на нее, **широко отк рыв глаза**. [Татьяна Тронина. Русалка для интимных встреч (2004)] ; Она выслушала его с **широко отк рытыми глазами** и в заключение спросила низким грудным голосо м: [Н. Леонов, А. Макеев. Гроссмейстер сыска (2003)] ; Она говорила, а я перестала улавл ивать звуки, а, только движения г уб и век, будто в немом кино: вот она **широко открыла глаза**, вот прикусила губу, всплеснула рука ми. [Кира Сурикова. Страсти по

	lymphe, le nouveau-né hongrois aux narines rongées, les mains lépreuses, [elle] [écarquille] [les] [yeux] puis comprend – les rats – et a un sourire amusé : wie Schade ! Littell Jonathan - "Les Bienveillantes" (12326) : [Il] [écarquilla] [les] [yeux] :« T'étais à Stalingrad, alors? Modiano Patrick - "Les boulevards de ceinture" (663) : [Il] [écarquillait] [les] [yeux].\u92?n Monenembo Tierno - "Le Roi de Kahel" (2353) : [Il] [écarquilla] [les] [yeux] et vacilla. Vian Boris - "L'Arrache Coeur" (5512) : [Il] [écarquilla] [les] [yeux] tout en se baissant pour le ramasser. Adam Olivier - "Peine perdue" (1018) : Nino [écarquille] [les] [yeux] comme s'il le croyait absolument incapable de faire un truc pareil. Chamoiseau Patrick - "Texaco" (6845) : Il me suffisait d'avoir l'air de savoir, de ne pas [écarquiller] [les] [yeux] devant les macaqueries de leur destin. Combescot Pierre - "Les filles du Calvaire" (4243) : Elle avait [écarquillé] grand [les] [yeux] et, tandis qu'elle se demandait comment diable il pouvait connaître son nom, il avait aussitôt repris : « Ça t'en bouche un coin. de Kerangal Maylis - "Naissance d'un pont" (694) : Interceptant la pirogue du regard, les automobilistes qui filent à cette heure sur les berges [écarquillent] [les] [yeux] dans les rétroviseurs, ralentissent dangereusement, et plus tard entrant		Ботичелли (2003)] ; Женщина смотрела на следовател я **широко открытыми глазами**. [Елена и Валерий Гордеевы. Не все мы умрем (2002)] ; Она неожиданно **широко открыл а глаза** и, защитив их от солнца, в нимательно посмотрела на Лидию . [Галина Щербакова. Ах, Маня... (2002)] ; Всю дорогу сюда он выбирал мом ент, чтобы, после маленькой пауз ы, **широко открыв глаза**, произн ести: «А знаешь…» [Мария Рыбакова. Паннония // «Звезда», 2001] ; Ты же с нами. — Ира **широко открыла глаза**. — У меня там срочные дела. [Лев Дворецкий. Шакалы (2000)]

	dans leurs bureaux, les mêmes se précipitent aux fenêtres des tours pour suivre la progression du type, s'interpellent, oh viens voir, y a un drôle de mec là, tu le vois ? Fernandez Dominique - "Dans la main de l'ange" (8482) : Il me dévisagea incrédule, [écarquilla] [les] [yeux], souleva les sourcils, fit mine d'éclater de rire puis, se résignant à ce qu'il crut être un nouveau jeu, m'allongea un coup sans force qui m'effleura à peine.\u92?n Huston Nancy - "Lignes de faille" (4880) : Impressionné, il [écarquille] [les] [yeux] et lève le pouce : j'en rougis de fierté.\u92?n		
24. Plisser les yeux	Adam Olivier - "Peine perdue" (81) : Antoine l'a regardé [plisser] [les] [yeux] en tirant sur sa sèche et il a pensé au temps où sa mère était encore là, à la façon qu'avait déjà son père de se tenir silencieux auprès d'elle. Chessex Jacques - "L'Ogre" (3302) : L'autre poursuivait, [plissant] [les] [yeux], la main tremblante : Djian Philippe - "Zone érogène" (6395) : Il faisait encore chaud et j'ai fait une remarque quelconque là-dessus en [plissant] [les] [yeux].\u92?n Goby Valentine - "Kinderzimmer" (2209) : [Plisser] [les] [yeux], plus habitués à la lumière extérieure, transpercés par les reflets argent des flaques semées en pas japonais. Jenni Alexis - "L'art français de la guerre" (5763) : Ceux-ci [plissaient] [les] [yeux] et attendaient.	Prisourit'sja	— А всё то же, — неопределённо ответил Огрызков, и Гусаков, наверно, понял это по-своему. — Сомневаешься? — **прищурясь**, спросил он. — И я сомневаюсь. [Василь Быков. Болото (2001)] ; Старик **прищурился**, снова почесал лысину и чуточку прибавил. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; "Где же она будет жить?" — спросил он. "У тебя в кабинете, — **прищурилась** дочь. — Где же ещё? [Ирина Муравьева. Мещанин во дворянстве (1994)] ; Кто же ему такое написал? **Прищурившись**, он оглядел класс. Автор записки должен был непременно обнаружить себя. [Татьяна Петросян. Записка // «Трамвай», 1990] ; — А ты слушай, слушай! — крикнул он и хитро **прищурился**.— Аль не веришь? [Булат Окуджава. Искусство кройки и

	Laroui Fouad - "Les tribulations du dernier Sijilmassi" (3568) : Basri se cala sur sa chaise et [plissa] [les] [yeux].\u92?n Merle Robert - "L'île" (14781) : dit Purcell en [plissant] [les] [yeux] à cause du soleil et en regardant au loin du côté de la montagne, c'est comme si je lui donnais des cailloux.\u92?n Modiano Patrick - "Villa Triste" (37686) : J'ai [plissé] [les] [yeux] pour apercevoir le passage du funiculaire. Quignard Pascal - "Les solidarités mystérieuses" (1580) : Madame Ladon croque une petite tomate cerise, [plisse] doucement [les] [yeux] comme si la tomate avait un goût exquis.\u92?n Sagan Françoise - "Des bleus à l'âme" (269) : – Après ce déjeuner et d'après mes calculs, il nous restera deux à trois mille francs, dit Sébastien en [plissant] [les] [yeux], car il y avait le soleil en face.		житья (1985)] ; Дятел свесил к Ёжику нос, **прищурившись**, посмотрел на него и сказал: [Сергей Козлов. Правда, мы будем всегда? (1969-1981)] ; Увидев хвост возле кассы, он **прищурился**, что предвещало готовность к действиям чрезвычайным. "Я тебя по любому следу найду", — говорил он, когда был мальчишкой.[Анатолий Алексин. Раздел имущества (1979)] ; Дядька деловито **прищурился**, ещё постоял и подумал. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 1 (1978)] ; — А что у него воровать-то? — **прищурился** дед.— Бумаги? [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 1 (1978)] ; — А вас давно этому научили? — **прищурился** Корнилов. [Ю. О. Домбровский. Факультет ненужных вещей, часть 3 (1978)]
25. Fixer dans les yeux	Chessex Jacques - "Le vampire de Ropraz" (6259) : L'avocat s'interrompt encore, comme accablé par sa tâche, puis [il] [fixe] Favez [dans] [les] [yeux] : Combescot Pierre - "Les filles du Calvaire" (8009) : Dressée sur son oreiller, [elle] le [fixa] droit [dans] [les] [yeux], et avec une voix douce de petite fille, cette petite fille qu'elle avait été et dont personne ne se souvenait plus, elle lui dit : « Uzan ? Djian Philippe - "Ça, c'est un baiser"	Sfokousirovat' vzgljad	Тут Трофимова оторвала взгляд от монитора и развернулась на колесиках своего кресла в Катину сторону. Катя выпрямила спину и **сфокусировала взгляд**. — Так вот. [Марина Зосимкина. Ты проснешься. Книга первая (2015)] ; Та дергается и, даже не пытаясь **сфокусировать взгляд** на Анжеле, все так же сомнамбулически чешет к выходу. [Ольга Новикова. Каждый убивал // «Сибирские огни», 2012] ; Старик Панкратов с трудом **сфокусировал взгляд** на двух сутулых

	(32834) : [Il] a posé ses deux mains sur mes épaules et m'a [fixé] [dans] [les] [yeux] : Gaudé Laurent - "Le soleil des Scorta" (3402) : [Elle] le [fixait] [dans] [les] [yeux] comme pour prendre la mesure de ce qui allait advenir. Merle Robert - "L'île" (23411) : [Il] [fixa] Omaata [dans] [les] [yeux] et elle dit à contrecoeur : Modiano Patrick - "Dans le café de la jeunesse perdue" (25162) : Il a hésité, [il] me [fixait] droit [dans] [les] [yeux] comme s'il attendait un encouragement de ma part ou qu'il cherchait ses mots. Modiano Patrick - "Villa Triste" (36720) : [Il] m'a [fixé] droit [dans] [les] [yeux], avec intérêt, comme si je venais de dire quelque chose de capital.\u92?n Queneau Raymond - "Zazie dans le métro" (6287) : [Il] [fixa] Zazie droit [dans] [les] [yeux] et ajouta méchamment : Rufin Jean-Christophe - "La Salamandre" (10523) : [Il] se redressa et [fixa] Catherine droit [dans] [les] [yeux].\u92?n Schmitt Eric-Emmanuel - "La femme au miroir" (21185) : S'il avait voulu s'en assurer, [il] aurait dû me [fixer] [dans] [les] [yeux]. Benfodil Mustapha - "Archéologie du chaos (amoureux)" (1848) : Faisant mine de me remercier, elle me gratifia d'un large sourire en me		фигурах и неожиданно четко выговорил: [Н. Л. Ключарёва. Тихий ужас (2010)] ; Еж по-прежнему не мог **сфокусировать взгляд** и, как герой научно-фантастических сериалов, явно пребывал где-то в параллельном пространстве. [Андрей Геласимов. Дом на Озерной (2009)] ; Он **сфокусировал взгляд** на одной из нарисованных карандашом точек и стал медленно вдыхать через нос и также неспешно выдыхать сквозь чуть приоткрытый рот. [Сергей Кондратьев. Выходной (2003) // Интернет-альманах «Лебедь», 2003.05.19] ; Повязка исчезла, и, с трудом **сфокусировав взгляд**, она вдруг увидела перед собой… [Татьяна Устинова. Подруга особого назначения (2003)] ; Вскарабкалась взглядом выше. — Упс, — она безрезультатно попыталась **сфокусировать взгляд**. — Слушай… Ты… У тебя пива нету? [Александр Гаррос, Алексей Евдокимов. [Голово]ломка (2001)] ; Вот и меня поймал, **сфокусировал взглядом** василиска, чуть-чуть задержался и дальше — к соседу было моему по инерции, да, признав коллегу, рукой махнул: свой, оказывается! [Владимир Соловьев. Три еврея, или Утешение в слезах. Роман с эпиграфами (1975-1998)] ; Она смотрела перед собой, упрямо, коротко **сфокусировав взгляд**. [Александр Кабаков. Сочинитель (1990-1991)]

	[fixant] droit [dans] [les] [yeux]. Fernandez Dominique - "Dans la main de l'ange" (3510) : Le chien pointait les pattes de devant et se raidissait, ses yeux humides et suppliants [fixés] [dans] [les] [yeux] du garçon. Gracq Julien - "Le rivage des Syrtes" (771) : Je [fixai] soudain Fabrizio les yeux [dans] [les] [yeux], dans ma voix l'accent brûlant de la provocation.\u92?n Khadra Yasmina - "L'olympe des infortunes" (13204) : Il le repousse un peu pour le [fixer] droit [dans] [les] [yeux].\u92?n Sportès Morgan - "Tout, tout de suite" (859) : La [fixant] alors [dans] [les] [yeux], il ajoute, d'un ton faussement détaché :		
27. Lever les yeux au ciel	Adam Olivier - "Peine perdue" (5982) : Quand il lui avait dit Marion est enceinte elle n'avait pas fait partie de ceux qui avaient [levé] [les] [yeux] [au] [ciel], qui s'étaient écriés pauvre gosse, qui l'avaient cru incapable d'assumer. Combescot Pierre - "Les filles du Calvaire" (3369) : Aux clients qui s'étaient aperçus de ce changement et qui, tout bas, demandaient à l'oreille de la patronne ce qui pouvait bien être cause d'une pareille transformation, cette dernière, [levant] [les] [yeux] [au] [ciel], se frappait la poitrine de la main ; portant ensuite un doigt à sa bouche pour leur intimer l'ordre du « motus, bouche cousue ». Déon Michel - "Je vous écris d'Italie"	Zakatyvat' glaza	Складывая и вычитая, она **закаты вает глаза** к потолку. [Сергей Носов. Фигурные скобки (2015) ; — и пустил пройтись по площади … Ахал и **закатывал глаза**. [Дин а Рубина. Русская канарейка. Блудный сын (2014)] ; Он дико **закатывал глаза**, так чт о видны были одни лишь белки. [Евгений Водолазкин. Лавр (2012)] ; Предлагают бесплатные путевки в Болгарию! Тишка комично подн имала брови, **закатывала глаза**. Тетя вспоминала: да- да, такой она и была на первом ку рсе — заводной иактрисой слегка. [Май я Кучерская. Тетя Мотя // «Знамя», 2012] ; Поводит плечами, романтично **за**

	(17227) : Gianni [leva] [les] [yeux] [au] [ciel].\u92?n Djian Philippe - "Ça, c'est un baiser" (40907) : J'ai [levé] [les] [yeux] [au] [ciel], la gorge serrée.\u92?n Echenoz Jean - "L'équipée Malaise" (3310) : Il vivait comme Charles, tu sais (Pons [leva] [l'][oeil] [au] [ciel]), il en a eu assez. Gary Romain - "Les Cerfs-volants" (16953) : Elle [leva] [les] [yeux] [au] [ciel], lequel n'était, comme trop souvent, qu'un plafond.\u92?n Khadra Yasmina - "L'olympe des infortunes" (14939) : Il n'a pas soupé ni touché à son banjo et, chaque fois qu'il [lève] [les] [yeux] [au] [ciel], il a l'air de tenir rigueur, une à une, à toutes les étoiles qui s'y trouvent. Mingarelli Hubert - "L'homme qui avait soif" (2293) : » Il [leva] [les] [yeux] [au] [ciel], souriant vers les ténèbres, sans joie, sans peine. Queffélec Yann - "Les noces barbares" (10125) : L'autre [leva] [les] [yeux] [au] [ciel].\u92?n Sabatier Robert - "Le roman d'olivier 2 Trois sucettes à la menthe" (9155) : Olivier fredonna la chanson de Milton : J'ai ma combine... mais Marguerite [leva] [les] [yeux] [au] [ciel].\u92?n		**катывает глаза** и видит, что на з еркальной раме, сверху, лежит че рная бумажная роза. [Александра Тайц. Хэллоуин // «Сибирские огни», 2012] ; Только Сол все равно немножко п оддразнивал… Совсем чуть-чуть: просто **закатывал глаза** и в ываливал язык, когда она цепляла свои наушники. [Юлия Лавряшина. Улитка в тарелке (2011)] ; Он часто рассказывал о местном б алетном училище (“Балерины так ие грациозные”! **—** Он восхищенно **закатывал гл аза**). Он был учтив и называл себя “старым аристократом”.[Нина Щербак. Роман с филфаком // «Звезда», 2010] ; Полянская говорила хриплым ше потом, **закатывая глаза** и в пауза х постукивая зубным протезом. [Александр Иличевский. Перс (2009)] ; **—** и Майк мечтательно **закатыва л глаза** к прокопчённому потолку , пуская тонкую синюю струйку д ыма, принимающую соблазнитель ные мягкие очертания. [Майя Валеева. Кусаки, рыжий бес // «Наука и жизнь», 2008]
28. Cligner les yeux	Adam Olivier - "Peine perdue" (2444) : [Clignant] [des] [yeux], se mordant les doigts et se passant sans arrêt les mains sur le visage.	Podmigivat'	Лидия Тимофеевна **подмигивала** мне, как будто выдала гениальну ю шутку. [Андрей Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью (2001)] ; Таксист невозмутимо рулил, а ин

	Chalandon Sorj - "Une promesse" (10632) : Celui qui commande un peu, qui départage, qui aide, qui [cligne] [de] l'[oeil] par affection, qui encourage, qui conseille, qui calme, qui rassure, qui raccompagne à la porte, qui relève les manches quand le vin est colère pour dire que ça suffit. Clavel Bernard - "Le royaume du nord 6 Maudits Sauvages" (33301) : Ils [clignent] [des] [yeux] dans l'ombre de leurs casquettes américaines à longue visière où la sueur, la pluie et le soleil ont à demi effacé les inscriptions publicitaires. Djian Philippe - "Incidences" (2554) : Il erra durant un bon quart d'heure, désorienté par la pression à hauteur de ses tempes – la sourde, la souterraine pulsation du sang – , de même que par l'abondante lumière qui se déversait du ciel et obligeait à [cligner] [des] [yeux] faute d'avoir oublié ses lunettes de soleil dans la boîte à gants.\u92?n Djian Philippe - "Ça, c'est un baiser" (40491) : Je [cligne] [des] [yeux] dans la lumière. Garde François - "Ce qu'il advint du sauvage blanc" (305) : Le temps de [cligner] [des] [yeux], plus rien.\u92?n Jaouen Hervé - "Les soeurs Gwenan" (2230) : Il [cligna] [de] l'[oeil].\u92?n Maillet Antonine - "Pelagie la Charrette" (9045) : La flotte anglaise a dû en [cligner] [des] [yeux]. Pagnol Marcel - "L'eau des collines 1		огда зачем- то **подмигивал** мне в зеркальце. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; Артур держал худенькие запястья, поворачивая их, поглаживая и разглядывая со всех сторон, нёс околёсицу про форму ногтей и бугор Венеры, **подмигивал** Колюне, как если бы они были соучастниками и какого- то грязного дела, а поражённый внезапной ревностью мальчик смотрел не отрываясь на Аню и подмечал в её глазах новое, совсем не похожее напрежде мелькавшее защитно- женское выражение. [Алексей Варламов. Купавна // «Новый Мир», 2000] ; Угловая дверь с матовыми стёклами распахнута; на пороге стоит наглая Морская Девушка, ухмыляется, **подмигивает** Алексею Петровичу; вся набекрень; пыхает Табаком, высунула Ногу, расставила сети: не хочешь ли попасться, а? [Татьяна Толстая. Ночь (1983)] ; Отец мне **подмигивал**: бабушка говорит о Синявском, а думает о Лазаре. [Анатолий Рыбаков. Тяжелый песок (1975-1977)] ; Тут одна из pinball- machines начала ему **подмигивать**, словно проститутка, и он тогда решил, что весь этот Caesar- palace с его чудовищной роскошью в стиле "кич", и игровыелабиринты, и вот это гнусное подмигивание — всё это штучки антиавтора Мемозова, его вкус, его ухмылка, его "приключение". [Василий Аксенов. Круглые сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976] ; Совершенно доверительно — свои же люди — продавец **подмигивает** мне: вот, мол, сейчас будет хохма! [Василий Аксенов. Круглые

	Jean de Florette" (9478) : Le Papet rêva un instant, la fourchette en l'air, puis il sourit, [cligna] [de] l'[oeil], et dit : - "" (9106) : Elle m'a porté dans son salon, où elle avait dressé un grand arbre de Noël qui [clignait] [des] [yeux].		сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976] ; Славные рожи Джонов Уэйнов, Гарри Куперов, Грегори Пеков, Кларков Гейблов весело **подмигивали** ему. [Василий Аксенов. Круглые сутки нон-стоп // «Новый Мир», 1976] ; И Лёва начинал подробно объяснять, что ждёт одну десятиклассницу, которая учится в моей школе. Знакомые ухмылялись и глупо **подмигивали**. Но Лёва и в следующий разотвечал подробно и точно. [Анатолий Алексин. Мой брат играет на кларнете (1967)] ; Они сидели за столом, поднимали рюмки, **подмигивали** друг другу. [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)]
29. Baisser les yeux	Ajar Emile - "L'angoisse du roi Salomon" (3940) : Mademoiselle Cora avait [les] [yeux] [baissés].\u92?n Cohen Albert - "Belle Du Seigneur" (4401) : Lorsqu'elle revint, son manteau de vison sur les épaules, elle se rassit paisiblement, [les] [yeux] [baissés]. Cohen Albert - "Les Valeureux" (21829) : Après une galanterie distante à Rébecca, il enjoignit à ses filles de ne pas regarder les jeunes gens et en conséquence de marcher toujours [les] [yeux] [baissés]. Duras Marguerite - "Un Barage Contre le Pacifique" (5704) : Suzanne, [les] [yeux] [baissés], n'osait pas les regarder.\u92?n Japrisot Sébastien - "Un long dimanche de fiançailles" (513) :	Smotret' vniz	Она запнулась и минуту сосредоточенно **смотрела вниз**. [Андрей Геласимов. Фокс Малдер похож на свинью (2001)] ; Она села в растерянности. **Смотреть вниз** было страшно. Она подняла голову и посмотрела наверх. [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; Итак, она стояла на крыше и **смотрела вниз**, на человечество, которое копошилось у неё под ногами. [Людмила Петрушевская. Маленькая волшебница // «Октябрь», 1996] ; Он стоял у парапета набережной и **смотрел вниз**. [Александр Солженицын. В круге первом, т.1, гл. 1-25 (1968) // «Новый Мир», 1990] ; Иннокентий следовал небольшими переступами и, кажется, избегал **смотреть вниз**. [Александр Солженицын. В круге первом, т.1,

	Depuis de longues minutes vous gardez [les] [yeux] [baissés], vous m'écoutez sans m'interrompre. Maalouf Amin - "Le périple de Baldassare" (15054) : Mon ami obéit, avança [les] [yeux] [baissés], baisa furtivement la main du “messie”, et fit aussitôt un pas en arrière pour laisser la place aux autres. Merle Robert - "L'île" (19319) : « C'est assez vrai, ça, dit-il, [les] [yeux] [baissés] sur la balle, et on ne voit pas non plus pour quelles raisons Timi aurait changé d'arme. Ndiaye Marie - "Ladivine" (2343) : Elle évoqua aussi la profusion de lis et de glaïeuls blancs, se rappelant à l'instant où elle en parlait que c'était aux obsèques de Clarisse Rivière qu'elle avait vu ces fleurs, se troublant alors un peu, avalant une gorgée d'eau, [les] [yeux] [baissés], souriant d'un sourire qu'elle savait contraint puis s'efforçant, pour reprendre son récit dans le silence plein d'attente et tâcher de retrouver le plaisir dont elle sentait encore son coeur tout battant, s'efforçant de repousser le souvenir de l'enterrement de Clarisse Rivière et des fleurs luxueuses commandées en abondance par Richard Rivière et qui, bien plus nombreuses que les participants, avaient saturé la petite église de la Libération, à Langon, de senteurs horriblement capiteuses et sensuelles.\u92?n Quignard Pascal - "Le salon du Wurtemberg" (9209) : Tout à coup, sans relever la tête, elle reposait le tambour sur le guéridon et, tenant [les] [yeux] [baissés], elle disait : Sagan Françoise - "La femme fardée"		гл. 26-51 (1968) // «Новый Мир», 1990] ; Она стояла у окна и **смотрела вн из** на площадь, где горели люмин есцентные фонарики и по брусчат ке брела маленькая сгорбленная ф игурка со стулом под мышкой. [В асилий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)] ; Он двигался, как лунатик, на лёгк их своих кругах, но зорко **смотре л вниз**. [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)] ; Глаза у неё такие же, как у дочери . Только Вера **смотрит вниз**… Да , вниз… [Булат Окуджава. Новенький как с иголочки (1962)] ; Он стоял на ступенях какой-то церкви и пристально **смотрел вниз** на пеструю визжащую толпу . [Дина Рубина. Медная шкатулка (сборник) (2015)] ; Милка, обдирая обои, взлетела по косяку под потолок, опасливо **см отрит вниз**, на близнецов, приме ривается, допрыгнет ли до ближа йшего шкафа… Ну вот, им есть че мзаняться, а мы пока вещи разбер ем, говорит Нинка. [Екатерина Завершнева. Высотка (2012)]

	(12282) : Olga déjeunait, [les] [yeux] [baissés], sans maquillage, avec un petit chemisier pied-de-poule, une salopette bleue supposée la rajeunir mais qui, par la juxtaposition de cette fraîcheur dans la tenue, et de la mélancolie sur le visage, ne servait qu'à lui donner l'air ambigu d'une vieille petite fille grognon.		
29. Détourner les yeux	Ayerdhal Yal - "Cybione" (3549) : Il la regarda franchement et se contraignit à ne pas [détourner] [les] [yeux]. Boulle Pierre - "La planète des singes" (652) : Je [détournai] [les] [yeux] de cette horreur insoutenable. Curval Philippe - "Lothar blues" (10898) : Il [détourna] [les] [yeux] pour fuir mon regard.\u92?n Drode Daniel - "Surface de la planète" (240) : Elle [détourna] [les] [yeux] en se calant au fond du fauteuil.\u92?n Genefort Laurent - "2 Le cycle d'Omale 2 Les conquérents d'Omale" (23634) : plaisanta-t-il, et le jeune homme [détourna] [les] [yeux], comme s'il avait été pris en faute.\u92?n Lehman Serge - "Aucune étoile aussi lointaine" (621) : « Tu n'as rien gâché du tout, dit-il en [détournant] [les] [yeux].\u92?n Merle Robert - "Madrapour" (11500) : Je sens sur ma droite une sorte de choc et, [détournant] [les] [yeux] de l'Hindou – ce qui m'est très difficile – , je vois que la main gauche de Blavatski s'est mise à	Otvesti vzgljad	У неё были длинные чёрные ресницы и карие глаза, и смотрела она прямо и долго, не моргая, не меняя и не **отводя взгляда**. [Андрей Волос. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001] ; И он **отводил взгляд** от жены, и смотрел на Таню, и улыбался ей — прелесть какая девочка, вся в мать, вся в Леночку… [Людмила Улицкая. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000] ; Возможно, и по воинской, подумал он, но зачем тогда озабоченно **отводить взгляд**? [Василь Быков. Бедные люди (1998)] ; — Ты чем-то обидел Беллу? — **отводя взгляд**, спросил у меня Вадим Петрович за обедом. [Виктор Астафьев. Обертон (1995-1996)] ; Я посмотрел ему в глаза, он моргал и **отводил взгляд**. [Василий Аксенов. Пора, мой друг, пора (1963)] ; Она смотрела не **отводя взгляд**, да и не было у нее сил, чтобы его отвести. [Марина Зосимкина. Ты проснешься. Книга первая (2015)] ; — думал доктор Азари, **отводя взгляд** от бородатых визави, негромко переговаривающихся между собой на фарси. [Дина Рубина. Русская канарейка. Блудный сын (2014)] ;

	trembler. Van Cauwelaert Didier - "Thomas Drimm 1 La Fin du monde tombe un jeudi" (3414) : Le ministre plisse le visage, [détourne] [les] [yeux], va s'asseoir au milieu du grand canapé blanc. Vonarburg Élisabeth - "Les voyageurs malgré eux" (4227) : – Moins vous en saurez, mieux tout le monde se portera, marmonna la jeune femme en [détournant] [les] [yeux].\u92?n Vonarburg Élisabeth - "Chroniques du pays des mères" (22220) : Il [détourna] pourtant [les] [yeux] le premier : « Et je ne lui ai rien dit parce qu'il ne s'est rien passé.		Я не выдерживаю, **отвожу взгляд**, он берет меня за подбородок, поворачивает к себе, держит, не дает отвернуться, а лицо у него… [Екатерина Завершнева. Высотка (2012)] ; Даже прошлой ночью Юрик ловил в лице Ольги черты сестры, но, не находя, **отводил взгляд**. [Маша Трауб. Ласточ…ка (2012)] ; Стояла и смотрела на меня, не **отводя взгляда**. [Маша Трауб. Плохая мать (2010)].

MOTS-CLÉS : motif, expressions gestuelles, collocations, analyse contrastive français - russe

RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire est d'analyser les expressions gestuelles en français et d'établir leurs équivalents fonctionnels en russe à partir des romans classiques et contemporaines français et russe. Le but final est de relever si ces expressions forment ou pas des motifs textuels. Une liste d'expressions gestuelles dans les deux langues a été constituée afin de les analyser. Le travail s'appuie sur le corpus parallèle français-russe et corpus monolingue de *Ruscorpora*, les fichiers Excel HIST/SF/POL vs GEN et GEN vs HIST/SF/POL, ainsi que sur le site en ligne *Reverso*. Une fois les collocations exprimant des gestes autour de main, tête et yeux et leurs équivalents fonctionnels repérés, on effectue l'identification des *motifs* textuels autour des expressions gestuelles en menant une analyse contrastive en comparant les traductions et syntaxique, en observant les variations sur le plan paradigmatique et syntagmatique des motifs.

KEYWORDS : motif, gestural expressions, collocations, french-russian contrastive analysis

ABSTRACT

The objective of this thesis is to analyse gestural expressions in French and establish their equivalents in Russian through the analysis of classic and contemporary French and Russian novels. The ultimate goal is to reveal whether or not these expressions form textual motifs. A list of gestural expressions from both languages has been assembled in order to analyse them. The work relies on the parallel French-Russian corpus and the monolingual corpus *Ruscorpora*, the Excel files HIST/SF/POL vs GEN and GEN vs HIST/SF/POL, as well as the website *Reverso*. Once the collocations related to hand, head, and eye gestures, and their functional equivalents, are identified, the identification of textual *motifs* relating to gestural expressions is carried out by means of a contrastive analysis, by comparing translations, and syntactic analysis, by observing variations on the paradigmatic and syntagmatic framework of motifs.